OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Eléments d'Astrologie scientifique : Étoiles Fixes, Comètes et Éclipses, Beetmale édit., Paris, 1936 (épuisé).
Traité d'Astrologie Ésotérique, t. Ier (Les Cycles), Adyar édit., 1937 (épuisé).
Éléments d'Astrologie scientifique : Lilith, second satellite de la Terre, Niclaus édit., 1938 (épuisé).
Traité d'Astrologie Ésotérique, t. II (L'Onomancie), Adyar édit., 1938 (épuisé).
Adam dieu rouge : La Gnose des Ophites, Niclaus édit., 1941 (épuisé).
Traité d'Astrologie Ésotérique, t. III (L'Astrologie lunaire), Niclaus édit., 1942 (épuisé).
Au pied des Menhirs : Essai sur le Celtisme, Niclaus édit., 1945 (épuisé).
Le Martinisme contemporain et ses Origines, Niclaus édit., 1948 (épuisé).
La Talismanie pratique, Bussière édit.
Les Tarots, comment apprendre à les manier, Niclaus édit., 1950 (épuisé).
Les visions et les Rêves, Niclaus édit., 1953 (épuisé).
Le Dragon d'Or : Aspects occultes de la recherche des Trésors, Niclaus édit., 1958 (épuisé).
La Magie sacrée d'Abramelin le Mage, d'après le manuscrit de l'Arsenal, Bussière édit.
L'Alchimie Spirituelle (Technique de la Voie intérieure), Bussière édit.
Le Cristal Magique ou la Magie de Jehan Trithème, Bussière édit.
L'Abbé Julio, sa vie, son œuvre, sa doctrine, La Diffusion Scientifique édit., 1962.
Sacramentaire du Rose + Croix, Bussière édit.
Cérémonies et Rituels de la Maçonnerie Symbolique, Niclaus édit., 1957 (épuisé).
Jésus ou le mortel secret des Templiers, Robert Laffont édit., 1970.
La vie secrète de saint Paul, Robert Laffont édit., 1971 (épuisé).
Les lourds secrets du Golgotha, Robert Laffont édit., 1974.
Le Vampirisme, de la légende au réel, Robert Laffont édit., 1977.
Cérémonies et rituels de la Maçonnerie symbolique, Robert Laffont, 1978.
Crimes et secrets d'État : 1783-1830, Robert Laffont édit., 1980.
Drames et secrets de l'Histoire : 1306-1643, Robert Laffont édit., 1981.
Symbolisme et rituel de la Chasse à courre, Robert Laffont édit., 1981.
Les Traditions celtiques, Dangles édit.
La Chapelle des Damnés : 1650-1703, Fouquet le régicide, le complot des Protestants, la véritable affaire des poisons, Robert Laffont édit., 1982.
L'Astrologie des interrogations, Robert Laffont édit., 1984.
La Géomancie arabe, Robert Laffont édit., 1984.
Le Fal-Nameh ou Livre du Sort, Bussière édit., 1985.
La Franc-Maçonnerie oubliée, Robert Laffont édit., 1985.
Capet, lève-toi... (Louis XVII), Robert Laffont édit., 1987.
Franc-Maçonnerie d'autrefois, Robert Laffont édit., 1988.
Le Secret de Bonaparte, Robert Laffont édit., 1989.
Les arcanes noirs de l'hitlérisme, Robert Laffont édit., 1990.
La Géomancie chinoise, Robert Laffont édit., 1991.
Koré, la dixième planète, Bussière édit., 1991.
Retour à Samarkande, Robert Laffont édit., 1992.
Retour à Alexandrie, Robert Laffont édit., 1994.
Le secret d'Israël, Robert Laffont édit., 1995.
Dans l'ombre des Cathédrales, Bussière édit., 2001.

ROBERT AMBELAIN

LA NOTION GNOSTIQUE DU DEMIURGE

dans les Ecritures et les Traditions Judéo-Chrétiennes

« ***Tous les Patriarches se sont déclarés étrangers et voyageurs sur la Terre...*** »
(***Hébreux*** : XI, 13).



LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE
34, rue Saint-Jacques, Paris Ve

« Nous n'avons pas besoin de considérer la MATIÈRE comme une entité étrangère, cause de perturbations dans le champ de gravitation. *La perturbation, c'est la MATIÈRE elle-même !...* »

(Eddington : « *Espace, Temps et Gravitation.* »

« Seule, la combinaison (ou l'association) de l'*Espace*, du *Temps*, et des *Choses*, est la RÉALITÉ. Mais chacun de ces termes est, par lui-même, une *abstraction !...* »

(Moritz Schlik : « *Raum und Zeit in der gegenwärtizen Physik* ».)

« Newton croyait qu'une main puissante (DIEU), devait intervenir de temps en temps pour réparer le Désordre dans l'UNIVERS... »

(Arago : « *Notices Scientifiques* »,
tome III, p. 475).

INTRODUCTION

La *Gnose* est un vaste mouvement chrétien à caractère ésotérique, qui, du IIe au Ve siècle, s'opposa au christianisme exotérique. Comme tel, il prétendait expliciter le dépôt confié par le Christ aux Apôtres et aux Disciples, à l'aide des philosophies et des religions antérieures ou parallèles, à caractère sotériologique. Comme tel, c'est donc également un mouvement syncrétiste.

Cette théorie était celle de saint Paul : « Je dois beaucoup aux Grecs et aux Barbares... » (*Epître aux Romains,* I, 14), de saint Augustin, lequel vantait l'excellence de la philosophie platonicienne, de Clément d'Alexandrie, et de son disciple illustre Origène, lequel nous parle de son « maître hébreu ».

Les diverses écoles gnostiques prétendaient toutes posséder des enseignements *secrets, venus du Christ,* confiés oralement aux Apôtres, et reprochaient à l'Eglise officielle de les dissimuler, ou, plus grave encore, de les violer.

Nous croyons devoir donner, au début de cette étude, la signification de quelques-uns des termes habituellement utilisés dans toute étude du Gnosticisme traditionnel.

Apocryphe. — Du grec apocryptos : caché, dissimulé, mystérieux. Désigne non pas des textes faux

ou erronés, mais des enseignements qui, pour ne pas être conformes à la vérité historique, n'en sont pas moins revêtus d'une signification initiatique indiscutable. L'Eglise latine les utilise volontiers, après les textes canoniques. Les « ymagiers » du Moyen-Age les ont souvent exprimés dans le symbolisme architectural ou dans les verrières des cathédrales, et le Concile de Trente en place un certain nombre immédiatement après les textes canoniques, avec tout le respect qui leur est dû.

Démiurge. — Du grec *demiourgos :* artisan. Nom sous lequel on désigne, dans la philosophie platonicienne, l'artisan qui a organisé l'Univers matériel, selon le plan idéal décidé par le Dieu Suprême. Il est l'Etre Intermédiaire entre la Divinité Incognescible et la Créature. Les gnostiques lui imputaient un certain désordre anarchique reproché au Monde d'ici-bas, ainsi qu'un certain amoralisme.

Diabolos. — Ou *diable.* Du grec *diabolos :* accusateur, calomniateur. C'est l'esprit qui, malignement, s'oppose systématiquement à tout ce qui se fait, que cela vienne de Dieu, du Démiurge, ou de l'Homme. Il est le *satan* hébraïque, mot signifiant « en travers ».

Eon. — Terme des diverses écoles gnostiques, nom désignant les Emanations, ou Intelligences Eternelles, sorties de l'Essence du Dieu suprême. Les *éons* sont les substances divines qui, en Dieu, émanent le plus immédiatement. Ils sont les uns actifs et les autres passifs, étant de polarités différentes. Il n'y en a qu'un certain nombre, de qui tout ce qui leur est inférieur émane. Ce mot dérive du grec *aion :* temps, durée, éternité. En latin : *aevum,* en sanscrit : *âyus.* On peut supposer que l'Apocalypse, attribuée selon les uns à l'apôtre Jean, selon les autres au gnostique Cérinthe, met en scène des *éons,* losqu'elle parle des vingt-quatre « vieillards » chantant les louanges de l'Agneau (*Apocalypse :* IV, 4 et 10). En effet, le tétragramme sacré iod-hé-vau-hé (Jeovah), possède vingt-quatre transpositions littérales.

Hylé. — Matière première du Monde inférieur. Désigne mot à mot, dans le grec ancien, les bois, taillis, la jungle, non défrichés. Ce terme semble désigner quelque chose qui s'oppose à l'*Eden* primitif, à moins que cet Eden, (signifiant en hébreu : Feu, Flammes, Lumière), ne soit que la prima materia qu'Adam ait reçu mission d'évertuer et d'organiser, et, comme tel, ne soit autre chose que l'*Hylé.*

Hylogenès. — Esprit de la Matière chez les anciens gnostiques.

Hylogénie. — Formation de la Matière.

Hylozoïsme. — Système philosophique qui attribue à la Matière une vie primitive et inhérente.

Hylarchique (Esprit). — Esprit Universel, qui régit la Matière Première. C'est un des noms du *demiourgos.*

Pneuma. — Souffle ou esprit supérieur auquel serait dû (selon l'antiquité et certains médecins anciens), la cause de la Vie et des maladies, par

la modification des solides et des liquides. Cinquième élément selon les Stoïciens, principe de la Nature Spirituelle.

Pneumatique. — Chez les gnostiques, principe supérieur animant ceux qui aspirent à réintégrer le Plérôme, et qui manque chez les créatures qui n'ont uniquement que le Démiurge pour auteur.

Plérôme. — Unité primordiale reconstituée, le Christ en est l'âme. C'est, en fait, l'EGLISE ETERNELLE.

NOTE DE L'AUTEUR

« C'est par ces raisons que *le Dieu qui est éternellement*, méditant sur *le dieu qui serait un jour...* »

(PLATON : *Timée.*)

L'intérêt assez vif porté depuis quelques années par le public cultivé pour les aspects, souvent divers et toujours hétérodoxes, du Christianisme dit ésotérique, catharisme, gnosticisme, manichéisme, nous a incité à étudier et développer pour ce même public un aspect mal connu des anciennes « Gnoses », aspect concernant l'existence d'un « *Ouvrier du Monde* » que l'on supposait communément ne relever que des doctrines platoniciennes ou stoïciennes.

Sans doute, le canon judeo-chrétien offrait-il certaines échappées, mal précisées, sur le problème du Mal, mais ces échappées ne faisaient que rendre le problème plus obscur encore. En effet, comment attribuer à un Dieu parfaitement bon des revendications de cette sorte :

« Je fais la paix, et je crée le malheur... » (*Isaïe* : XLV, 7.)

« Arrive-t-il un malheur dans une ville sans que Iaweh en soit l'Auteur ?... » (*Amos :* III, 6.)

« Je suis Elohim, le seul Seigneur, créateur de la Lumière et créateur des Ténèbres... » (*Isaïe :* XLV, 6, 7.)

A ces contradictions, les anciennes « Gnoses » qui fleurirent dans les premiers siècles de notre ère, libres rejetons poussés sur le tronc commun du Christianisme naissant, ces anciennes doctrines apportaient une explication avec leur théorie d'un *dieu du monde*, déjà mis en lumière par les écrits de saint Paul.

Un texte, attribué à Clément de Rome, nous rapporte en effet un écho gnostique :

« Aujourd'hui, Simon (1) est prêt à se présenter devant tous, et à démontrer *par les Ecritures* le point suivant : le Dieu qui a créé le Ciel et la Terre et tout ce qu'ils contiennent n'est pas le Dieu Suprême. Le Dieu Suprême est un autre Dieu, inconnu celui-là, et ineffable, qu'on pourrait appeler le Dieu des dieux. Ce Dieu Suprême a envoyé deux dieux, dont l'un a créé le monde, et l'autre a donné la Loi... » (Les « *Homélies Clémentines* », III, 2.)

Et voici que la science moderne ne dit pas non à une hypothèse aussi surprenante. Eddington (cité par Matila Ghyka en son « Tour d'Horizon Philosophique »), nous dit en effet ceci :

« L'idée d'un *esprit*, ou logoï, *universel*, serait, je crois, une inférence assez plausible à tirer de l'état actuel des théories physiques ; du moins n'est-elle pas en contradiction avec elles.

« Mais s'il en est ainsi, tout ce que notre enquête nous permet d'affirmer, à bon droit, c'est un pur panthéisme sans couleur !

« La Science ne peut dire si l' « Esprit du Monde » est bon ou méchant, et son argument boiteux en faveur de l'existence d'un Dieu pourrait aussi bien se transformer en argument en faveur de l'existence d'un Démon... »

Cette opinion, qui choquera peut-être les optimistes qui ne veulent pas voir la vie en face, était déjà exprimée jadis dans cette constatation : « Le Monde est mauvais... »

(1) Il s'agit de Simon de Samarie.

Qui ne connaît la fresque terrible de Maxence Van der Meersh :

« La mante religieuse qui dévore son mâle tandis qu'il la féconde, l'araignée qui capte la mouche, et le pompile qui poignarde l'araignée, le cerceris qui, d'un coup triple de son aiguillon détruit scientifiquement les trois centres nerveux du bupreste et l'emporte pour que, plus tard, sa larve puisse consommer vivant, tout frais, le malheureux insecte paralysé, en choisissant les bouchées, en ménageant, avec une science atroce, les centres vitaux, en gardant la vie jusqu'à la dernière particule de chair de sa victime... Le leucospis, l'anthrax, dont le ver s'applique tout simplement au flanc de la larve du chalicodome, et la suce à travers la peau, aspire, pompe cette bouillie vivante qu'est la larve, et la dessèche savamment, elle aussi, pour la tuer, mais en la gardant fraîche, vivante, jusqu'au bout... Le philante qui, assassin de l'abeille, avant même d'emporter sa victime, lui presse le jabot, lui fait dégorger son miel, et suce la langue de la malheureuse agonisante, étalée hors de la bouche...

« Et tous les germes qui meurent, les milliards de milliards de grains de pollen, de semence vivante et qui ne naîtra pas, l'inimaginable gaspillage de vie, condamnée à mort avant d'avoir vécu...

« Quel tableau que la Création ! Un massacre général ! Les lois les plus féroces, les plus barbares, les plus horriblement inhumaines : lutte pour la Vie, élimination des faibles, l'être mangeant l'être, et mangé par l'être...

« Si Dieu existe, il ne peut être qu'une intelligence sans cœur, une machine à calculer, un esprit mathématique, puissant et monstrueux, pour qui la douleur ne compte pas, et dont le plan gigantesque et inhumain n'avait pas été fait pour être contemplé et compris par un être doué d'une sensibilité... » (Maxence Van der Meersh : « *Corps et Ames* », t. II, pp. 40-41.)

Comme on se prend à songer à cette parole désabusée de l'Ecriture :

« Alors, le Règne des Enfers n'était pas encore sur la Terre... » (*La Sagesse* : I, 13-14.)

Et comme ils nous paraissent d'une implacable logique, ces Albigeois hérétiques qui, illuminés par la sagesse des « Purs », n'hésitaient pas à s'infliger l'*endura* pour fuir ce monde de l'Horrible...

Et comme on se prend à faire aisément sienne leur conclusion :

Si le Monde d'ici-bas est mauvais, c'est qu'il n'a pas pour auteur le Dieu bon... »

A cette constatation désabusée de la Science moderne, la Gnose antique prétendait par avance fournir une réponse. Faisant nôtre l'état d'âme de ses docteurs, reprenant leurs méthodes, nous avons tenté d'atteindre, *au sein des Ecritures*, la notion d'un Démiurge tel qu'ils le concevaient eux-mêmes.

Sans doute avons-nous fait appel parfois à des textes hétérodoxes, mais ce n'est jamais qu'à titre complémentaire, et pour expliciter tout au plus les livres canoniques. Car c'est d'abord à ceux-ci que nous avons voulu demander réponse.

Nous situant dans un domaine particulier, celui des diverses mystiques chrétiennes, de leur vénération profonde pour un corpus considéré par elles comme sacré, nous ne pouvions prendre d'autres chemins qu'elles-mêmes.

Or, dans son Encyclique « *Providentissimus* », du 18 novembre 1893, Léon XIII, Pape, nous dit notamment :

« *Cette révélation surnaturelle, selon la foi de l'Eglise* universelle, *est renfermée tant dans les* traditions non-écrites *que dans les livres qu'on appelle saints et canoniques, parce qu'écrits sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, ils ont Dieu pour auteur, et ont été livrés comme tels à l'Eglise...* »

« *Comme ils sont l'œuvre de l'Esprit-Saint*, les mots y cachent nombre de vérités *qui surpassent de beaucoup la force et la pénétration de la raison humaine, à savoir les Divins Mystères, et quantité d'autres réalités qui s'y rattachent. Le sens est parfois plus étendu et plus voilé que ne paraîtraient l'indiquer et la lettre et les règles de l'herméneutique. En outre, le sens littéral dissimule lui-même d'autres sens qui servent soit à éclairer les dogmes, soit à donner des directives pour la vie...* »

Ainsi, on ne saurait nous reprocher d'élargir la signification de certains mots ou de certains versets vetero ou neo-testamentaires, en vue de notre argumentation. Cette méthode fut celle d'Origène, de qui cette même Encyclique peut dire, avec juste raison :

« *Parmi ceux* (les Pères de l'Eglise) *d'Orient, la première place revient à Origène, homme admirable par la vivacité de son esprit et par sa persévérance au travail. C'est dans ses nombreux ouvrages et en ses immenses Hexaples qu'ont puisé presque tous ses successeurs...* »

Et Origène était fort près, comme on le verra, d'identifier le *Démiurge* des gnostiques avec le *Prince de ce Monde* des épîtres pauliniennes, tous deux constituant cet *Esprit Universel* qu'Eddington nous présente comme une « *pensée vivante, baignant et pénétrant tous les constituants de l'univers matériel* ».

LE DEMIURGE

« *L'Univers tout entier est sous l'empire du Mauvais Esprit.* »
(*Jean*, 1ère Epître, V, 19.)

« *C'est Moi qui ai créé* l'Ouvrier qui souffle les charbons de Feu pour former les Instruments dont il a besoin pour son Ouvrage... C'est moi qui ai créé le Meurtrier qui ne songe qu'à tout perdre... »
(*Isaïe*, LIV. 16.)

« *Les disciples de Marcus disent encore que le* Démiurge *voulut imiter* la Nature Infinie, Eternelle, *étrangère à toute limite et à tout temps... Mais il ne put reproduire sa stabilité et sa perpétuité, parce qu'il était lui-même le fruit d'une imperfection. Aussi, pour se rapprocher de l'éternité, de l'Ogdoade, créa-t-il des temps, des moments, d'innombrables séries d'années, s'imaginant imiter, ainsi, l'*Infinité *de cette* Nature Eternelle.

« *Alors, disent les disciples de Marcus, la* Vérité *l'abandonna et le* Mensonge *devint son compagnon. C'est pourquoi, lorsque les Temps seront accomplis, son Œuvre prendra fin.* »
(Hippolyte de Rome : *Philosophumena*, lib. VI, 55.)

Les rares textes incomplets qui nous sont parvenus, ne nous permettent plus guère d'étudier, au gré des spéculations des nombreuses écoles gnostiques, le prin-

cipe du *Démiourgos*, ou « Ouvrier du Monde », que toutes ont mis en avant de leur système particulier. Car, s'il est incontestable que les docteurs de la Gnose, les Simon, Valentin, Secundus, Epiphane, Ptolémée, Marcus, Basilide, Satornil, Marcion, Carpocrate, Cérinthe, Cerdon, Apelle, etc... ont copieusement divergé quant à la doctrine générale, ils sont du moins d'accord sur l'existence de ce Démiurge.

Or, s'ils furent toujours considérés comme des hérétiques par les Chrétiens constituant la grande Eglise primitive, il est néanmoins incontestable qu'ils se proclamaient eux-mêmes chrétiens, en tant que disciples du Christ, du moins en accordant au Sauveur la pleine économie du salut (1). Dès lors, comment a pu naître en eux, au sein de leur cogitations métaphysiques, cette notion d'un « dieu » secondaïre, daïmon ouvrier du Monde, artisan de la Matière, parfois même créateur de l'Homme charnel ?

En effet, il est certain que tels d'entre eux furent en relation, au départ, avec certains docteurs chrétiens et non des moindres. Les historiographes de la Gnose (2) ont cru pouvoir conclure que Valentin avait reçu la succession apostolique, et en tout cas, qu'il avait reçu l'enseignement traditionnel de Théodas, disciple de saint Paul, et des immédiats disciples de l'apôtre Marc, qui fondèrent la célèbre catéchèse d'Alexandrie. Et Clément d'Alexandrie nous rapporte, en son septième livre des célèbres « *Stromates* », que le gnostique Basilide avait eu pour maître Glaucia, disciple et interprète de l'apôtre Pierre... Or, il n'est pas possible que Glaucia et Basilide aient méconnu la pensée de Pierre sur des données essentielles. N'oublions pas, en effet, que ce

(1) Sauf Simon de Samarie, toutefois.

(2) De Faye, notamment, dans « *Gnostiques et Gnosticisme* ». (Paris, 1925. Paul Geuthner, édit.).

même Basilide nous donne son propre témoignage en faveur de l'Ecriture canonique : « Tout se passa comme les évangiles le rapportent... »

Nous allons donc tenter de retrouver dans l'Ecriture Sainte elle-même des traces d'un « Ouvrier du Monde », sorte de « maître-Jacques de Dieu ».

***

On lit, dans l'Evangile selon saint Matthieu, la scène suivante :

« Cependant, Judas, qui avait livré Jésus, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir et reporta aux princes des prêtres et aux sénateurs, les trente pièces d'argent, disant : « J'ai péché en livrant le sang innocent. » Mais ils lui répondirent : « Que nous importe ? C'est votre affaire... »

« Alors Judas ayant jeté cet argent dans le Temple, se retira, et en s'en allant, se pendit. Mais les princes des prêtres, ayant pris l'argent, dirent : « Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor parce que c'est le prix du sang. Et, ayant délibéré, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers... » (Mathieu : *Evangile*, XXVII, 3-7.)

Et l'Evangile de noter que cette scène avait été annoncée par le prophète Jérémie, et de citer le texte, mais de façon un peu inexacte. Reportons-nous donc aux Actes des Apôtres, qui nous donnent d'autres détails :

« Mes frères, il faut que ce que le Saint-Esprit a prédit dans l'Ecriture, *par la bouche de David*, touchant Judas, qui a été le conducteur de ceux qui ont pris Jésus, soit accompli. Il nous était associé, et il avait été appelé aux fonctions du même ministère. Mais il a acquis un champ du prix de son péché. Et, s'étant pendu, il a crevé par le milieu du ventre, et toutes ses entrailles se sont répandues.

Ce qui a été tellement connu de tous les habitants de Jérusalem, que ce champ a été nommé en leur langage : Haceldama, c'est-à-dire le « champ du sang » ... » (*Actes des Apôtres* : I. 16-19.)

Or, dans Jérémie, nous trouvons cette phrase étonnante, que nous tenterons ensuite d'éclairer avec le texte des *Actes* et celui de l'*évangile selon saint Matthieu* :

« Et je leur dis : Si vous jugez qu'il soit juste de me payer, rendez-moi la récompense qui m'est due ! Sinon, ne le faites pas... Ils pesèrent alors trente pièces d'argent, qu'ils me donnèrent pour ma récompense.

« Et le Seigneur me dit : Allez jeter à l'*Ouvrier-en-Argile* cet argent, cette belle somme qu'ils ont cru que je valais lorsqu'ils m'ont mis à prix !...

« *Et j'allai en la maison du Seigneur, les porter à l'Ouvrier-en-Argile...* » (*Zacharie* : XI, 12, 13.) (*Trad. Lemaistre de Sacy.*)

Ainsi donc, lorsque Judas (car c'est lui que le prophète Zacharie préfigure en cette vision), lorsque Judas va jeter ses trente deniers d'argent *dans le Temple*, il les porte à « l'*Ouvrier-en-Argile* »...

C'est donc que cet *Ouvrier-en-Argile* est symbolisé dans le Sanctuaire, qu'il y est présent, *invisiblement peut-être*, mais néanmoins, *c'est à lui que Judas va reporter le prix de sa trahison.*

Sans doute, dira-t-on que, jetant la somme dans le Temple, Judas, *inconsciemment*, la remet d'avance au propriétaire de ce champ dans lequel il se pendra quelques moments plus tard. Et les princes des prêtres régleront pour lui l'achat de ce champ à son légitime propriétaire, qui, justement, est un humble potier, c'est-à-dire un « ouvrier en argile »...

Seulement, le familier de l'Ecriture, suffisamment rompu aux subtilités de son ésotérisme, suffisamment familier des nombreux livres qui composent l'Ancien et

le Nouveau Testament, n'est pas sans avoir remarqué une chose, c'est le rôle de l'*argile* et du *potier* dans l'Ancien Testament.

Le *potier* est toujours l'image retenue pour désigner, allégoriquement, le Dieu créateur matériel des êtres, et l'*argile* est, non seulement la matière première utilisée par lui, mais encore le symbole de la misère propre au Monde Inférieur. En outre, le *vase*, réalisé par le potier, est à son tour le symbole des Etres créés. Nous l'allons voir par les citations ci-après. De nombreuses fresques égyptiennes nous montrent d'ailleurs le dieu Phtah modelant l'Œuf du Monde, assis à *un tour de potier*.

***

Le Potier dans l'Ecriture, image du Démiurge

« La fournaise éprouve les Vases du Potier, comme l'épreuve de l'affliction les hommes justes... » (*Ecclésiaste*, XXVII, 6.)

« Vous les gouvernerez avec une verge de fer, et vous les briserez comme le Vase du Potier... » (David, *Psaumes* : II, 9.)

Allusion à Jérémie, XVIII, 4, 6, que nous verrons plus loin.

« Il les gouvernera avec un sceptre de fer, et elles (les nations) seront brisées comme des vases d'argile... » (*Apocalypse* : II, 27.)

« Le Seigneur me dit un jour : Allez recevoir de la main des Anciens d'entre le peuple, et des plus anciens d'entre les prêtres, un Vase de terre fait par un Potier...

« Et allez à la vallée du Fils d'Ennom, la Géhenne Ennom, (en hébreu : la « Vallée-du-sommeil », l'avant-dernière station avant la mort éternelle, selon la Kabale), qui

est devant la *Porte de l'Argile*, et vous leur annoncerez les paroles que je vous dirai... » (*Jérémie*, XIX, 1, 2.)

« Comment les *enfants de Sion*, qui étaient *éclatants, couverts de l'or le plus pur*, ont ils été traités comme des vases de terre, comme l'ouvrage des mains du Potier ?... » (Jérémie : *Lamentations*, IV, 2.)

Les *enfants de Sion* sont assurément les Ames Préexistantes, car il ne saurait s'agir là des habitants charnels de la Jérusalem terrestre, qui n'étaient nullement éclatants, ni recouverts de l'or le plus pur ! Et ceci est un argument de plus en faveur de cette thèse origénienne.

Nous pouvons d'ailleurs déjà noter ce qui suit, sur ce mystérieux Démiurge, et que nous relevons dans l'œuvre d'Origène :

Un des disciples les plus illustres de Valentin, Héracléon, nous dit ceci en son « Commentaire sur saint Jean ».

Après l'épisode de la Samaritaine, vient celui de la seconde venue du Christ à Capharnaüm :

« Or, il y avait un fonctionnaire royal (en grec : *basilicos*) dont le fils était malade. »

Héracléon voit dans ce fonctionnaire le Démiurge, qui a un pouvoir incomplet sur ses sujets.

« Quant au fait que son règne est petit et temporaire, il est nommé *basilicos*, comme une sorte de petit roi sous le grand roi, établi pour un petit royaume. Quant à son fils, qui est malade dans la ville de Capharnaüm, il faut y voir celui qui est dans le « *Lieu inférieur* », le « *Lieu intermédiaire* », près de la mer, c'est-à-dire attenant à la Matière, dont elle est le symbole... » (Héracléon, cité par Origène, in *Commentaires sur Jean*, XIII, 60.)

Or, nous lisons dans Origène :

« Il faut considérer si le *basilicos* n'est pas la figure d'une Puissance parmi celles qui gouvernent ce siècle, (ou



Le dieu Phtah façonnant l'œuf du monde (peint en jaune) sur un tour à potier, dont il met la roue en mouvement avec les pieds. British Museum. Cf. E. A. W. Budge, *The Gods of the Egyptians*, 2 in-4°, Londres, 1904, t. I, p. 500.

ce *cycle*, ou cet *éon*). Si son fils n'est pas l'image de ceux qui sont sous sa puissance. Si la maladie n'est pas la disposition mauvaise, contraire à la volonté de l'Archonte. et Capharnaüm l'image du lieu où demeurent ceux qui lui sont soumis... » (Origène, *Commentaires sur Jean*, XIII, 59.)

En outre, on est porté à retrouver là la justification de cette différence (que les Cathares maintiendront encore au XIe siècle et au XIIe siècle) entre Lucifer, le *Basilicos*, et Satan, son fils, le premier pouvant se retrouver dans le « Père du Mensonge » évoqué par le mystérieux passage de saint Jean :

« Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez... Mais, vous êtes les enfants du Diable. Lorsqu'il profère des mensonges, il dit ce qu'il trouve en lui-même, car il est menteur et son père (l'est) aussi... » (Jean, *Evangile*, VIII, 44.)

que souligne encore mieux ce passage de la *Sagesse* :

« Par un vain travail, il forme *de la même boue* un dieu, lui qui a été formé de la même terre peu auparavant... » (*Sagesse* : XV, 8.)

Et ce dédoublement de l'Ange Tombé peut se justifier ainsi, quant à la minime compréhension humaine.

Satan a pris de Lucifer tout ce que celui-ci, dans la moindre mauvaise fraction de lui-même, rejetait de son conscient dans son inconscient. Tous les désirs les plus inavoués, les perversions les plus criminelles, Satan, émanation de Lucifer, les a hypostasiés en lui, et les a ensuite manifestés dans le concret.

Il est possible que Lucifer ait émané Satan par une sorte d'orgueilleuse imitation du Père émanant le Fils, un peu comme le Docteur Jeckyll extériorisait le mauvais dissimulé en lui-même dans la personne nouvelle de M. Hyde. Mais, on ne saurait en tout cas, considérer cela comme une création réelle, consciente, d'un être

absolument distinct. Lucifer, extériorisant Satan, ne fait qu'objectiver le Mal qu'il porte en lui. En réalité, nous nous trouvons devant un cas de dédoublement de la personnalité de l'Archonte, et non devant une création au sens absolu du mot. La théorie taoïste des deux âmes humaines, la bonne et la mauvaise, compénétrées durant la vie, séparées lors de la mort, en donne une idée.

Quant au « véhicule » psychique qui a hypostasié la fraction la plus ténébreuse du Démiurge, la logique gnostique nous dira que c'est sans doute l'Ange onthologiquement le plus inférieur (par sa *Hiérarchie*) et moralement le plus enténébré, qui, de tous ceux qui participèrent à la Révolte initiale, le devint inévitablement.

Ainsi, face à l'*Unité* divine, le Rebelle initial ne peut que se constituer en *Dualité*.

Le Potier mystérieux a ainsi un rôle particulier dans la symbolique vetero-testamentaire. Mais, dira-t-on, il y avait des commerçants dans le Temple, ceux-là même contre lesquels Jésus s'élèvera, et qu'il fouaillera d'importance, un jour (*Matthieu :* XXI, 12 - *Marc :* XI, 15 - *Luc :* XIX, 45 - *Jean :* II, 14). Pourquoi n'y aurait-il pas eu un potier ? Mais parce qu'un potier n'aurait rien eu à faire dans le Sanctuaire, parce que les marchands qui y tenaient boutique, un peu comme les vendeurs de médailles, images pieuses, souvenirs, qui hantent les porches de nos églises modernes ou leurs voisinages, avaient, malgré tout, un rapport avec le culte. Et nous en connaissons les spécialités :

« Et la Pâque des Juifs étant proche, Jésus se rendit à Jérusalem. Et il trouva dans le Temple des gens qui y vendaient des bœufs, des moutons, et des colombes (1) et aussi des changeurs qui y étaient assis... » (Jean : *Evangile,* II, 13-14.)

(1) Destinés aux sacrifices propitiatoires de l'Ancienne Loi.

Les trois autres synoptiques nous parlent de « ceux qui y vendaient des colombes », aucun ne parle des céramistes ou des potiers...

Ainsi donc, ce potier auquel fait allusion Jérémie, en sa vision relatée plus haut, *n'est pas de ce Monde, lui non plus...*

*
* *

Le « Vase » dans l'Ecriture, image des Etres créés

L'enveloppe charnelle ou psychique est souvent comparée à un vase, réceptacle de l'esprit, dans l'Ecriture Sainte.

Qu'on se souvienne des « vases d'iniquité », qu'on relise *Jérémie* (XXVII, 20, 22), le IV[e] *Livre des Rois,* (XXV, 13, 17) ou *Daniel* (V, 2), et on verra que ces vases représentent en réalité des Créatures spirituelles, dont ils ne sont que la « forme », le « véhicule apparent », le « corps psychique ». Car, si l'Eglise définit les Anges comme des esprits purs, cette doctrine n'est pas article de foi. Origène, Justin, Athénagore, Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Cyprien, Lactance, en une longue liste qui s'étend jusqu'à saint Jean Damascène, sans omettre Grégoire le Grand, donnent aux Anges une « forme », ou plutôt une *essence psychique,* alliée à l'esprit pur. Cette « enveloppe » est alors comparée à un « vase », tantôt de dilection (Anges) tantôt de réprobation (Démons).

Qu'on en juge :

« Le Seigneur dit à Jérémie : « Allez et descendez *dans la demeure d'un Potier, et là, vous comprendrez ce que j'ai à vous dire...* » J'allai alors dans la maison d'un potier

et je le trouvai travaillant *sur sa roue*. En même temps, le vase qu'il faisait de terre d'argile avec ses mains, se rompit, et aussitôt, il fit un autre vase de la manière qui lui plut.

« Le Seigneur me dit ensuite : « Maison d'Israël, ne pourrais-je donc faire de vous ce que le potier fait de son argile ?... Car, comme l'argile est en la main du potier, ainsi vous êtes en Ma Main, ô Maison d'Israël... » (*Jérémie*, XVIII, 4, 6.)

Passage qui tend à dire que Dieu a plus de difficultés à manier l'âme humaine que le Démiurge n'en a à manier les instincts corporels inférieurs.

« Le potier n'a-t-il pas la liberté de faire de la même masse d'argile un vase destiné à des usages honorables et un autre destiné à des usages vils et honteux ?... » (Paul : *Epître aux Romains*, IX, 21.)

Ainsi, il semblerait que ce fut à la discrétion du Démiurge que l'Humanité soit redevable des inégalités parfois choquantes qui séparent *charnellement* et *physiquement* les hommes dès leur naissance. Forme particulière d'une prédestination purement matérielle, dans laquelle il serait vain de rechercher la Justice pure.

D'où la réponse de Jésus :

« Lorsque Jésus passait, il vit un homme qui était né aveugle. Et ses disciples lui firent cette question : « Maître, est-ce le péché de cet homme ou celui de son père ou de sa mère, qui est cause qu'il est né aveugle ? » Et Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché, mais ceci a été afin que *les œuvres de Dieu* soient manifestées en lui... » (Jean, *Evangile* : IX, 1.)

D'autres versets scripturaires comparent encore le corps psychique ou hylique à un vase d'argile :

« Voici que ceux qui servent Dieu dans le Ciel ne peuvent se maintenir en Sa Présence, et Il trouve des taches jusque dans Ses Anges... Combien plus *ceux qui habitent en des demeures de boue*, et qui n'ont qu'un *fondement de terre*, seront-ils consumés comme une chose rongée par les vers ?... » (*Job*, IV, 19.)

« Parce qu'ils (les mauvais Anges) ont séduit Mon Peuple... et que, lorsque Mon Peuple bâtissait une muraille, ils l'ont enduite avec de la boue sans y mêler de la paille... » *Ezéchiel*, XIII, 10.)

Si nous nous reportons à *Matthieu*, II, 12, nous voyons que la paille peut être assimilée au corps psychique, le froment à l'esprit, et la boue reste donc comme symbole du corps charnel.

D'ailleurs :

« Le Seigneur Dieu forma l'Homme du limon de la terre, Il répandit sur son visage un souffle de vie et l'Homme devint vivant et animé... » (*Genèse* : II, 7.)

« Souvenez-vous, je Vous prie, que Vous m'avez fait comme un vase d'argile, et que Vous me réduirez en poussière... » (*Job* : X, 9.)

« Dieu est mon Créateur aussi bien que le vôtre, et nous avons été formés de la même boue... » (*Job* : XXXIII, 6.)

« Cependant, Seigneur, vous êtes notre Père, et nous ne sommes que de l'argile. C'est Vous qui nous avez formés, et nous sommes tous les ouvrages de vos mains... » (*Isaïe* : LIV, 8.)

Ces deux versets sont importants, car ils tendent à démontrer que la création de l'homme charnel est bien intégrée dans l'ordre des choses du Plan Providentiel, (contrairement à la doctrine de la plupart des Gnostiques hétérodoxes, qui soutiennent que c'est l'Archonte d'En-Bas, qui en est, seul, responsable).

Autrement, il faudrait admettre, avec les extrémistes de la Gnose, que la plupart des prophètes de l'Ancien Testament, ne furent pas inspirés par le Dieu Suprême, mais bien par le Démiurge. D'où l'incomplétude de leur message.

En faveur de cette thèse, nos Gnostiques citent, évidemment, la célèbre phrase de l'Evangile :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Je suis la Porte des Brebis. Tous ceux qui vinrent avant moi furent voleurs et brigands, mais les Brebis ne les ont point écoutés... » (Jean, *Evangile :* X, 7, 8.)

***

L'Argile dans l'Ecriture, image de la Misère et de l'Esclavage de ce Monde.

Cette même argile, mélange de *terre* et *d'eau*, c'est-à-dire des deux « éléments » les plus inférieurs (opposés à l'*air* et au *feu*, symbole du psychisme et de l'esprit), est inévitablement considérée comme l'image de la déchéance des Ames tombées ici-bas :

« Votre mémoire sera comme de la cendre, et vos têtes superbes seront comme de la boue... » (*Job :* XIII, 12.)

« Je les écraserai et je les réduirai en poussière, comme il en est de la boue des rues... » (*IIe Livre des Rois,* XXII, 43.)

« Il a exaucé mes prières, et il m'a tiré de l'abîme de misère, de la boue profonde où j'étais... » (David, *Psaumes,* XXXIX, 2.)

« Ils prirent donc Jérémie... Et l'ayant attaché avec des cordes, ils le firent descendre en cette basse-fosse, où il n'y a point d'eau, mais seulement de la boue... » (*Jérémie :* XXXVIII, 6.)

« Vous avez ouvert le chemin à vos chevaux à travers la mer, à travers la boue des grandes eaux... » (*Habacuc :* III, 15.)

« Et comme vous avez pu voir en ce songe que les pieds de la statue étaient en partie d'argile et en partie de fer, ainsi le royaume sera divisé... » (*Daniel :* II, 41.)

« Les méchants sont comme une mer, toujours agitée, qui ne se peut calmer, et dont les flots vont se briser sur

le rivage avec une écume sale et bourbeuse... » (*Isaïe :* LVII, 20.)

Selon ce dernier verset, la *matière* absolue serait donc le résidu de la « mer astrale », elle-même image d'un milieu dans lequel les Ames sont ballotées et en danger de perdition. D'où le symbolisme du *filet du Pêcheur,* que les Papes portent encore de nos jours gravé sur leur anneau, et qui est l'image de la Grâce Divine retirant l'homme (petit *ichtus,* en grec *poisson* et anagramme des noms du Christ « Jésus Sauveur des Hommes ») de la « *mer ténébreuse* » et diabolique, dont parle l'apocryphe « *Histoire de Joseph le Charpentier* ». L'ésotérisme lamaïque connaît lui aussi l'Hameçon de miséricorde et le Lasso de Compassion.

Il est d'ailleurs évident que cette même argile est dans l'Ecriture l'image de la prima materia inférieure.

***

De l'argile symbolique, matière première du Monde d'En-Bas

Lorsque les hommes révoltés contre Dieu projettent de créer la Tour de Babel, il semble bien qu'ils aient en vue de modifier le Cosmos, contrairement à l'ordre préétabli.

« Ils s'entredirent encore : Venez, faisons-nous une Ville et une Tour qui soient élevées dans le Ciel, et rendons notre nom célèbre avant que nous nous dispersions sur toute la Terre...

« Et ils se dirent l'un à l'autre : Allons, *faisons des briques et cuisons-les au feu.* Ils se servirent donc de briques comme de pierres, et de bitume comme de ciment... » (*Genèse :* XI, 4, 3.)

« Toute ma force s'en est allée, desséchée comme la Terre cuite au feu... » (David, *Psaumes,* XXI, 16.)

Cette tour de Babel, c'est la contre-Eglise, c'est l'organisation des *Lieux-Bas* par les Anges réprouvés, puisque l'Eglise pré-existante est, elle-même, symbolisée par une *tour* dans la vision d'Hermas, évêque de Cumes, un des quatre pères apostoliques :

« Et la tour, dis-je, que représente-t-elle ? Cette tour, me répondit le Pasteur, c'est l'EGLISE... Elle a été créée la première, avant toute chose... C'est pour elle que le Monde fut créé... » (Hermas : *le Pasteur :* XIII, 2, et IIIᵉ Vision.)

Tombées ici-bas, les Ames humaines deviennent les esclaves du Prince de ce Monde qui, par la défaillance d'Adam « Gardien des Limites », s'est emparé du Cosmos avec ses cohortes démoniaques. D'où :

« Les Egyptiens haïssaient les enfants d'Israël et ils les affligeaient en les insultant. Et ils leur rendaient la vie impossible en les employant à des travaux pénibles de mortier et de briques, et à toutes sortes d'ouvrages de *terre,* dont ils étaient accablés... » (*Exode :* I, 14.)

« Et comme le roi d'Egypte les traitait avec dureté et les accablait de travail à réaliser des ouvrages de terre et de briques, qu'il les obligeait à faire pour bâtir des villes, ils crièrent vers Dieu, qui frappa de différentes plaies toute la terre d'Egypte... » (*Judith :* V, 10.)

« Puisez de l'eau pour vous préparer au siège, rétablissez vos remparts, entrez dans l'argile, foulez-la aux pieds, et mettez-la en œuvre pour en faire des briques... » (*Nahum :* III, 14.)

« Est-ce vous, qui saisissant les extrémités de la Terre, l'avez secouée et en avez précipité les impies ? Elle reprendra une face nouvelle, comme une molle argile, et elle demeurera ferme comme son vêtement... » (*Job :* XXXVIII, 14.)

« Un Potier qui manie l'argile molle comme il lui plaît, en fait, par son travail, tous les vases dont nous nous servons. Il les forme de la même boue, et pour des usages honnêtes et pour d'autres qui ne le sont pas. Et le seul juge de l'emploi qu'il doit faire de ces vases, c'est le Potier... » (*Sagesse :* XV, 7.)

« Et par un vain travail, il forme de la même boue un « dieu », lui qui a été formé de la même terre un peu auparavant, et qui, peu après, doit y retourner, lorsqu'on lui redemandera l'âme qu'il avait reçue en dépôt... » (1) (*Sagesse :* XV, 8.)

« Comme l'argile est dans la main du potier, qui la manie et la forme à son gré, et comme il l'emploie à tous les usages qu'il lui plaît, ainsi l'Homme est dans la main de celui qui l'a créé... » (*Ecclésiastique :* XXXIII, 13.)

« Ainsi le potier s'assied près de son argile, il tourne la roue avec ses pieds, et il ne fait rien qu'avec art et mesure, en un soin continuel pour son ouvrage. Son bras donne la forme qu'il veut à la dite argile, son cœur s'appliquant à donner la perfection dernière à son ouvrage... » (*Ecclésiastique :* XXXVIII, 33.)

« Cette pensée est folle et impie ! Comme si l'argile s'élevait contre le potier, comme si le vase disait à celui qui l'a formé : Ce n'est point vous qui m'avez créé... Et comme si l'ouvrage disait à l'ouvrier : Vous êtes un ignorant... » (*Isaïe :* XXIX, 16.)

« Je l'ai appelé du septentrion, et il viendra de l'Orient. Il reconnaîtra la grandeur de MON NOM, il traitera les grands de ce Monde comme de la boue, et il les foulera aux pieds comme le potier foule sous ses pieds l'argile... » (*Isaïe :* XLI, 25.)

« Malheur à l'Homme qui dispute contre celui qui l'a créé, lui qui n'est qu'un peu d'argile et qu'un vase de terre ! L'argile dit-elle au potier : Qu'avez-vous fait ? Votre ouvrage n'a rien d'une main savante... » (*Isaïe :* XLV, 9.)

***

On le voit, par tous ces versets des Ecritures, le *Potier, l'Argile,* et le *Vase* qu'il modèle, sont des symboles particulièrement réservés à la matière du monde, à son mo-

(1) Ce verset de la « *Sagesse* » a été repris comme épitaphe par Nicolas Flamel. Et ceci prouve que le grand alchimiste (que d'aucuns voulurent simplement être un profiteur du bannissement des Juifs) connaissait parfaitement les *Ecritures et leur ésotérisme secret :*

deleur, et aux êtres qu'il en tire. Dans la Bible, pour ces mêmes désignations, les scribes sacrés successifs *ont utilisé les mêmes mots.* Il y a donc là l'indication, par la pérennité de cet usage même, d'une clé du vocabulaire sacré. Et, il faut bien le reconnaître, ce triple symbole est en accord avec la règle ésotérique traditionnelle :

Potier	Esprit	Pneuma ..	Spirituel
Vase	Ame	Psychée ..	Psychique
Argile	Corps	Sôma	Matériel

Dès lors, et en présence de cette certitude issue de cette clé, nous allons pouvoir rechercher dans la tradition judéo-chrétienne des passages scripturaires mettant en évidence de façon absolue l'existence de ce Démiurge, ou *ouvrier divin.*

***

Dans le traité talmudique *Yebamoth* (16 b) on cite un « *Prince du Monde* ». Et, nous dit A. Cohen en son ouvrage « *Le Talmud* », les écrivains tardifs du judaïsme l'ont identifié à l'Ange Metatrôn. Ce nom est probablement venu du latin *metator :* précurseur. On voyait en effet jadis en lui l'Ange qui précéda les Israélites dans le désert.

« Et j'enverrai un Ange, pour qu'il vous serve de précurseur, afin que je chasse les Chanaéens, les Amorhéens, les Héthéens, les Phérézéens, et les Jabuséens... » (*Exode :* XXXIII, 2.)

« De terre suis venu et en terre retourne,
« Mon âme rend à IEWEH qui les péchés pardonne... »
Il figure sur la pierre tombale du grand hermétiste, vivante devise de ce qui devrait toujours être la règle de vie des initiés, véritables ou simples postulants...

« Mais pour vous, allez, et conduisez ce peuple au lieu que je vous ai dit. Mon Ange marchera devant vous... » (*Exode :* XXXIV, 34.)

« Alors l'Ange de Dieu qui marchait devant le camp des Israélites alla derrière eux et, en même temps, la Colonne de Nuée quittant la tête du peuple se mit aussi derrière, entre le Camp des Egyptiens et le Camp d'Israël. *Et la nuée était ténébreuse d'une part, et de l'autre éclairait la nuit,* en sorte que les deux armées ne purent s'approcher durant tout le temps de la nuit... » (*Exode :* XIV, 20.)

Il est donc difficile de soutenir, avec le Rituel Latin de la « Bénédiction du Cierge Pascal », que, lorsque le Diacre entonne l'*Exultet :*

« Il chante cette nuit bienheureuse qui fut témoin de la sortie des Hébreux de la terre d'Egypte, *sous la conduite de la Nuée qui les illuminait de la splendeur du Christ...* »

Car cette Nuée n'est pas là l'image du Sauveur, mais simplement celle de l'Ange qui, au sommet du Sinaï, dictera la Loi.

Cet Ange, *à demi-ténèbres et à demi-lumière,* est bien le symbole du Démiurge imparfait. Il dut être entouré d'une vénération particulière durant une assez longue période, puisqu'il fallut préciser *qu'on ne devait point lui adresser des prières :*

« Un sadducéen déclara au rabin Idith :

Il est écrit : Il dit à Moïse : Monte auprès de l'Eternel (*Exode,* XXIV, 1). Cela devait être : Monte auprès de Moi ! Mais le rabin Idith répondit : Non. Car ce n'est pas l'Eternel lui-même qui parlait, mais simplement *Metatrôn...* Son Nom est en effet le même que celui du MAITRE, car il est écrit dans l'*Exode* (XXIII, 20, 21) : « Mon ange marchera devant vous. Respectez-le, car il porte Mon Grand Nom...

— En ce cas, reprit le sadducéen, nous devrions donc le prier ?

— Non, répondit le rabin, car il est écrit : « Il ne vous

pardonnera pas, lui, quand vous pécherez ! (sous-entendu : « Il n'y a que Moi qui puisse le faire »). » (*Talmud : Sanhédrin*, 38 b.)

Qu'il soit, de plus, comme Yama dans le panthéon indien, le Seigneur et le Juge des Morts *non libérés*, nous n'en voulons pour preuves que le passage suivant :

« Trace deux chemins pour servir de passage à l'épée du Roi de Babylone... *Car le Roi de Babylone se tient au Carrefour, à l'entrée des deux Chemins...* » (*Ezéchiel*, XXI, 26.)

Ainsi, il semble bien que le Démiurge soit, dans la sphère psychique, le Maître des Rétributions posthumes à caractère expiatoire. Souvenons-nous du symbolisme de l'Ypsilonn, (la lettre Y de l'alphabet hellénique), et de ce qu'il désignait chez les Pythagoriciens.

Pourtant, néanmoins, le rôle de Metatrôn serait privilégié par rapport aux autres êtres célestes. Selon la vision d'Elisée ben Abouya, un des quatre extatiques qui réussirent l'*ascension de la Mercabah* et qui fut des trois qui en recueillirent la perdition, Metatrôn est le seul Ange qui lui apparut *assis*, en sa vision de l'Assemblée céleste. Symbolisme qui doit s'interpréter comme l'expression ésotérique d'une puissance très proche de celle de Dieu.

Selon la tradition, on lui adjoint un autre Ange du nom de *Sandalphôn*, terme issu d'un mot grec signifiant « associé à son frère ». Son rôle symbolique est d'unir et de fusionner les prières avant qu'elles parviennent à l'Eternel. (*Talmud : Khagiga*, 13 b.)

Ceci semble confirmé pour certains par ce passage :

« Alors, je dis à mon Seigneur : Que marquent ces deux Oliviers, dont l'un est à la droite du Chandelier et l'autre à la gauche ?

« Ne savez-vous pas ce que cela signifie, me dit-il ? Je lui répondis : Non, mon Seigneur...

« Alors, il me dit : Ces deux Oliviers sont les deux Oints de l'Huile Sacrée, qui se tiennent devant le Dominateur de toute la Terre... » (*Zacharie* : IV, 11, 14.)

Un autre grand prophète évoque lui aussi la présence d'un « roi » terrestre. Ezéchiel, décrivant le Tetramorphe divin et les quatre grands animaux symboliques qui le constituent, (l'Ange, l'Aigle, le Lion et le Taureau), ajoute en effet :

« Leurs faces et leurs ailes s'étendaient en haut ; ils se tenaient l'un l'autre par deux de leurs ailes, ils couvraient leur corps avec les deux autres. Et ces animaux paraissaient, à les voir, comme des charbons brûlants et comme des lampes ardentes...

« Lorsque je regardai ces Animaux, je vis paraître près d'eux comme *une Roue qui était sur la Terre et qui avait quatre Faces...* » (*Ezéchiel* : I, 11, 13, 15.)

Ainsi donc, dans le Monde matériel, sur la Terre, il est une Entité qui reflète le Tétramorphe du Monde divin. C'est le « Prince du Monde » du Talmud.

Et Metatrôn est parfois nommé *Kohen ha Gadol*, le Grand-Prêtre, ou *Maleak ha Elokime* : l'Ange dans lequel est Dieu. Or, un des noms de Samaël, l'Ange de Rigueur, est *Sâr ha Gadol* : le Grand Prince...

Or, nous savons, d'après la Kabale, que les « Roues » désignent les *Ophanims*, devenus, dans la tradition ordinaire, les *Chérubins*. Ainsi, le « Prince du Monde » est un ophanim, c'est-à-dire un *chérubin*.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce détail.

*
* *

G. G. Scholem, en son bel ouvrage « *Les Grands cou-*

rants de la Mystique Juive », nous dit à son tour ceci au sujet de Metatrôn :

« La mystique de Metatrôn gravite autour de la personne d'Enoch. Celui-ci, après une vie de piété, fut enlevé et mis, selon la légende, au rang de premier des Anges et de « Prince de la Face » ou de la « Présence Divine », d'où le terme complémentaire adjoint au nom de Métatrôn : *Sarha-Panim.* »

Il a d'ailleurs de nombreux noms, dont le nombre répond à des considérations mystiques numérales, dans la Kabale. Le « *Répertoire de l'Angélologie Juive* » de Moïse Schwab, nous en donne un certain nombre : Midras, Miboun, etc...

Les Kabalistes le nomment aussi l'*Adolescent*, d'où ce passage de l'Ecriture :

« J'ai vu tous les hommes vivants qui marchent sous le soleil, *avec le second jeune Homme, qui doit se lever en la place de l'Autre...* » (*Ecclésiastique :* IV, 16, 15.)

Ainsi, Enoch aurait pris la place d'un « *Ange de la Présence* » ou « *de la Face* », primitif. Pourquoi cette substitution ? Peut-être parce que le premier aurait perdu ce rang primordial... Ecoutons donc encore l'Ecriture :

« Le Seigneur m'adressa encore Sa Parole et me dit : Fils de l'Homme, donnez le signal du deuil sur le Roi de Tyr (1). Et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : « *Vous étiez le Sceau de la Ressemblance* (2), vous étiez plein de sagesse, parfait en beauté. Vous avez été dans les délices du Paradis de Dieu. Votre *vêtement* était enrichi de toutes sortes de pierres précieuses ; sardoine, topaze, jaspe, chrysolithe, onyx, béryl, saphir, escarboucle, émeraude, or (3) furent employées pour relever votre beauté, et les *instruments* les plus parfaits (3) ont été préparés pour le jour où vous fûtes créé. Vous étiez un *chérubin* qui étend ses ailes et qui protège, je vous avais établi sur la sainte montagne de Dieu, vous marchiez au milieu des pierres étincelantes ! (4) »

(1) Tyr est aussi le nom de la planète Vénus, *encore nommée Lucifer.*

(2) Ceci peut correspondre au terme « *Ange de la Face* »...

Notons encore ce passage d'Ezéchiel, qui, par son identification de Lucifer à un arbre, rend un curieux son cabalistique, si l'on se souvient que *les arbres du Jardin d'Eden désignent des connaissances supérieures, des mystères transcendants :*

« Fils de l'Homme, dis à Pharaon, roi d'Egypte et à sa multitude (5) : A qui ressembles-tu dans ta grandeur ? Voici, l'Assyrie était un cèdre du Liban, ses branches étaient belles, son feuillage était touffu, sa tige élevée, et sa cime s'élançait au milieu d'épais rameaux. *Les eaux l'avaient fait croître, l'abîme l'avait fait pousser en hauteur, des fleuves coulaient autour du lieu où il était planté,* et envoyaient leurs canaux à tous les arbres des champs. Ses branches avaient multiplié, ses rameaux s'étendaient, par l'abondance des eaux qui l'avaient fait pousser. *Tous les oiseaux du Ciel nichaient en ses branches... Et tous les arbres d'Eden, dans le jardin de Dieu, lui portaient envie...* » (*Ezéchiel :* XXXI, 1-9.)

On sait qu'en hébreu le mot « oiseau » se traduit parfois par *reseph,* signifiant également « *étincelle, fils de la Flamme* », ou par *kenaph,* signifiant « les *Ailés* » (les Anges), ou par *Bal Kenaph* les « *Maîtres Ailés* », c'est-à-dire les *dieux du ciel,* les bâalim.

On connaît également le symbolisme de l'*Arbre,* dans la Kabale, symbole de toute création. Et le dernier verset compare notre Pharaon-Lucifer à l'Eden propre-

(3) - (4) Il s'agit là de *dix pierres,* images des dix sephiroths, ou sphères de la Kabale, nous allons les rencontrer plus loin.

(5) On sait que selon l'exégèse ésotérique, le Pharaon est le Démiurge, et l'Egypte le monde d'ici-bas.

ment dit. Ainsi donc, lorsque la Genèse nous dit qu'Adam devait *garder* et *travailler* le Jardin d'Eden, elle nous ramène à la théorie de Martinez de Pascally, qui, dans son « *Traité de la Réintégration des Etres* », nous révèle que ce travail consistait à travailler à la réillumination de Lucifer.

METATRON

« Vous étiez parfait en vos voies au jour de votre création, jusqu'à ce que l'iniquité ait été trouvée en vous. Dans l'étendue de votre action, vos entrailles ont été emplies d'iniquité, vous êtes tombé dans le péché et je vous ai chassé de la montagne de Dieu, je vous ai exterminé, *ô chérubin* qui protégiez les autres, du milieu des pierres étincelantes... Vous avez perdu la sagesse en votre beauté, votre cœur s'est élevé en son éclat, et *je vous ai précipité à terre...* » (*Ezéchiel* : XXVIII, 11 à 17.)

Ainsi, le prophète nous précise que l'Ange tombé est un chérubin et qu'il a été précipité sur terre, et, on l'a vu ci-dessus, Enoch, un des prototypes du Christ, en prit la place dans les Hauteurs, comme le Christ lui-même, « nouveau Lucifer » ainsi que le nomme la liturgie latine, a pris la place du premier.

D'où ces paroles prêtées à Enoch :

« Dieu m'a pris du milieu du cours du Fleuve — la vie terrestre — et m'a transporté sur les ailes mouvantes de la Shékina vers le Ciel le plus élevé, et Il m'a introduit dans les grands palais, sur les hauteurs du septième ciel, nommé l'Araboth, où se trouvent le trône de la Shékina et de la Merkaba, les légions de colère et des armées de courroux, les *Shinanim* de feu, les *Chérubins* aux torches ardentes, les *Ophanim*, ou charbons enflammés, les Gardiens des Flammes, et les *Seraphins* de Lumière. Et Il m'a placé là chaque jour, pour servir le trône de Sa Gloire... »

(*Hekhaloth Rabbati*).

Cet Enoch, dont la chair fut transformée en flammes, les veines en feu, les cils en rayons de lumière, les pupilles en torches enflammées, et que Dieu a placé sur un trône proche du trône de la Gloire, a donc reçu après cette transfiguration céleste, le nom de Metatrôn, c'est-à-dire « précurseur » ou « précédent ». En fait, les grands voyants d'Israël ont vu là le Christ futur, qui est en effet celui que l'homme doit d'abord rejoindre, rencontrer, avant la Divinité elle-même, puisqu'il est le médiateur par excellence, la « porte », ainsi que le disent les évangiles...

Mais on peut songer encore au *Buisson Ardent* de Moïse, à cet *Ange de la Face*, qui lui affirme : « *Dieu est un Feu qui brûle...* »

Ce serait après le début du XIe siècle de notre ère, probablement pas avant, nous dit encore G.G. Scholem, que le patriarche Enoch a été identifié selon ses métamorphoses à l'ange Yahoël ou Yohël, qui occupait une position importante et quelquefois très élevée, dans les documents les plus anciens de la mystique du Trône et dans les diverses « apocalypses ».

Le premier qui semble avoir soupçonné l'identité de Metatrôn et de Yahoël est Box, en son « *Introduction à l'Apocalypse d'Abraham* ». Les caractères les plus remarquables de cet Ange sont alors à cette époque transférés à Metatrôn. Nous trouvons ainsi Yahoël comme premier nom dans les diverses listes des fameux « Soixante-dix noms de Metatrôn », établies pendant la période gaonique, (VIIe au XIe siècle de notre ère).

L'*Apocalypse d'Abraham* » nous dit d'ailleurs ceci :

« Je suis nommé Yahoël, une Puissance, une Vertu, du NOM Ineffable de Dieu, qui demeure en moi... »

On sait que Yaho est un des termes du Tetragramme divin, IO, IA, IAO, IEOAH. Le même Yaoël fut nommé par les gnostiques juifs « le petit IAO », et, au second siècle de notre ère, ce nom avait déjà pris de l'importance dans la littérature gnostique non juive :

« Yahoël est appelé ainsi car il fut le maître de notre ancêtre Abraham, et il lui transmit la Tora... Yahoël est l'Ange qui appela notre maître Moïse pour qu'il s'éleva au Ciel (dans la montée au Sinaï — n. d. l. a.). En effet, dans le traité talmudique Sanhédrin, il est écrit : « Il dit à Moïse : Monte vers Dieu (EL YHWH). Il aurait dû dire « Monte vers MOI ». Or, il a simplement dit : « Monte vers l'Ange dont le nom est celui de son Maître... » Or, en hébreu, EL IHWH est justement l'anagramme de Yahoël... » (Mst. du British Museum : *Margolioth*, n. 752.)

***

Le Talmud de Babylone ne contient, lui, que trois mentions de Metatrôn, et le plus important de ces passages n'a, paraît-il, pas de sens, si on le lui rapporte. Ainsi, cette notion est particulière à la gemara palestinienne.

Cependant, nous savons que la notion d'un démiurge aux ordres de Iaweh était familière à certaines sectes juives de la période de Saadia, sectes dont les doctrines demeurèrent pendant fort longtemps à la limite extrême du judaïsme rabinique orthodoxe, et ce sont elles qui, certainement, inspirèrent les docteurs gnostiques non-juifs.

En ces sectes, il était enseigné que Dieu n'avait pas créé le Monde directement, mais bien par l'intermédiaire d'un Ange, soit que cet Ange ait été émané de Dieu lui-même (principe de la théologie chrétienne ; le Christ, en tant que Logos, est le saint Démiurge dont

Or, dans certaines traditions initiatiques rapportées par Eliphas Lévi, le Démon apparaît comme le *Grand Scribe Universel*, le grand agent cosmique qui clicherait les événements, l'Akasha de l'ésotérisme hindou, la « *lumière astrale* » des Occultistes occidentaux... Ceci est significatif. Et les penseurs libres ou libres penseurs, qui, sous prétexte de « spiritualisme rationnel » s'affirment résolument panthéistes devraient bien réfléchir à cela.

Lorsque Staline, en son « *Matérialisme Dialectique et Matérialisme Historique* », met en relief le caractère unitaire de l'Univers, sous-entendant l'existence d'un principe centralisateur, en nous disant :

« Contrairement à la métaphysique, la dialectique regarde la Nature non comme une accumulation accidentelle d'objets, de phénomènes détachés les uns des autres, isolés et indépendants les uns des autres, mais comme un tout uni et cohérent, où les objets, les phénomènes, sont organiquement liés entre eux, dépendent les uns des autres et se conditionnent réciproquement... »

il ne fait que découvrir ce que les anciens philosophes païens désignaient par l'expression « *Ame du Monde* », *ce dieu de ténèbre*, comme le qualifiait Mani.

***

La Kabale qualifie encore Metatrôn de « *petit dieu* », « *pourvu de sept Noms* », nous dit Frank-Duquesne. C'est évidemment curieux, car on songe alors à la *Bête à Sept Têtes* et à *Dix Cornes* dont parle l'*Apocalypse* :

« Puis je vis monter de la Mer une Bête qui avait dix cornes et sept têtes, sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses sept têtes des *Noms de Blasphèmes*... » (1) (*Apocalypse* : XIII, 1.)

Certains Kabalistes chrétiens ont vu dans le Démon la première des Sephiroths. Celles-ci sont des organes de l'activité de Dieu, dans le système kabalistique.

Sans être en dehors de la Divinité — en Soi latente et non-manifestée —, elles ne sont pas de Sa Substance même, et elles se trouvent à Sa disposition comme des « énergies », à la fois suscitées et immanentes, comme des modes de manifestations. (Noter l'analogie avec la doctrine des énergies divines, que la théologie orthodoxe a reprise à saint Grégoire Palamas).

Or, selon la Kabale, *Kether Elyon*, « Couronne Suprême de Dieu », l'Ange de la Présence par excellence et le Metatrôn du Talmud, est la première de ces Puissances qui se trouvent « auprès de Dieu » et qui opèrent en Son Unité :

« Les Anges reçoivent les commandements divins endeçà du Voile, et lui seul, Metatrôn, les reçoit au-delà... » (*Talmud : Gemara Khagiga*, 15a et 16a ; *Yebamoth*, 16b ; *Tosephts*, 60a.)

C'est pourquoi, observe Frank-Duquesne :

« On comprend à la fois la grandeur et l'envie de Kether, menacée de découronnement par la Vision anticipée (bien que sans révélation de l'union hypostatique future pourtant...) de la Gloire Suprême promise à l'*Image de l'Homme*... »

On sait que cette théorie est partie intégrante de la théologie islamique sur les motifs de la chute de Lucifer. La tradition chrétienne en possède des fragments :

(1) Ce passage justifie curieusement les cornes de la statue de la Liberté (de Bartoldi), qui veille à l'entrée du port de New-York, car le matérialisme des U.S.A. n'est pas chose niable, en un Etat où l'homme ne vaut que ce que vaut son salaire ou son revenu...

« Je considérai ces choses dans le cours d'une vision nocturne, et je vis le Fils de l'Homme, qui venait, avec des nuées, du Ciel, et qui s'avança jusqu'à l'Ancien-des-Jours: Et ils (les Anges) le présentèrent devant Lui. Et Il lui donna la Puissance, l'Honneur et le Royaume, et tous les peuples et toutes les langues le serviront. Sa Puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée, et son Royaume ne sera jamais détruit... » (*Daniel* : VII, 13, 14.)

C'est pourquoi :

« La Mort est entrée dans le Monde par l'envie du Diable... » (*Sagesse*, II, 24.)

Car :

« Dieu n'a pas créé la Mort. Il a tout créé afin que tous subsistent. Toutes les créatures étaient saines à leur origine, *Et le règne des* Enfers n'était point encore sur la Terre... » (*Sagesse* : I, 13, 14.)

« Parmi ces Puissances angéliques, *le Prince de l'Ordre Terrestre*, celui à qui Dieu *a confié le soin de la Terre*, était par nature non mauvais, mais bon. Il avait été créé dans le Bien, n'ayant reçu du Créateur aucune trace de Mal. Mais, ne conservant pas l'Illumination et la Dignité qui lui avaient été octroyées par Dieu, il déchut (par un acte libre de sa volonté), de ce qui est conforme à la nature en ce qui est contre nature. Il se révolta donc librement contre Dieu son Créateur, et s'étant le premier détourné de Dieu, il tomba dans le Mal... » (St-Jean Damascène : *De fide orthodoxa*, II, 4.)

Que ce rôle démiurgique ait été dévolu, par l'effet d'un des plus grands et des plus mystérieux desseins de la Providence, à un *Chérubin*, ainsi que nous l'avons constaté plus avant, semble bien confirmé par la tradition kabalistique elle-même, qui veut que les *Ophanim* ou *Chérubins* « ordonnent et dégagent le Chaos primordial, l'Hylée. Ils donnent à l'Homme la lumière de la pensée, la force de la sagesse, les très hautes idées et les images par lesquelles nous pouvons concevoir ici-bas les choses divines ».

Ce rôle d'ordonnateur de ce qui n'est encore que désordre, chaos, est confirmé par la théologie catholique, qui veut qu'ils apportent la Grâce, permettent de sortir de la voie du Péché, et de cheminer en celle de la perfection chrétienne, ainsi qu'en fait foi le texte qu'elle attribue, dans la récitation de la « couronne angélique », au second Chœur des Anges (1).

Maïs quant à celui des Chérubins qui est évoqué par la mystérieuse parole de Zacharie : « *Et j'allai en la maison du Seigneur, les porter (les trente deniers) à l'Ouvrier-en-Argile...* » (ZACHARIE, XI, 12, 13) parole que nous citions au début de cette étude, il est encore une coïncidence étrange à son sujet, coïncidence qu'on ne peut passer sous silence.

C'est que le « champ du sang », ou *Haceldama*, que les prêtres achetèrent avec l'argent que l'Iscariote alla jeter, désespéré, dans le Sanctuaire, *ce champ se trouve exactement dans cette vallée maudite où l'on faisait autrefois offrande des premiers-nés à Moloch par le truchement du brasier rituel, vallée qu'on nommait et qu'on nomme encore de nos jours du terrible nom de GEHENNE...*

En son remarquable ouvrage sur « *Le Dualisme chez Platon, les Gnostiques et les Manichéens* », Simone Petrement souligne le fait que la plupart des idées qui constituent le dualisme gnostique se trouvent en quelque mesure dans les *Epîtres* de saint Paul, l'*Evangile* de Jean et, en général, dans tous les écrits néo-testamentaires, à l'exception, bien entendu, des évangiles synoptiques, bien que malgré tout, dans celui de saint Luc, on en pourrait trouver quelques traces.

(1) « Par l'intercession de saint Michel et du chœur céleste des Chérubins, que le Seigneur nous fasse la grâce d'abandonner la Voie du péché et de courir dans celle de la perfection chrétienne. » (Chapelet de Saint-Michel ; *imprimatur* : Coutances 20-1-1951).

En complément des recherches précédentes, citons-en quelques-uns.

Il est d'abord évident que pour qui sait lire en profondeur, l'opposition gnostique entre le Royaume de Dieu et le Monde matériel est soulignée de nombreuses fois. Nous sommes très loin d'un Univers créé, organisé, conduit et administré par le Logos Divin seul. Il y a autre chose, un autre personnage, qui y a participé ou y participe encore, et qui fait que cet Univers est plus mauvais que bon. Qu'on en juge :

« Nous savons que nous sommes de Dieu, et que tout l'Univers est sous l'empire du Mauvais Esprit... » (*Jean, 1re Epître*, V, 19.)

« Vous êtes d'En-Bas, je suis d'En-Haut, vous êtes du Monde, je ne suis pas du Monde... » (*Jean, Evangile*, VIII, 23).

« Si le Monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous... Vous n'êtes pas du Monde, et pour cette raison, le Monde vous hait... » (*Jean, Evangile*, XV, 18, 19.)

« Ils ne sont pas du Monde, comme Je ne suis pas du Monde... » (*Jean, Evangile*, XV, 17, 14.)

« Je ne prie pas pour le Monde, mais pour ceux que Tu m'as donné... » (*Jean, Evangile*, XVII, 9.)

« Afin que nous ne soyons point condamnés avec le Monde... » (*Paul, 1re Epître aux Corinthiens*, XI, 32.)

« Nous n'avons pas reçu l'Esprit du Monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu... » (*Paul, 1re Epître aux Corinthiens*, II, 12.)

La thèse des docteurs de la Gnose, affirmant que jusqu'à la venue du Sauveur les hommes avaient ignoré le Dieu d'En-Haut, le véritable Créateur de toutes choses, a sa confirmation dans les Evangiles synoptiques eux-mêmes :

« Père Juste, le Monde ne t'a point connu... » (*Jean, Evangile*, XVII, 25.)

« Mon Royaume n'est point de ce Monde... » (*Jean, Evangile*, XVIII, 36.)

« N'aimez pas le Monde, ni les choses qui sont dans le Monde. Si quelqu'un aime le Monde, l'Amour du Père n'est pas en lui. Car, tout ce qui est dans le Monde, le désir de la chair, le désir des yeux, et l'orgueil de la Vie, tout cela n'est point du Père, mais est du Monde... » (*Jean, 1re Epître*, II, 15, 16.)

Que d'autres dieux se soient manifestés avant Lui, qu'ils aient tenté de détourner à leur profit le culte des hommes, qu'ils leur aient dissimulé l'existence d'un Dieu Suprême, supérieur à eux-mêmes, ou bien que par le fait de leur spiritualité restreinte, de leur imperfection, ils aient ignoré ce Dieu, c'est là une thèse gnostique bien connue. Elle est la base de toute doctrine sur le Démiurge. Et le Christ la confirme de façon formelle :

« Tous ceux qui vinrent avant Moi furent des voleurs et des brigands, et les brebis ne les ont point écoutés. Moi seul, je suis la Porte, si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé... » (*Jean, Evangile*, X, 8, 9.)

Que dire en effet de cette prise de position formelle, *où le Christ se présente en contradicteur absolu de la Loi :*

« Vous avez appris qu'il a encore été dit aux Anciens : « Vous ne vous parjurerez point, mais vous vous acquitterez envers le Seigneur des serments que vous aurez faits.

« *Et Moi, Je vous dis de ne point jurer du tout !* Ni par le Ciel, parce que c'est le Trône de Dieu, ni par la Terre, parce qu'elle est l'escabeau de Ses Pieds, ni par Jérusalem, parce que c'est la Ville du Grand Roi...

« Vous ne jurerez pas non plus par votre tête, parce que vous ne pouvez en rendre un seul cheveu blanc ou noir ! Mais que votre parole soit : Oui, oui, ou bien : Non, non.

« *Car tout ce qui se dit de plus vient du Démon...* » (Mathieu, *Evangile*, V, 33-37.)

Ce Monde que le Nouveau Testament met ainsi au pilori devant les âmes prédestinées, ce Monde est en effet tout peuplé d'Anges, de Puissances, d'Archontes, d'Autorités plus ou moins légitimes et plus ou moins désintéressées :

« Et nous montâmes ; lui (l'Ange) et moi dans le Firmament, et là, je vis Samaël et ses Puissances, et il y avait un grand combat sur le Firmament. Les Anges de Satan se portaient violemment envie l'un à l'autre. Et de même qu'en haut en ce Firmament, il en est ainsi sur la Terre, car l'image de ce qui est dans le Firmament est ici sur la Terre... Ainsi en est-il depuis que le Monde existe, et cette lutte persistera jusqu'à ce que vienne Celui qui détruira le Monde... » (*Ascension d'Isaïe* : VII, 10-12.)

« Ensuite, sera la Fin ; lorsqu'il remettra la Royauté à Celui qui est Dieu et Père, lorsqu'Il détruira toute Domination, toute Autorité, toute Puissance. Car, il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait mis tous ses Ennemis sous ses pieds... » (*Paul, 1re Epître aux Corinthiens*, XV, 24, 25.)

« Il a effacé l'Acte qui nous condamnait, l'Acte dont les décrets nous étaient contraires, et Il l'a détruit en le clouant à la Croix. Il a ainsi dépouillé les Dominations et les Puissances, et Il les a offertes en spectacle en triomphant d'elles par la Croix... » (*Paul, Epître aux Colossiens*, II, 14, 15.)

« Au-dessus de toutes les Principautés et de toutes les Puissances, de toutes les Vertus (du latin *virtus : force*) et de toutes les Dominations, et de tous les titres qui peuvent être, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans celui qui est à venir... » (*Paul, Epître aux Ephésiens*, 1, 21.)

On sait que dans la terminologie paulinienne, le mot siècle ne signifie pas cent années, mais bien *un cycle*, ce que parfois l'Apôtre nomme un *eon*, c'est-à-dire une *période* de la Création, peut-être analogue à l'un des sept « jours », ou un nouvel « Univers » après celui-ci.

« Selon le siècle de ce Monde, selon l'Archonte de la Puissance de l'Air, l'Esprit qui agit maintenant dans les Fils de la Rebellion. » (*Paul, Epître aux Ephesiens*, II, 2.)

« Afin que les Dominations et les Puissances qui sont dans les Cieux, connussent par l'Eglise la Sagesse de Dieu, si merveilleuse dans les ordres différents de sa conduite... » (*Paul, Epître aux Ephésiens*, III, 10.)

Ainsi donc, l'Apôtre lui-même nous révèle que ces Puissances du Cosmos, réparties dans les sphères (cieux), jusqu'à la constitution de l'Eglise par le Christ, et à la révélation de Sa doctrine, ces Puissances ignoraient la Sagesse de Dieu, c'est-à-dire aussi bien l'ordre moral que l'ordre physique, le secret de l'action en vue du Mieux, du Bien, du Bon (1).

Que ces Puissances cosmiques soient mauvaises, nous n'en doutons pas en lisant ceci :

« Car nous n'avons pas à lutter contre des hommes de chair et de sang, mais contre les Principautés, contre les Princes de ce Monde, c'est-à-dire de ce Siècle de Ténèbre, contre les Esprits du Mal répandus dans les airs... » (*Paul, Epître aux Ephésiens*. VI, 12.)

Le texte grec exigerait que l'on traduise : « répandus dans les lieux célestes ». Car, en effet, ces Puissances sont aussi celles des Eléments constitutifs du Cosmos :

« Autrefois, lorsque nous étions tels des enfants, nous étions asservis aux Eléments du Monde... » (*Paul, Epître aux Galates*, IV, 3.)

« Alors, ne connaissant pas Dieu, vous serviez des dieux qui ne sont pas dieux de par leur nature. Mais à présent, comment pouvez-vous retourner à ces faibles et pauvres Eléments, auxquels vous voulez, de nouveau, vous asservir ?... » (*Paul, Epître aux Galates*, IV, 8, 9.)

Nous précisons, devant les traductions variables de ces deux passages, que nous utilisons là celle de saint

(1) Par le mot EGLISE, les théologiens reconnaissent qu'il s'agit du *Plérôme* de la Communion des Saints, et non de telle ou telle église *terrestre* particulière.

Jérôme, qui doit, à notre avis, présenter un caractère plus sérieux que les autres.

« Prenez garde que personne ne vous surprenne par une philosophie et des raisonnements vains et trompeurs, selon les traditions des hommes, selon les principes des Eléments du Cosmos, et non selon le Christ... » (*Paul, Epître aux Colossiens*, II, 8.)

Car :

« ... vous êtes morts avec le Christ aux Eléments du Monde... » (*Paul, Epître aux Colossiens*, II, 20.)

Que ces Puissances Cosmiques ne soient pas seulement des forces naturelles, des impulsions cosmiques, mais encore qu'elles soient douées de raison, d'intelligence, qu'en un mot, ce soient des Etres pensants, saint Paul nous le précise en soulignant qu'elles se sont arrogé sacrilègement une place réservée à Dieu seul :

« Car s'il y a des êtres qui sont appelés dieux, soit dans les cieux, soit sur la terre, *comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs*, néanmoins, *pour nous*, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui viennent toutes choses, qui nous a faits pour Lui, comme il n'est qu'un seul Seigneur : Jésus-Christ... » (*Paul, Ire Epître aux Corinthiens*, VIII, 5,6.)

« Pour les infidèles, dont le *Dieu de ce Siècle* a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne soient point éclairés par la lumière de l'Evangile... » (Paul : *IIe Epître aux Corinthiens*, IV, 4.)

Ici, nous citerons Simone Petrement, qui, fort intuitivement, relève l'aspect superficiel que revêt la lecture des Evangiles chez la plupart des chrétiens :

« Quand nous trouvons chez Saint Jean l'expression « Prince du Monde », ou plus exactement « Archonte du Monde », nous entendons qu'il s'agit du Diable, *et l'habitude nous cache la singularité de l'expression !* C'est bien le Diable, en effet, mais non pas tel que nous le concevons, non pas un Esprit qui sortirait accidentellement de l'Enfer pour jouer sur terre quelque mauvais tour aux humains. C'est un diable qui est, avant tout, le Prince du Monde. Il est le symbole, l'action, la loi, de l'Univers. C'est, si l'on veut, le Dieu du Monde... » (Simone Petrement : *Le Dualisme chez Platon*, VI, 1.)

D'où l'apostrophe de l'Apôtre :

« Nous prêchons la sagesse parmi les parfaits, la sagesse, non de ce Siècle, ni des Archontes de ce Siècle, qui vont être anéantis, mais nous prêchons la Sagesse de Dieu dans le Mystère, la Sagesse Cachée, que Dieu a destinée avant les Siècles, pour notre gloire, et que n'a connue aucun des Archontes de ce Siècle. *Car, s'ils l'avaient connue, il n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire...* » (*Paul, Ire Epître aux Corinthiens*, II, 6-8.)

« Et le Prince de ce Monde étendra sa main sur le Fils de Dieu et le suspendra au bois, et il le tuera, ne sachant pas qui Il est... » (*Ascension d'Isaïe*, IX, 15.)

« Et Abbadon, qui est la Mort, se leva. Il ne trouva pas la momie de Jésus, avec laquelle il parlait dans le Tombeau ! Il dit à sa Puissance, l'Amenti : « Descends vite dans l'Amenti, fortifie ta main, ferme les Portes de l'Amenti, jusqu'à ce que je voie qui est celui-là qui m'a trompé de cette manière sans que je le connaisse. Nous avons parlé avec lui, il s'est caché à nous, et nous ignorons où il va. *Peut-être est-ce le Fils de Dieu ?* » (*Evangile de Barthélémy*, II, 3.)

Que ce Monde soit, selon les docteurs de la Gnose, soumis à des Anges, nous le verrons par la suite en étudiant leurs traités à cet égard. Mais, déjà pour Paul, c'est un fait avéré :

« Car, ce n'est pas à des Anges, que Dieu a soumis le Monde à venir... » (*Paul, Epître aux Hébreux*, II, 5.)

« Mais nous voyons que Jésus, qui avait été rendu, pour un peu de temps, inférieur aux Anges... » (*Paul, Epître aux Hébreux*, II, 9.)

Pour les Gnostiques, le Dieu promulgateur de la Loi

du Sinaï, n'était qu'un Archonte, un Ange, et non pas le Dieu Suprême.

Or ceci est souligné par les Ecritures elles-mêmes. Le Dieu Suprême s'est servi d'une puissance intermédiaire, imparfaite, parce que créature elle-même, pour se manifester à Moïse, au sommet du Sinaï :

« Et le Seigneur dit : Je vais venir à vous *dans une Nuée, sombre et obscure,* afin que *le peuple* m'entende lorsque je vous parlerai, et qu'il vous croit désormais... » (*Exode :* XIX, 9.)

Pourquoi le Seigneur ne s'est-il pas manifesté par une *Nuée claire et lumineuse ?* Parce que cette puissance intermédiaire, véhicule du Divin, en raison même de son élévation ontologique, n'eut pas été perçue par les hommes, êtres imparfaits. Au contraire, à Moïse, Dieu se manifeste au sein d'une masse de lumière et de flamme, le Buisson Ardent d'Horeb.

A Moïse, qui demande à Le voir, Dieu répond :

« Vous ne pourriez voir mon Visage sans mourir... Lorsque Ma Gloire passera, je vous mettrai dans l'ouverture de la pierre, et *je vous couvrirai de Ma Main jusqu'à ce que je sois passé...* J'ôterai ensuite Ma Main, *et vous me verrez par derrière,* mais vous ne pourrez voir Mon Visage... » (*Exode,* XXXIIIn, 20-23.)

Ainsi donc, au Sinaï, Moïse n'a pu apercevoir que l'envers de Dieu.

Ce Médiateur imparfait, cette Loi qu'il nous révèle, tout ceci est loin de rivaliser avec la manifestation du Christ et Sa Révélation nouvelle.

Si cette assertion choque certains esprits par trop épris de l'orthodoxie classique, signalons-leur ce passage de l'Apôtre, qui ne s'embarrasse point de subtilités dialectiques :

« Or, *si le Ministère de la Mort, gravé avec des lettres sur des pierres,* a été glorieux au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la « gloire » de son visage, et bien que cette « gloire » fut *passagère,* combien le *Ministère de l'Esprit* ne sera-t-il pas plus glorieux ? Si *le Ministère de la Condamnation* a été glorieux, le *Ministère de la Justice* lui est de beaucoup supérieur en gloire. Et sous ce rapport, ce qui *a été* glorieux, ne l'a point été (en fait), à cause de cette gloire *qui lui était supérieure.* En effet, si ce qui était *passager* a été glorieux, ce qui est *permanent* est bien plus glorieux... » (Paul : *IIe Epître aux Corinthiens,* III, 7-11.)

Par conséquent, au Sinaï, lors de la remise des tables de pierre portant gravé la Loi, c'était simplement le Ministre de la Mort, c'est-à-dire le Démiurge, souverain passager et transitoire, qui était intervenu.

« Lorsque nous étions encore des enfants, nous étions assujettis aux premières *et plus élémentaires* instructions que Dieu ait données au Monde. Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme *et assujetti à la Loi, pour racheter ceux qui étaient sous cette Loi,* et pour nous rendre enfants adoptifs. »
(*Paul, Epître aux Galates,* IV, 3-5.)

« La Loi a été promulguée *par des Anges, au moyen d'un Médiateur.* » (*Paul, Epître aux Galates,* III, 19.)

« Car, si la parole *annoncée par des Anges,* a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment pourrions-nous éviter (la même) si nous négligeons l'Evangile, annoncé par le Seigneur lui-même ?... » (*Paul, Epître aux Hébreux.* II, 2, 3.)

« Vous qui avez reçu la Loi *par l'intermédiaire d'Anges,* et qui pourtant ne l'avez point gardée... »
(*Actes des Apôtres,* VII, 53.)

« Que personne ne vous condamne donc pour le manger ou pour le boire ; ou bien sur le sujet des jours de fêtes, des nouvelles lunes et des jours de sabbat. *Car toutes ces choses n'ont été que l'ombre de celles qui devaient arriver...* »

« Que nul ne vous ravisse le prix de votre course, en

affectant de paraître humble par un culte superstitieux des Anges... » (*Paul, Epître aux Collossiens*, II, 16-18.)

Ainsi donc, la Loi n'est autre chose, en son observation docile, qu'un culte erroné, rendu à des Anges usurpateurs. D'où ce rôle de *gardien, juge, rétributeur, agent des rigueurs divines*, du Dieu de la Loi :

« Avant que la Foi de Jésus-Christ fut venue, nous étions sous la garde de la Loi, *qui nous tenait renfermés*, pour nous disposer à cette Foi qui devait nous être révélée un jour... » (*Paul, Epître aux Galates*, III, 23.)

Ici, se place un des plus mystérieux versets de l'Evangile selon saint Jean :

« Et Jésus leur dit donc : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez sans doute... Vous êtes les enfants du Diable, et vous ne désirez accomplir que les désirs de votre père ! Il a été homicide dès le commencement, et il n'est point demeuré dans la Vérité parce que la Vérité n'est point en lui... Lorsqu'il dit des mensonges, il dit ce qu'il trouve en lui-même, *car il est menteur, et son père*... (sous-entendu « *aussi* ») » (*Jean, Evangile*, VIII, 44.)

On traduit volontiers par « *car il est menteur et le père du mensonge.* »

Ce sens peut se défendre. Mais à la lecture, la première version apparaît comme la plus naturelle, *et aussi la plus ancienne.*

D'ailleurs, le *Rituel de l'Extrême-Onction* de l'Eglise latine, nous dit ceci :

« Que l'Ennemi ne puisse plus rien contre lui,
Et que le *Fils d'Iniquité* ne puisse lui nuire... »
(*Rituel des Sacrements*, Desclée de Brower édit., imprimatur Bruges 1938.)

Saint Jérôme, en sa version, nous dit en effet ceci :

« Ille homicida erat ab initio, et in usritate non stetit, quia non est veritas in so : cum loquitur mondacium, ex propriis loquitur : quia mandax est, *et pater eius.* »

On peut donc supposer que le Diable est une créature psychique, qui a pour auteur le Démiurge, mais encore plus imparfaite que ce dernier, la perfection diminuant au fur et à mesure que l'on s'éloigne davantage de Dieu. Cette hypothèse a sa valeur ; si l'on considère le Dieu du Sinaï comme le Démiurge, on verra que dans l'Ancien Testament, Satan est bien l'agent de la rigueur du second : *Nombres*, XXII, 22, II, *Samuel*, XIX, 22 - *I Rois*, XI, 25 - *Psaumes* CIX, 6 - *I Chroniques*, XXI, etc...

L'empire des Cosmocrateurs, des Dominations et des Puissances sur le Monde matériel, s'est symboliquement écroulé lorsque tomba Jérusalem, l'an 70 de notre ère, aux mains des légions de Titus. Mais depuis près de quarante ans, *ce qui nous ramène aux environs de la mort du Christ, au Calvaire*, d'innombrables prodiges avaient annoncé la ruine du Temple et de la Ville Sainte.

Dans la préface de son livre sur « *Les Guerres de Judée* » l'historien juif Flavius Josèphe, nous dit :

« Je n'oublierai pas de raconter comment le Temple fut brûlé et la Ville entièrement détruite, ni surtout de mentionner les intersignes et les prodiges qui précédèrent la catastrophe... »

Nous trouvons effectivement, dans le cinquième chapitre de son sixième Livre, le récit détaillé de *sept prodiges distincts*, qu'il décrit comme ayant été terribles.

Il parle tout d'abord d'une étrange lumière, à minuit :

« C'est ainsi qu'avant la révolte des juifs, alors que le peuple était assemblé en grande foule pour la fête des pains sans levain, au huitième jour du mois xanthicus (nisan) et à la neuvième heure de la nuit, une si grande

lumière resplendit autour de l'autel et du saint édifice, qu'on se fut cru en plein jour pendant une demi-heure. »

De plus, la porte orientale de la cour intérieure du Temple, qui était en airain, très lourde, à peine capable d'être fermée par une vingtaine d'hommes, et qui était maintenue par de très solides verrous, s'ouvrit tout à coup, d'elle-même, vers la sixième heure de la nuit. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que le capitaine du Temple et ses hommes, parvinrent à la refermer. Josephe ajoute que le peuple, naïvement optimiste, interpréta cet événement en disant que Dieu ouvrirait la voie de la délivrance, tandis que les saints docteurs, au contraire, en conclurent que c'en était fait de la sécurité du saint Temple, puisque la porte s'en ouvrait toute seule, mystérieusement, devant leurs ennemis.

Flavius Josèphe nous parle encore d'étranges visions de chariots de guerre et d'armées, dans le ciel :

« Quelques jours après la Fête, le 21 du mois artemisius, il se produisit un phénomène incroyable et prodigieux. Avant le coucher du soleil, la foule put contempler des chariots, des troupes de soldats armés, soudain apparus dans les airs. »

Il nous dit encore *qu'une voix étrange fut entendue dans le Temple :*

« De plus, à cette fête que nous appelons Pentecôte, comme les prêtres allaient de nuit dans la cour intérieure du Temple, selon leur coutume, pour remplir les fonctions saintes, ils ressentirent un tremblement violent et entendirent un grand tumulte, qui fut bientôt suivi des voix d'une grande multitude disant : « Partons d'ici, partons d'ici... »

Les dieux étaient chassés du Monde, le règne de son Prince prenait fin... Ces faits, attestés d'autre part par Tacite, l'historien romain, sont à rapprocher de la fa-

meuse clameur, qui un jour, monta sur la Mer, aux dires des nautonniers latins : « Pan... le grand Pan... est mort... »

Fait qui est à rapprocher du dernier oracle entendu à Delphes. Dans cet ultime message d'Apollon, l'Ange tombé conserve encore toute sa grandeur :

« Dites au roi : le beau temple orné est en ruines, Phoïbos n'a plus de gîte, le laurier mantique est mort, la source jasante s'est tue... » (Cité par Spiros Alibertis, dans « *Bizance et Thessalonnique* »).

Le Démiurge cédait la place au Christ, le « *potier* » quittait le Sanctuaire...

***

Est-il possible de concilier à la fois les théories gnostiques sur le Monde, le Démiurge, et la Doctrine chrétienne classique ? Nous le croyons, il n'est que de considérer la pensée de saint Paul sur ces questions.

On l'a vu, l'Apôtre accorde aux Anges la promulgation de la Loi remise à Israël, sous-entend que l'imperfection de celle-ci découle de l'imperfection de ceux-là, et évoque le cas de certains d'entre eux qui s'arrogent indûment le droit à un culte, réservé pourtant à Dieu seul.

Or, dans la plupart des cosmogonies gnostiques, nous apprenons que les Anges ont eu connaissance d'une chose mystérieuse, parfois *être*, parfois *cité*, appartenant à un « plan » différent du leur, auquel d'ailleurs ils n'ont pas accès en vertu de leur nature inférieure, et que cette connaissance accidentelle les a enthousiasmés. Ils ont alors désiré reproduire eux-mêmes cette chose, pour leur propre usage, et dans l'Univers qui est

le leur. Mais leur imperfection et le caractère limité de leurs moyens, ont fait que leur œuvre est très loin d'être identique au Modèle Eternel un instant perçu. L'Homme, créature destinée à couronner cette reproduction, n'est alors resté qu'une créature psychique dénuée de spiritualité, un robot destiné à les servir. Il serait curieux d'imaginer les répercussions, dans l'humanité future, d'une révolte ou d'un dérèglement des robots cybernétiques que la science actuelle envisage de multiplier...

On connaît par ailleurs la banale expérience qui consiste, dans les Observatoires astronomiques, à transformer les radiations lumineuses venues des astres en radiations *sonores*. Et actuellement, à Nançay, près de Vierzon, le laboratoire de radioastronomie enregistre directement des rayonnements sidéraux d'ondes diverses, on peut dire que l'on écoute chanter les étoiles... *Mais quel savant aura l'audace de construire un robot cybernétique muni des possibilités humaines classiques : déplacement, mouvement, manipulation, etc... et de le soumettre uniquement (comme agent moteur) aux seules radiations sidérales ?* Quel comportement aurait ce robot ? Et en cas de succès, quel triomphe pour l'Astrologie...

Cette thèse, qui est celle de la plupart des grands docteurs de la Gnose, nous en verrons tout à l'heure un aspect plus précis avec les citations de ces derniers.

Mais, sans aller aussi loin dans ce domaine de la recherche hypothétique que nos Gnostiques hétérodoxes, nous pouvons admettre, à la lumière de la pensée paulinienne, que Dieu fait connaître Sa Pensée Créatrice à des Créatures Privilégiées, les plus proches de Lui par leurs perfections naturelles. Ces Créatures manifestent cette Pensée Divine, à leur tour, à d'autres Etres spirituels, d'une essence cependant moins élevée

que les premiers... Et ainsi de suite, de chœurs en chœurs, de plans en plans, de sphères en sphères...

Au fur et à mesure de sa descente, *la Pensée Divine prend de plus en plus corps*, (expression qui parle merveilleusement...) mais les Ouvriers étant de moins en moins parfaits, la comprennent de moins en moins exactement. Elle n'est plus alors, dans les derniers degrés de sa transmission et de sa réalisation, qu'une manifestation imparfaite, amoindrie, de la Pensée Première, car les derniers Etres chargés d'y œuvrer y mêleront inconsciemment, par voie de réactions naturelles, des concepts qui leur sont propres. En outre, leur imperfection morale y mêlera nécessairement certaines notes d'égoïsme. Ils tendront, en leurs efforts, à travailler davantage pour eux que pour l'Idée Pure, qu'ils ne percevront pas d'ailleurs, ne recevant intuitivement que les concepts des plans immédiatement proches (1).

C'est là l'histoire connue de telle consigne militaire qui, transmise et retransmise de bouche à oreille, de grades à grades, finit en parvenant aux soldats des derniers rangs, non seulement à ne plus être exprimée dans le langage châtié du début, mais même à ne plus signifier tout à fait la même consigne primitive.

(1) Si, comme l'affirment certains Pères de l'Eglise et comme les Evangiles le font pressentir, Dieu a soumis le Monde au Chérubin rebelle, lui donnant empire en sa propre prison, en faisant le ministre de Ses Rigueurs justicières, il n'est pas, dès lors, illogique de soutenir qu'Il a pu l'utiliser comme artisan de certaines œuvres purement matérielles, ni qu'il en ait fait son porte-parole, *en certaines circonstances*.

Que l'on se reporte à l'étrange histoire que nous rapporte J. H. Gruniger en son petit livre sur la vie d'Antoine Gay, « *le possédé qui glorifia l'Immaculée* ». On verra comment l'entité qui se manifesta de 1837 à 1871 au cours d'innombrables manifestations, tantôt se répandant en blasphèmes, en discours que n'auraient pas désavoué un satanisant doublé d'un théologien, et parfois, au contraire, tout en clamant bien haut qu'il y était contraint *par une puissance supérieure à la sienne*, le démon entreprenait de chanter la gloire de la Mère de Dieu, établissant comme un véritable docteur de l'Eglise, les preuves de sa Conception Immaculée, composant même des prières

On peut également comprendre le mécanisme de cette perception de plus en plus confuse en appréciant combien les « clichés » véridiques se trouvent mêlés, chez la plupart des grands voyants, à des images inutiles, sans rapport avec le sujet, et parfois même trompeuses.

D'où cette plainte lamentable de la liturgie mandéenne :

« Je suis une étincelle de la Grande VIE.
« Qui donc m'a jetée dans la misère des Anges ?... »
(*Ginzâ* : CDLXIII, 27, 28.)

*
* *

Dans le « *Dictionnaire de Théologie Catholique* », (tome Ier, colonne 257, Paris 1928), nous lisons ceci :

« Peut-être ne prend-on pas d'ordinaire, assez garde à cette antithèse paulinienne où la *Loi, domaine des Anges,* s'oppose à l'Evangile, œuvre du Christ... »

Car il est bien évident que si l'on se reporte à certaines phrases des épîtres du grand Apôtre, on ne peut manquer d'en tirer certaines conclusions :

« Ce n'est pas à des Anges qu'Il (Dieu) a remis le gouvernement de ce Monde à venir dont nous parlons... »
(Paul, *Epître aux Hébreux*, II, 5.)

que n'eut pas reniées un saint Bernard ! Un jour, après avoir rempli ce rôle (bien malgré lui, affirmait-il), le démon redevenu gouailleur s'exclamait : « Ils iront dans les maisons de santé chercher des fous capables de dicter une pareille prière d'un trait. »

Notons que le récit de cette étrange histoire est capable par les preuves qui y sont apportées, de faire réfléchir bien des rationalistes négateurs des phénomènes métapsychiques... (Cf. J. H. Gruniger « Antoine Gay (1790-1871) — *Le possédé qui glorifia l'immaculée* ». Lyon 1953, Editions et Imprimeries du Sud-Est.

Ce qui tend à souligner le fait que ce Monde-ci leur est soumis.

Mais, de quels Anges s'agit-il ? Des mauvais Anges, très certainement...

Et, effectivement, saint Augustin le confirme :

« *La partie inférieure du Monde, celle que nous habitons, a été soumise aux Anges prévaricateurs* par la Loi de la Divine Providence, à laquelle est dû l'ordre magnifique des choses... »
(Saint Augustin : *De Doctrina Christiana*, II, 25.)

Il semble bien d'ailleurs que cette *Loi*, dictée *par des Anges soumis à un Médiateur*, comme le souligne à plusieurs reprises saint Paul, soit parfois mêlée d'énigmatiques objurgations. Tel ce verset :

« *Maudit soit celui qui est pendu au bois*. Tu ne laisseras point son corps accroché au gibet passé le coucher solaire, afin de ne pas souiller la terre que Je te donnerai en héritage... »
(*Deutéronome* : XXI, 23.)

Il faut bien reconnaître que ce passage rend un son étrange. En quoi la terre sera-t-elle plus souillée par cette exposition d'un cadavre après le coucher du soleil qu'avant ? Car il est à noter que le pendu auquel fait allusion ce verset est celui qui, condamné à la lapidation ou à la strangulation pour *blasphème, sorcellerie, ou idolâtrie*, était ensuite *pendu par les mains à un poteau*, (la crucifixion est un supplice romain, non un mode d'exécution judaïque). Or, ce sont là les crimes reprochés plus tard au Christ par le Sanhédrin, et le Christ sera lui aussi pendu par les mains, et soigneusement descendu du gibet avant la nuit.

Faut-il voir là, de la part du mystérieux et ambigu

« Médiateur » du Sinaï, une sorte de révolte intuitive contre Celui qui, bien des siècles plus tard, le dépouillera peu à peu de son empire terrestre ?

Car enfin, il y a quelque chose de choquant en cette phrase qui est presque sacrilège, à l'égard d'une Image, *incontestablement préexistante,* de l'Instrument de Salut par excellence : *la CROIX...*

N'oublions pas en effet que la Croix sera, sous le nom de *Storos* (le Pieu), le nom d'un des *Eons* de la gnose traditionnelle, notamment dans le système de Valentin.

Une prophétie messianique annonce son rôle particulier en tant que symbole antidémoniaque :

« En ce temps-là, le rejeton de David sera exposé *comme un étendard* devant tous les Peuples, les Nations viendront lui offrir leurs prières, et son sépulcre sera glorieux... »
(*Isaïe :* XI, 10.)

« Pour vous, je nomme cette Croix de Lumière tantôt le Verbe, tantôt l'Intelligence, tantôt le Christ, tantôt la Porte, tantôt la Voie, tantôt le Pain, tantôt la Semence, tantôt la Résurrection, tantôt Jésus, tantôt le père, tantôt l'Esprit, tantôt la Vie, tantôt la Vérité, tantôt la Foi, et tantôt la Grâce... » (*Actes de Jean,* apocryphe.)

La théorie gnostique qui veut que le Démiurge se soit, en son orgueil, imaginé qu'il était l'auteur du domaine matériel est d'ailleurs plus ancienne que les docteurs qui la diffusèrent :

« Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : « Voici que je viens à toi, Pharaon, roi d'Egypte, grand crocodile couché au milieu de tes fleuves, et qui dis : Mon fleuve est à moi, *c'est moi qui l'ai créé...* Et voici que je mettrai une boucle à tes mâchoires, que j'attacherai à ton écaille les poissons de tes fleuves, et que je te tirerai du milieu de tes fleuves,

avec tous les poissons qui s'y trouvent, et qui seront encore attachés à tes écailles... » (1) (*Ezéchiel,* XXIX, 3-4.)

Il ne s'agit pas là du pharaon humain, car celui-là n'avait pas plusieurs fleuves en son royaume, mais un seul : le Nil. Nous savons d'ailleurs que l'Egypte symbolise dans l'Ecriture le Monde d'Ici-bas, la prison des hommes, la Mer Rouge l'au-delà, la Terre Promise la Cité Céleste. Et le Pharaon de ce verset n'est autre que le Démiurge qui s'imagine avoir *créé,* alors qu'il ne fait qu'administrer sa propre prison. D'ailleurs, en Egypte, le crocodile était alors l'image de Typhon-Set, dieu du Mal.

« C'est au Diable, *qui était à l'origine le premier des Anges,* que Dieu confia le gouvernement de la Terre... »
(Grégoire de Nysse : *Discours catéchétiques,* VI, 5.)

« Béhémoth est appelé principe des Voies de Dieu, parce que c'est par lui que Dieu commença l'œuvre de Sa Création, et qu'Il le plaça au-dessus des autres Anges... »
(Saint Grégoire, pape, *Morales,* XXXII, 47.)

La nation juive a connu cette notion du Démiurge. Dieu, s'adressant à Satan, lui dit :

« Quoique Je t'ai accrédité comme gouverneur du Monde, exerçant le pouvoir sur tout le genre humain, tu n'as pas à t'occuper de ce peuple-ci (Israël), car ce sont Mes propres enfants... » (*Talmud : Lévitikon,* R, 18, 3.)

« Ne doutons pas que les Anges Rebelles ont été précipités dans le cachot de notre atmosphère ténébreuse... »
(Saint Augustin : *La Genèse interprétée,* II, 33.)

« Ainsi, la cause de la Création n'a pas été de faire de bonnes choses, mais d'en éviter de mauvaises... »
(Origène : *Contre Celse.*)

(1) Souvenons-nous d'ailleurs que les *poissons* sont l'image des hommes dans l'Ecriture, *ainsi d'ailleurs que dans l'ancienne Science des Songes.*

D'ailleurs, et quant à *la Loi*, il faut observer que le caractère imparfait en est souligné, même en son aspect cultuel, par le Christ :

« L'heure viendra où vous n'adorerez le Père, ni sur cette Montagne, ni à Jérusalem... »

(Jean, *Evangile*, IV, 21.)

D'où ce commentaire d'Héracléon, disciple de Valentin :

« La montagne signifie le Diable *ou son Cosmos*, car le Diable constitue *une partie de la Matière intégrale*, et son Cosmos, c'est, tout entière, la Montagne d'Iniquité. C'est là ce repaire des bêtes sauvages, abandonné des hommes. Voici ce qu'adoraient, en réalité, les hommes d'avant la Loi, et les païens... »

(Héracléon, *Commentaires sur Jean*, frag. 20.)

Si cet enseignement d'Héracléon n'était pas suffisamment convaincant quant au symbolisme de la montagne, image du Diable, nous n'aurions alors à citer que le Psaume :

« Et vous, *montagnes à plusieurs sommets*, pourquoi jalousez-vous la sainte Montagne de Dieu ?... »

(*Psaumes*, LXVIII, 16.)

*
* *

On lit dans Isaïe un étrange verset, que nous avons déjà mis en évidence comme épigraphe :

« C'est MOI (Dieu) qui ai créé *l'Ouvrier* qui *souffle sur les charbons de Feu* pour former les *Instruments* dont il a besoin pour *son Ouvrage*... C'est MOI qui ai créé le Meurtrier qui ne songe qu'à tout perdre... » (*Isaïe*, LIV, 16.)

On sait d'autre part que le mot *démiurge* tire ses origines du grec demiourgos, issu de *demios :* commun, banal, public, et de *ergon : ouvrage.* Or, l'Ecriture nous dit que le Temple de Jérusalem était l'image du Monde, comme Israël l'était de l'Humanité tout entière, d'où la dédicace propitiatoire de Salomon :

« J'ai bâti une maison qui sera *Ta Demeure, un lieu où Tu résideras éternellement...* » (*I. Rois*, VIII, 13.)

Il est bien évident que Salomon n'envisage pas que le bâtiment matériel puisse durer dans l'Eternité ! C'est ce qu'il entend lui faire préfigurer qui durera éternellement, c'est-à-dire, *un Univers purifié*, où Dieu règnera seul.

Et le texte sacré nous dit aussi que Salomon préfigurait le Christ en cette fonction de la dédicace :

« Voici que tu deviendras enceinte, et que tu enfanteras un fils. Tu lui donneras le nom de Jésus, il sera grand, il sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera *le trône de David son Père...* »

(Luc, *Evangile :* I, 31, 32.)

« Et voici qu'ici il y a *plus que Salomon...* »

(Matthieu, *Evangile*, XII, 42.)

Or, Salomon, reflet du Christ pour la réalisation du Temple, lui-même reflet du Monde, s'adresse à Hiram, roi de Tyr, lequel lui envoie son serviteur et homonyme, Hiram, architecte et *fondeur*, c'est-à-dire un *« ouvrier qui souffle les charbons de feu pour former les instruments dont il a besoin pour son ouvrage »*...

« Hiram, roi de Tyr, envoya ses serviteurs vers Salomon, car il apprit qu'on l'avait oint pour roi à la place de son père, et il avait toujours aimé David.

« Salomon fit dire à Hiram... » (I, *Rois*, V, 1-3.)

« Hiram, roi de Tyr, répondit dans une lettre qu'il envoya à Salomon... Je t'envoie donc un homme habile et intelligent, Hiram-Abi, habile pour les ouvrages en or, en argent, en airain, en fer, en pierre et en bois, etc... »

(I, *Chroniques*, I, 13, 14.)

Mais, au-dessus du sens historique et matériel de ce passage, il en est un autre, plus mystérieux, au second aspect exégétique. *C'est celui donné à Lucifer, en tant que roi de Tyr,* qui était en Orient un des noms donnés à la planète Mercure, et que nous donne également l'Ecriture :

« Fils de l'Homme, prononce une complainte sur le roi de Tyr. Tu lui diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel. Tu mettais le sceau à la Perfection, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté, tu étais en Eden, le jardin de Dieu, couvert de toutes espèces de pierres précieuses... Chérubin protecteur aux ailes déployées, je t'avais placé et tu étais sur la Sainte Montagne de Dieu, etc... »

(*Ezéchiel* : XXVIII, 12-19.)

Nous avons déjà donné ce passage. Il est fort clair, et le roi de Tyr en question est le *Chérubin* déchu, et non le petit souverain humain de la ville de ce nom.

Ainsi, nous retrouvons là deux entités :

a) Hiram, roi de Tyr, qui personnifie Lucifer,

b) Hiram, son serviteur, métallurge et fondeur, qui, probablement, personnifie Satan (1).

Par l'Ecriture, nous avons rejoint la théorie gnostique affirmant l'existence et du *Demïourgos* et du *Diabolos*. Et la vieille tradition populaire qui fait, chez les peuples anciens ou primitifs, des forgerons et des fondeurs les suppôts de Satan, maître des richesses souterraines, est intuitivement proche d'une vérité métaphysique !

Les Arabes appellent d'ailleurs l'enfer « la fonderie »...

(1) Il y aurait donc, *gnostiquement*, beaucoup à dire sur l'*identification cérémonielle* de la personne du maître-maçon et d'Hiram, *architecte*...

Nous reviendrons par la suite sur ce dédoublement. Continuons, pour le moment, à étudier les éléments de l'erreur du Démiurge. Nous lisons dans la *Cène Secrète,* apocryphe joannite rendu célèbre par l'usage qu'en firent les Cathares, le récit symbolique de celle-ci :

« Demandes de Jean, apôtre et évangéliste, dans la Cène Secrète du Royaume des Cieux, sur l'organisation de ce Monde-ci, sur son Prince, et sur Adam.

« I. — Moi, Jean, votre frère, qui participe à la tribulation pour participer également au Royaume de Dieu, lorsque, pendant la Cène, je me trouvais penché sur la poitrine de Notre Seigneur Jésus-Christ, j'ai demandé : Seigneur, qui donc te trahit ? Et le Seigneur me répondit : Celui qui vient de mettre la main au plat en même temps que Moi. Alors Satan est entré en lui, et il a décidé de me trahir.

« II. — J'ai alors demandé : Seigneur, avant que Satan ne tomba des Cieux, en quelle gloire se trouvait-il auprès du Père ? Et Jésus me répondit : « Il était dans une gloire telle que, du trône de Mon Père invisible, il gouvernait les Vertus des Cieux. Moi, alors, j'étais encore assis auprès de Mon Père. Mais lui-même gouvernait tous ceux qui imitaient le Père. Il descendait du Ciel jusque dans les Enfers, et il montait des Enfers jusqu'au trône du Père Invisible. Il veillait sur la gloire qui était dans tous les Cieux. Et c'est alors qu'il conçut le dessein de situer son trône au-dessus des Cieux eux-mêmes, et qu'il voulut, ainsi, être semblable au Très-Haut.

« Il descendit alors vers les Anges de l'Air et de l'Eau, et il leur dit : « Toutes ces choses sont à moi ; si vous m' écoutez, je poserai mon trône au-dessus des nuées et je serai ainsi semblable au Très-Haut, et je règnerai avec vous dans les cycles des cycles. Et, en disant cela aux Anges, il monta vers d'autres cieux, jusqu'au cinquième, corrompant les Anges du Père Invisible, et disant à chacun d'eux séparément : Combien dois-tu à ton Maître ? Le premier répondit : Cent jarres d'huile. Il lui dit : Prends ton billet, une plume et de l'encre, et écris : Cinquante ! Il dit à un autre : Et toi, combien dois-tu à ton Maître ? Celui-ci répon-

dit : Cent jarres de froment. Il lui dit : Prends ton billet et écris : Quatre-vingt... Il monta aussi vers tous les cieux, il parla ainsi jusqu'au cinquième ciel, séduisant les Anges du Père Invisible. » (*Cène secrète* : I, 1-3, apocryphe.)

C'est sans doute de là que se situe la séparation nette entre le Monde matériel et le Royaume d'En-Haut. Il semble malheureusement que nous ne possédions pas, arrivés à ce point de la tragédie cosmique, certaines clés. Divers textes le laissent entendre, tant dans les Ecritures canoniques que dans les Apocryphes. C'est ainsi que dans la même *Cène secrète*, nous lisons ce curieux passage :

« Et Satan répondit au Père Invisible : Prends patience... Un peu de temps encore, *et je te restituerai tout...* »

(*Cène secrète* : I.)

« Alors le Diable le transporta (Jésus) sur une haute montagne (1), d'où, lui ayant fait voir en un moment tous les royaumes du Monde, il lui dit : Je vous donnerai toute cette puissance, et la gloire de tous ces royaumes, car ils m'ont été *donnés en partage*, et je les donne à qui me plaît... » (Luc, *Evangile*, IV, 5, 6.)

Qui ne comprendrait alors la révolte de Job :

« Maintenant encore ma plainte est une révolte mais la souffrance étouffe mes soupirs... Pourquoi les méchants vivent-ils ?... Pourquoi les voit-on vieillir et accroître leur force ? Leur postérité s'affermit avec eux et en leur présence, leurs rejetons prospèrent sous leurs yeux, en leurs demeures règne la paix, sans mélange de crainte, la verge de Dieu ne vient pas les frapper... Ils disent pourtant à Dieu : « Retire-toi de nous... » On arrache l'orphelin à la mamelle, on prend des gages sur le pauvre... Et Dieu ne prend pas garde à ces infamies... »

(*Job* : XXIII, 1-2 ; XXI, 7-9, 14 ; XXIV, 9, 12.)

(1) Cette montagne peut être symbolique. En ce cas, il s'agirait là de l'*influence* de Satan, ayant reçu momentanément puissance d'illusionner Jésus, puisqu'en fait, la dite montagne, eu égard au 16e verset du Psaume LXVIII cité page 68, est alors celle de l'orgueil...

C'est que le Prince de ce Monde soutient et protège les siens, *et qu'il a horreur des autres !* D'où la triple tradition chrétienne des vœux de *pauvreté, chasteté, obéissance*. N'étant pas du Monde du Démiurge, le gnostique chrétien ne saurait contracter ces dettes que sont les joies trompeuses dispensées par l'Esprit de la Terre.

Ces deux passages tendent à démontrer que, réellement, le Monde matériel lui a été abandonné en même temps qu'il devenait sa propre prison. Il y est, en quelque sorte, exilé, tout en demeurant le souverain de cette terre d'exil.

Cette sorte de souveraineté réelle, le récit des trois tentations du désert, subies par le Christ, tend encore à asseoir l'hypothèse du Prince de ce Monde *souverain législateur de celui-ci*. Jésus lui-même, du fait de sa descente dans l'enveloppe charnelle, s'y soumet partiellement en quelque sorte, puisqu'il accepte l'épreuve de la tentation.

Et les rapports entre le Sauveur et le Diable ne se borneront pas à cette seule rencontre, dans les terribles solitudes des montagnes de Juda. Il semble que, *par la suite*, Satan se présentera de nouveau à diverses reprises devant Jésus :

« Le Seigneur dit ensuite : « Simon, Simon... Satan m'a demandé à vous cribler tous, comme on crible le froment... Mais j'ai prié pour vous en particulier, afin que votre foi ne défaille point... » (Luc, *Evangile* : XXII, 31, 32.)

Passage à rapprocher de celui où l'on voit Satan discuter avec Dieu :

« Or, les Fils de Dieu (les Anges), vinrent un jour se présenter devant l'Eternel, *et Satan vint aussi, au milieu d'eux*. Et l'Eternel dit à Satan : « D'où viens-tu ? » Et Satan répondit à l'Eternel : « *De parcourir la Terre, et de m'y promener...* » (*Job* : I, 6-7) et (*Job* : II, 1-2)

Cet empire sur les hommes est *absolu en son prin-*

cipe, seul, le Christ n'y aura pas été soumis. Et ce principe, c'est le péché lui-même :

« Il n'y a pas, sur terre, un seul juste qui fasse le Bien et qui ne pèche pas... » (*Ecclésiastique :* VII, 20.)

D'ailleurs, en donnant à Satan le titre de « *Prince de ce Monde* », les textes parlent clairement. Prince dérive du latin *principem*, signifiant (de *primus*) le premier, et du même latin *capere :* prendre, nous dit le *Dictionnaire de Littré*. Et le mot Principe vient de la même source : du latin *principium*, qui a même radical que princeps...

Satan est donc le *Principe du Monde*, non pas qu'il l'ait créé, mais parce que, en fait, c'est pour lui que le Monde a été créé, en tant que prison, et que c'est lui qui en est l'Ame, l'Animateur, le Régent, l'Organisateur.

Il nous faut maintenant étudier le principe même de la *Matière*.

***

Une question primordiale est celle-ci : *La Matière est-elle éternelle ?* Nous répondrons évidemment que non. Mais nous pourrons toutefois soutenir qu'elle est *permanente*, si nous accordons le nom de Matière, pas seulement à son aspect le plus inférieur (le Monde), mais encore à celui de *Substance*, de *Création*, même spirituelles.

1. — Affirmer que Dieu est « tout-puissant », c'est impliquer que cette toute-puissance s'est, nécessairement, toujours exercée sur quelque chose, de toute éternité, et ce quelque chose, ce sont des créatures. Dieu ne saurait en effet avoir été d'abord « non-créateur » puis « créateur », ce qui impliquerait en Lui, une succession donc une variation. Et la tradition chrétienne et juive lui a toujours donné, entre autres, le nom d'*Etre Inaltérable, Existant en Soi* et *par Soi*, Celui qui *EST*.

2. — Ainsi donc, devant Dieu, Perfection Absolue, a toujours existé et de toute éternité une « *Création* », composée de *créatures*, ce qui implique une imperfection graduée, nuancée, pour ces dernières.

3. — Car, par leur état même de *créatures*, celles-ci sont nécessairement et même en leurs aspects le plus élevé, plus ou moins imparfaites.

4. — On ne saurait pourtant parler de *dualisme ;* puisque cette création n'est pas permanente, *n'existe pas « en soi et par soi »*, privilège de Dieu seul. Mais elle existe toutefois en raison directe de l'*Acte Créateur* de Dieu, Acte qui, lui, est permanent. Elle est éternellement décidée, voulue par Dieu, IL en est donc à la fois l'Auteur, le Continuateur, le Conservateur. Parce qu'impermanente nécessairement, elle est scindée, rompue, par des périodes d'être et de non-être, de « *genèse* » et de « *jugement* », qui, en se succédant soulignent son impermanence voulue et assurent son renouvellement.

L'*Acte créateur* de Dieu est donc éternel en son principe, il ne l'est pas en ses modalités.

Sur ces créations successives, sur les « Univers antérieurs », nous avons déjà donné en un autre chapitre, les références scripturaires qui permettent d'en souligner la réalité (1).

(1) Voir la revue l'INITIATION, n° 1, année 1955. Voir surtout : *Proverbes :* VIII, 22. *Isaïe :* LXV, 17 ; LXVI, 22 ; LXVI, 23. *Jean Evangile :* XVII, 5, V, 17.

5. — Dieu est le « Tout » par excellence, la Création (en ses « aspects » successifs) est donc totalement et absolument « en Dieu ». Mais il serait erroné d'affirmer que Dieu soit *totalement en elle.* On ne saurait donc, en soutenant cette thèse, aboutir au panthéisme. Toutefois, on ne saurait non plus, affirmer que Dieu est totalement absent de cette Création et de ses « univers » successifs, puisque l'Ecriture nous dit que c'est son Esprit-Saint qui en est le conservateur, et que rien ne saurait subsister sans Lui. D'où ces curieux *logia agrapha* que nous révèlent les papyri découverts à la fin du siècle dernier à Oxyrhynque, en Egypte, et où nous trouvons cette stupéfiante parole du Christ :

« Soulève la pierre, tu m'y trouveras... Fends le bois... j'y suis. » (Cité par Daniel-Rops : *Jésus en son Temps*, p. 20.)

6. — La Création constitue donc en Dieu (le « Tout ») une « région » que la Divinité compénètre incomplètement. Dieu la suscite (selon l'excellente image des cabalistes palestiniens d'avant notre ère) en retirant une partie de Ses Infinies Perfections, d'une partie de Son Infini lui-même. Ipso facto, apparaît alors l'Imperfection !

Les « univers » sont donc nécessairement et toujours imparfaits.

C'est cette fraction de l'Essence divine, dépouillée par Dieu lui-même d'une partie de Ses prérogatives, qui constitue la *materia prima* de toutes ces Créations.

7. — Elle est certainement liée à un mystère que l'on nomme l'*aspect féminin* de Dieu, savoir la *Ténèbre Divine*. Nous y reviendrons. C'est en elle que Dieu laisse se manifester les potentialités latentes destinées à constituer les *créatures*, potentialités auxquelles il reconnaît et accorde le droit de l'être. C'est l'Aïn Soph des cabalistes. L'Aïn en est l'opposé.

8. — Pour conduire, organiser, cette œuvre créatrice permanente, Dieu a Son Logos. Celui-ci à son tour, a un « Maître-Jacques », le Démiurge. C'est, on l'a vu, l'Ange tombé.

Créature malgré tout privilégiée, en vertu du rôle important qui lui est assigné, il a nécessairement des responsabilités supérieures qui ont justifié cette grande part de liberté, cet important libre-arbitre, qui lui sont laissés dans le Monde. Il a donc tendance, plus que les autres créatures, à s'égarer.

Notons, à ce sujet, que la thèse de Lactance, que nous avons rapportée dans le chapitre consacré au « *Problème du Mal* », n'a jamais été condamnée par les Pères et les Conciles (1).

9. — Ainsi donc, la Création est et sera toujours plus ou moins imparfaite. Faire disparaître cette imperfection, équivaudrait alors à détruire la dite Création en son principe, qui est justement sa *différence* d'avec Dieu.

Une création parfaite ne saurait coexister avec un Créateur parfait car la perfection est une ; deux choses ou deux êtres ne peuvent coexister de façon *absolue* sans qu'il manque à l'un ce que possède l'autre.

Le Monde, ou plutôt la suite des Créations, ne

(1) Voir la revue l'INITIATION, n° 2, année 1954.

sont que des miroitements accidentels dans ce gigantesque kaléidoscope qu'est la Pensée Divine. C'est dire que Dieu et le Monde sont bien distincts, et si Dieu constitue en partie l'essence du Monde, l'inverse n'est pas vrai.

Or, Dieu est éternel, parfait, infini, parce que situé en dehors du Temps et de l'Espace. Le Monde, lui, n'est ni éternel, ni illimité, ni parfait puisque soumis au Temps et à l'Espace.

Nous pouvons donc alors conclure avec certitude que *Dieu et le Monde sont distincts.*

10. — Mais si Dieu et le Monde sont distincts, ce dernier est cependant soumis à une volonté qui se manifeste en lui et par lui. Cette volonté mystérieuse fait preuve d'*intelligence*, et tend manifestement vers la réalisation d'une *intention*. Toutefois, il semble que cette « âme du Monde » soit amorale sinon immorale. Le plan qu'elle peut avoir sur le Monde n'est pas suivi de façon absolument rationnelle. Des espèces apparaissent, pour disparaître ensuite. Des catastrophes viennent périodiquement annihiler le déroulement de ce plan que l'on soupçonne. Bref, l'équilibre que cette volonté tend à faire régner dans le Monde de façon absolument mécanique est très différent de la justice divine, et très éloigné de toute marque de miséricorde et d'amour. Cette volonté imparfaite comme le Monde qu'elle anime et conduit n'est donc pas celle de Dieu mais celle du Démiurge.

11. — Le Monde que nous venons d'examiner d'une vue d'ensemble est vivant, à des degrés divers en ses éléments constitutifs. Mais il est également évident que cette volonté qui l'anime et s'y manifeste de multiples façons, revêt deux aspects contraires, souvent même absolument opposés.

L'un d'eux semble à tendances évolutrices, constructrices, harmonisantes, conservatrices. C'est la vie d'ici-bas, l'attraction, la production, l'affirmation.

L'autre paraît être à tendances chaotiques, destructrices, involutrices, inharmoniques. C'est la mort d'ici-bas, la répulsion, la destruction, la négation.

Concluons donc que le Démiurge n'est pas le seul animateur du Monde, mais qu'il en partage la possession et le principe même de l'action ici-bas avec un autre « prince », qui est le Diable ou Daïmon du Monde.

C'est la présence de ces deux forces antithétiques qui semble faire croire au dualisme.

12. — Le Démiurge et le Daïmon sont deux forces complémentaires, parfois opposées. Le second entrave ou défait ce que le premier tente ou réalise.

Le Démiurge constitue donc en sa volonté propre le *Destin* (n'oublions pas qu'il est la LOI...) prévisible parce que relativement harmonisé, évalué, codifié par des éléments durables.

Le Daïmon est la fatalité, sous sa définition populaire, c'est-à-dire imprévisible, inattendue, perturbatrice, toujours maléfique.

Le Démiurge est l'Ordre, parfois basé sur l'injustice, mais l'Ordre tout de même. Le Daïmon est l'anarchie... C'est pourquoi le Démiurge laisse une impression de puissance, mais aussi d'une équité relative à l'égard de qui suit docilement

sa morale « relative ». D'où l'aveu du Démiurge à Salomon quant à David, son père :

> « Hiram, *roi de Tyr,* envoya ses serviteurs vers Salomon, car il apprit qu'on l'avait oint roi à la place de son père, *et il avait toujours aimé David...* »
> (I, *Rois,* V. 1.)

Dans le légendaire judéo-arabe, les serviteurs d'Hiram sont en réalité les Génies que Salomon avait à son service. Ce qui renforce l'hypothèse qu'Hiram est l'image du Démiurge.

13. — Le Destin, s'il est codifié, soumis à des lois, prévisible par enchaînement des causes et des effets, est justiciable, défendable, équitable, eu égard à l'intention générale du Démiurge et par rapport au plan qu'il a conçu sur le Monde.

La Fatalité n'est que la réaction et le fait d'un plan contraire, logique, elle n'est que la réaction instinctive, *systématiquement contraire à tout,* du Daïmon ou Diabolos. Ce dernier est donc opposé, et ce a priori, à toute volonté étrangère à la sienne, que cela soit celle de Dieu ou celle du Démiurge.

C'est dire que le Daïmon tend à détruire les joies que le Démiurge dispense à la créature, comme il tend par ailleurs à apaiser les peines que le dit Démiurge lui réserve, en châtiment de ses désobéissances à sa propre Loi. On peut déduire de ceci que certaines joies terrestres appartiennent en propre au Diabolos, certaines autres au Démiurge. Egalement que certaines épreuves relèvent de l'un, certaines autres du second.

14. — Du point de vue gnostique général, le Daïmon

est le prince du plan hylique, le Démiurge est le prince du plan psychique, et le Soter, ou Sauveur, l'ést du plan pneumatique, seul domaine permanent, éternel, durable.

On retrouve là l'image bien connue d'Empédocle d'Agrigente, qui considérait le Monde comme un char attelé et conduit. Le cocher du char était le symbole du *pneuma,* le cheval l'était de la *psychée,* le char de l'*hylée.*

15. — C'est moins pour imiter Dieu que parce que les choses inférieures tendent à reproduire les choses supérieures, que le Démiurge s'est, à son tour, rétracté d'une fraction de son essence pour, lui aussi, se dédoubler et avoir ainsi un auxiliaire.

Mais cette rétraction d'une Créature imparfaite a encore aggravé l'imperfection primitive dans la fraction ainsi « émanée » et abandonnée à elle-même. D'où la nocivité absolue du second.

Cette fraction ainsi dédoublée par le Démiurge, livrée à elle-même, a constitué alors le Daïmon.

Deux versets de l'Ecriture peuvent souligner cette imperfection de l'œuvre du Démiurge :

> « Comme Jésus entrait dans Capernaüm (ce mot signifie « *champ de pénitence* », c'est donc bien le Monde d'ici-bas...), un centenier l'aborda, le priant et disant : Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup... » (Mathieu, *Evangile :* VIII, 5.)

Pour Héracléon, disciple de Valentin, (cité par Origène comme un argument en faveur de l'Apocatastase) l'épisode du centenier et de son serviteur malade s'applique au Démiurge et à son

émanation, le Diabolos. La « maladie » c'est le *péché pur.*

Le second verset, nous l'avons déjà analysé :

« Vous avez pour père le Diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père... Il est menteur, *et son père l'est...* » (Jean, *Evangile* : VIII, 44.)

***

On l'a vu, la Loi donnée au Sinaï est imparfaite par rapport à celle que nous apportera plus tard le Christ. C'est dire que Moïse, Josué, etc... ne reçurent jamais un enseignement parfait, mais seulement une adaptation, une ombre, la préfigure, un à-peu-près. D'où l'apostrophe du Christ à ceux qui vinrent avant lui, et qu'il qualifie de voleurs et de brigands (*Jean, Evangile,* X, 8-9). Ce n'est point Moïse et ses successeurs qu'il traite ainsi, mais *ceux qui se manifestèrent à eux bien avant Lui, comme étant de soi-disant dieux,* et que Paul signale en son *Epître 1re aux Corinthiens* (VIII, 5-6), c'est-à-dire le Démiurge et son fils le Diable. C'est pourquoi, les Prophètes qui se manifestèrent au cours de la longue histoire d'Israël, ne furent pas tous ni toujours inspirés par Dieu et Son Esprit de Vérité. Qu'on en juge :

« Et Michée dit : Ecoute donc la Parole de l'Eternel. J'ai vu l'Eternel assis sur son Trône, et toute l'Armée des Cieux se tenant auprès de Lui, à Sa Droite et à Sa Gauche. Et l'Eternel dit : « Qui donc séduira Achab pour qu'il monte à Ramoth en Galaad, et qu'il y périsse ? » Et un Esprit vint se présenter devant l'Eternel et dit : « Moi, je le séduirai... » L'Eternel dit alors : « Comment ?... » — « *Je sortirai, répondit-il, et je serai un Esprit de mensonge dans la bouche de tous ses Prophètes...* » L'Eternel dit alors : « Tu le séduiras et tu en viendras à bout. Sors donc et fais ainsi... » (*I, Rois* : XXII, 19-23, ou *III Rois,* idem.)

« Car voici ce que dit le Seigneur des Armées, le Dieu d'Israël : Ne vous laissez point séduire par vos prophètes, qui sont au milieu de vous, ni par vos devins, et n'ayez point égard aux songes que vous avez songés. Parce qu'ils prophétisent faussement en Mon Nom, *ce n'est point Moi qui les ai envoyés...* » (*Jérémie* : XXIX, 8, 9.)

Dans ses « *Philosophumena* », Hippolyte de Rome nous rapporte cet enseignement du Gnosticisme traditionnel :

« Les disciples de Marcus disent encore que le Démiurge voulut imiter la Nature Infinie, Eternelle, étrangère à toute limite et à tout temps. Mais il ne put reproduire sa stabilité et sa perpétuité parce qu'il était lui-même le fruit d'une imperfection. *Aussi, pour se rapprocher de l'éternité de l'Ogdoade, créa-t-il des temps, des moments, d'innombrables séries d'années, s'imaginant imiter ainsi l'Infinité de cette Nature Eternelle.*

« Alors, disent les disciples de Marcus, la Vérité l'abandonna et le Mensonge devint son compagnon. C'est pourquoi, lorsque les Temps seront accomplis, son Œuvre prendra fin... »

(Hippolyte de Rome : *Philosophumena,* lib. VI, 55.)

Ces Cycles, et les Régents ou Archontes animateurs de ceux-ci, ressemblent curieusement aux innombrables logos, manous, conducteurs, etc... des systèmes stellaires et planétaires que H. P. Blavatsky nous décrit, en sa théosophie de la « *Doctrine Secrète* », comme constituant *la Création.*

Il est bien évident que celui que la tradition appelle fort justement le « plus vieil Esprit de l'Univers », l'auteur de la révolte initiale, s'obscurcit spirituellement un peu plus à chaque « création » nouvelle, du fait de ses innombrables crimes antérieurs et de ceux qui furent commis à son instigation. A chaque fois, il oublie un peu plus ses origines, et la *Source Première* de TOUT. C'est ce que le dialogue entre Moïse et le Pharaon

d'Egypte reflète en mode mineur dans l'histoire matérielle d'Israël, histoire qui, comme nous l'avons dit, n'est que la préfigure, le « reflet », de celle de l'Humanité tout entière. Il est traditionnel de soutenir que Moïse est un des « types » préfigurant le Christ, comme Pharaon est en réalité le symbole du « Prince de ce Monde », et l'Egypte le Monde Matériel où les Ames humaines sont prisonnières :

« Moïse et Aaron se rendirent ensuite auprès de Pharaon et lui dirent : Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël : Laisse aller Mon Peuple pour qu'il célèbre au Désert une fête en Mon honneur. Et *Pharaon répondit : Qui donc est l'Eternel, pour que j'obéisse à sa voix en laissant aller Israël ? Je ne connais point l'Eternel...* Et pour cela, je ne laisserai pas aller Israël... » (*Exode :* V, 1-3.)

Doutons-nous qu'il s'agisse là d'un passage qu'il s'agit de traduire en mode supérieur et non pas en s'en tenant à la signification littérale des mots ? Reportons-nous un peu en avant, et nous saurons que la besogne à laquelle Pharaon tient essentiellement est la procréation des corps et l'entretien de l'Univers matériel, son domaine, puisque nous retrouvons, là encore, *le symbolisme de l'argile et de la paille,* analysé au début de cette étude :

« Alors les Egyptiens réduisirent les enfants d'Israël à une dure servitude. *Ils leur rendirent la vie amère par de rudes travaux en argile et en briques,* et par tous les *ouvrages des champs,* et c'était avec cruauté qu'ils leur imposaient toutes ces charges... » (*Exode :* I, 14.)

« Et ce jour même Pharaon donna cet ordre aux inspecteurs du Peuple et aux commissaires : Vous ne donnerez plus de *paille* au peuple pour faire des *briques,* qu'ils aillent eux-mêmes ramasser cette paille... » (*Exode :* V, 6, 7.)

D'ailleurs, en décrétant la destruction des enfants mâles, et en ne laissant la vie qu'aux seules filles, Pharaon, alias le « Prince de ce Monde », vise à l'extinction des *esprits* des hommes, ne désirant conserver en eux que la seule *psychée* (filles), pour la bonne tenue du rôle qu'il leur réserve ici-bas : son seul service...

Cet esprit, d'origine divine, personnifié par les enfants mâles d'Israël, le Démiurge n'en a nul besoin, au contraire. Car il lui suffit d'avoir le support psychique (*l'âme*), — auquel il imprime alors sa propre volonté à loisir — et le véhicule de cette âme, le corps de chair, simple matière issue de l'Hylée. Pour remplacer l'*esprit,* il lui suffit d'évoquer les « principes » noirs, que Dieu, de toute éternité, par sa prescience et sa sagesse, rejette au Non-Etre :

« Et le Roi des Ténèbres *évoqua, pour les créer,* et il les propagea ensuite, des myriades d'espèces, à l'infini, des milliers et des milliers d'horribles Créatures sans nombre... Et les ténèbres s'agrandirent et alors se développèrent ces Démons... »
(« *Le Livre des Trésors d'Adam* », msst mandéen.)

On le voit par ce qui précède, le Pharaon d'Egypte, *préoccupé d'ouvrages en argile et en paille,* est bien l'image du *Potier...*

***

Quelle peut être la part prise par le Démiurge et ses Arkontes dans la création de l'Homme Charnel, et d'abord, y en a-t-il une ? Par la Gnose, nous savons que certaines créatures de forme humaine ne sont pas des hommes, qu'elles ne sont que des apparences, ne possédant que la simple combinaison « hylée-psychée », voire même parfois la simple « hylée ». Et cela, l'Evangile nous le confirme :

« Il (Jésus) leur proposa alors une autre parabole et il dit : Le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans un champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla...

« Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'Homme. Le champ, c'est le Monde. *La bonne semence, ce sont les Fils du Royaume, l'ivraie, ce sont les Fils du Malin, l'ennemi qui l'a semée, c'est le Diable, la moisson, c'est la Fin du Monde, les moissonneurs, ce sont les Anges...* » (Mathieu : *Evangile* : XIII, 24, 25 et 37-40.)

« Ils lui dirent : Nous ne sommes point des enfants illégitimes, nous avons un seul père : Dieu. Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens. Je ne suis pas venu de moi-même. Mais c'est Lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez comprendre ma parole... *Vous avez pour père le Diable, et ce que vous voulez, c'est accomplir les volontés de votre père...* »
(Jean, *Evangile* : VIII, 41-44.)

On sait combien le Christ a parlé en paraboles, combien celles-ci sont profondes et à double-sens, car, ainsi qu'Il l'a précisé :

« Les perles ne doivent pas être données aux pourceaux. »
(*Mathieu*. VII, 6.)

Reprenons donc la parabole du denier de César :

« Mais Jésus connaissant leur duplicité leur dit : Pourquoi me tentez-vous ? Apportez-moi un denier, que je le voie. Ils lui en apportèrent un. Et ils leur demanda : De qui est cette image et cette inscription ? Ils lui dirent : De César. Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu... »
(Marc, *Evangile* : XII, 13-17.)

Or, cette parabole est rapportée de façon bien plus complète dans un texte *du milieu du IIe siècle, la Pistis-Sophia*, de Valentin :

« Au sujet de cette parole, que tu nous as dite autrefois, lorsqu'on t'apporta ce denier, *tu vis qu'il était d'argent et d'airain...* Et lorsque tu vis que la pièce était *mélangée d'argent et d'airain*, tu dis : « Rendez au Roi ce qui appartient au Roi, et à Iahveh ce qui est à Iahveh... »

Autrement dit, à la mort (le denier, comme l'obole, était déposé sous la langue au moment de l'inhumation), restituez au Roi (Dieu) l'*argent* (symbole de la Lune, de l'*Eglise*) et au Démiurge l'airain, symbole des combats et du désordre (l'airain des glaives et des boucliers), c'est-à-dire, respectivement, l'âme et la chair à leurs auteurs.

C'est pourquoi Origène pouvait conclure :

« Et Israël certes, et aussi Juda, sont ensemencés d'une semence, *non seulement d'Hommes, mais aussi d'animaux...* »
(Origène, *Commentaires sur l'Evangile de Jean*, I, 29.)

Et, dès lors, certains par l'enseignement même des Ecritures que l'Arkonte d'ici-bas a pu participer, soit malgré lui, par ordre d'En-Haut, ou par pure malice ou par simple orgueil, à l'élaboration de *formes matérielles*, nous devons suivre le développement de cette vérité, en toutes ses conséquences.

Au sujet des Ames qui appartiennent, les unes au Christ, les autres à l'Adversaire, nous lisons ceci dans l' « *Evangile des Douze Apôtres* », un apocryphe copte, qu'Origène n'hésitait pas à considérer comme antérieur à celui de saint Luc, avec l' « *Evangile des Egyptiens* » :

« Et le Seigneur Jésus descendit de la montagne avec ses Disciples. Or, voici que Satan se présenta à eux sous la forme d'un pêcheur. De nombreux démons le suivaient, portant une multitude de filets, de pièges, d'hameçons, et de crochets, jetant les uns et les autres sur la montagne.

« Lorsque les Apôtres les virent jeter leurs filets et leurs

hameçons ainsi, ils s'étonnèrent beaucoup, disant : « Seigneur, quel est l'homme de cette sorte, qui fait de telles choses dans un désert ?... »

« Et Jésus leur dit : « Pierre, celui-là est celui dont je t'ai dit : « Voici que Satan vous demande, pour vous cribler comme on crible le froment (1). Moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. »

« Et Jean lui dit : « Que trouvent-ils en un tel désert ?... » Et Jésus répondit : « Mon bien-aimé Jean, celui après lequel il cherche, voici qu'il l'a pris. C'est le Pécheur qui prend tous les poissons mauvais... C'est le Chasseur qui capture toutes les bêtes souillées, et quiconque est mauvais... »

« Philippe lui dit : « Qui donc, Seigneur, a été saisi par l'hameçon ou dans le filet de celui-ci ? » Et Jésus lui dit : « Il y a une multitude qui est prise par l'hameçon ou le filet de celui-ci... »

« Et André dit au Seigneur : Seigneur, quel est donc le bénéfice de celui-ci à faire transgresser les hommes ?... »

« Et Jésus répondit : « *Est-ce que je ne suis pas venu pour prendre en Mon Royaume ceux qui sont à Moi ?... Celui-ci cherche aussi ceux qui sont à lui pour son tourment*. Car j'ai supporté cette grande humiliation : Je suis descendu dans le Monde, afin d'arracher *Mes brebis* à la Mort, qui est celui-ci... »

(*Evangile des Douze Apôtres*, IVe Fragmt.)

*
* *

Nous observerons tout d'abord que, précipité par Dieu hors de cette « lumière » spirituelle que la tradition nomme *Eden*, en punition d'un péché primitif, l'Homme-Esprit a été soumis à un Geôlier qui est le *Prince de ce monde*.

Or, alors que tout l'enseignement de la Révélation, que ce soit celle du Sinaï (imparfaite étant donné son médiateur...), ou celle complète du Christ, vise à libérer l'Homme de certains instincts et de dangereuses passions, il apparaît nettement que son corps charnel vise, bien au contraire, *à les susciter et à les entretenir*, puisqu'il est organisé et constitué pour cela.

(1) Voir *Luc*, XXII, 31-32.

Si donc on admet que ce corps est, entièrement et totalement, réalisé conformément aux normes et aux intentions divines, il apparaît une contradiction fort nette entre les dits instincts issus du corps et la loi morale imposée à l'esprit.

Car l'on oublie par trop facilement que les prétendus *organes de reproduction* ne sont peut-être pas tout à fait destinés à la perpétuation de l'espèce ! Ils se divisent, ne l'oublions pas, *en deux catégories*. Il y a les *organes du plaisir sexuel*, et les *organes de la reproduction* proprement dite. En effet, une femme excisée, c'est-à-dire à qui on a retiré le clitoris, les petites lèvres (ainsi que cela se pratique fréquemment en Afrique Noire), si elle est ainsi rendue à peu près frigide, *demeure féconde*, et une femme à qui on a retiré les ovaires, voire l'utérus, demeure soumise au désir sexuel *tout en étant stérile*.

Les organes du plaisir sont donc en même temps ceux du désir. Qui donc alors est leur Auteur ?

Que l'on ne vienne point nous dire que Dieu tente ainsi lui-même l'Homme, par certains détails de l'enveloppe qu'il lui a donnée, pour lui permettre de triompher ou de succomber. Car ce rôle de *tentateur* est *réservé à Satan :*

« Alors Satan se leva contre Israël, et il incita David à en faire le dénombrement... » (*IIe Livre des Rois*, XXIV. 1, ou *Chroniques* I, XXXI, 1.)

Mais si, bien au contraire, nous admettons que le

soin de réaliser ce corps charnel, voulu par Dieu comme devant être la prison de l'âme humaine, au même titre que l'Univers devenait celle des Anges déchus et de la Collectivité Humaine corrompue, si cette tâche a été confiée au Geôlier que l'Homme s'était imprudemment donné pour Maître, un peu comme à un exécuteur des hautes-œuvres (et c'est aussi un des rôles du Démiurge), alors nous pouvons admettre que le corps et ses instincts ont été réalisés en contradiction avec la règle morale perçue et admise par l'esprit...

En ce cas, on comprend alors des expressions comme « *la chaîne des passions* », « *l'aiguillon* de la chair », « *la servitude des instincts* ».

Ceci semble confirmé par l'influence certaine des Astres (véhicules, corps physiques, ou simplement centres de propagation de l'influence occulte des Arkontes) sur le corps matériel de l'Homme, et encore mieux par des « correspondances analogiques » certaines entre le Cosmos et l'Homme charnel

Et il est non moins certain que ces influences cosmiques ne déclancheront pas des réactions semblables dans les trois catégories d'hommes. Celles-ci sont, en effet, semblables à trois catégories de *vases*. La première a les siens garnis de terre féconde et de bonne graines qui lèveront un jour. La seconde a les siens également garnis de terre, mais des graines y seront-elles jamais semées ? Et dans l'affirmative, lèveront-elles ? La dernière n'est composée que de vases vides, d'où, par conséquent, rien ne saurait sortir, même si des graines venaient à y être jetées. C'est ainsi que sont les hommes.

Les uns ont l'esprit, l'âme, la chair. Les autres l'âme et la chair. D'autres, la chair seulement. Cette triple constitution de l'homme est d'ailleurs attestée par saint Paul.

Cette division, établie par les Gnostiques, permet à de Faye de conclure ainsi :

« En dehors de Dieu Lui-même, il y a, si l'on peut s'exprimer ainsi, trois Puissances ou Chefs : le Christ, le Démiurge, le Diable. A ces trois personnages, correspondent trois domaines et trois catégories d'êtres.

« En haut, est le domaine spirituel, qui appartient en propre au Christ. Vient ensuite le domaine intermédiaire, dont le Démiurge a été le monarque et le dieu jusqu'à l'avènement du Christ. Tout en bas, se trouve le domaine matériel, sans un rayon de l'esprit. C'est la Sphère propre au Diable. » (De Faye : *Gnostiques et Gnosticisme*, III, « Les disciples de Valentin ».)

D'où la conclusion des *Evangiles :*

« On ne met pas une pièce neuve sur de la vieille étoffe, ni du vin nouveau dans de vieilles outres... »
(Luc, *Evangile :* V, 36.)

« Un bon arbre ne saurait donner de mauvais fruits, pas plus qu'un mauvais arbre n'en donnera de bons... »
(Luc, *Evangile :* VI, 43.)

Ce qui signifie que les êtres de la dernière catégorie ne sauraient jamais devenir d'eux-mêmes des spirituels ou *pneumatiques*, et que pour les êtres de la catégorie médiane (*psychiques*), ce n'est pas absolument certain... Il ne leur reste qu'une chance : l'*intervention divine*. Mais sur cette chance, nos Gnostiques nous transmettent une tradition qui veut que le « *Dieu inconnu* » soit intervenu en ce sens...

D'où cet émouvant appel que les *Philosophumena* d'Hippolyte de Rome nous rapportent, issu des rituélies naasséniennes :

« *Réveille-toi, toi qui sommeille, lève-toi, et le CHRIST luira à tes yeux...* »
(Hippolyte de Rome : *Philosophumena*, V.)

***

En ce même ouvrage, nous trouvons ceci :

« En même temps que Basilide, florissait à Antioche de Syrie un certain Satornil, qui enseignait les mêmes doctrines que Ménandre.

« D'après lui, il existe un Père Unique, *inconnu de tous*, qui a créé des Anges, des Vertus, des Archanges, des Puissances. Et ce sont des Anges, au nombre de sept, qui ont créé le Monde et tout ce qu'il renferme.

« L'Homme, lui aussi, a été fait par des Anges. Une *Image* éclatante, venant d'en-haut, de la Puissance Suprême, apparut tout à coup. Les Anges ne purent la retenir, raconte Satornil, parce qu'elle remonta aussitôt au Ciel. Alors, ils s'exhortèrent mutuellement par ces paroles « Faisons l'Homme, à l'Image et à la Ressemblance... »

(Hippolyte de Rome : *Philosophumena*, VII, 28.)

Cette « Image », Valentin en parle :

« Autant l'Image est inférieure à la vivante physionomie, autant l'Univers matériel est au-dessous de l'Éon Vivant, ou Monde Suprasensible... De même, le Démiurge est le reflet du Père, qu'on ne peut nommer... »

(Valentin : *Péri Philôn*.)

Ce qui veut dire qu'il existe un « Plan » permanent, où les *Idées* sont les Modèles et les Moules *éternels* de tout ce qui est susceptible d'être. C'est en ce Monde Idéal, que les Anges avaient détecté le *Modèle de l'Homme* et c'est selon lui qu'ils le constituèrent, en évertuant la vie au sein de la Matière (qui était leur domaine), en vue de sa réalisation *matérielle*.

« Mais une sorte d'épouvante survint aux Anges, en présence de cet Etre qu'ils venaient de former, lorsqu'il proféra des *paroles* hors de proportion avec ses origines. Cela lui venait de Celui qui, sans se laisser voir, avait déposé en lui une semence de la Substance d'En-haut, et *parlait*, avec cette hardiesse, *en lui*...

« C'est ainsi que, parmi les hommes éphémères, leurs ouvrages sont un objet d'effroi pour ceux qui les ont faits, telles des statues, des images, bref tout ce que font leurs mains, pour représenter la Divinité.

« Car Adam ayant été formé *au nom de l'Homme*, inspirait la crainte de l'*Homme Préexistant, lequel était en lui*. Alors les Anges furent stupéfaits, et *inquiets, ils altérèrent leur ouvrage*. »

(Valentin, *Epîtres*, cité par Clément d'Alexandrie, in *Stromates*, VIII, 36.)

Dans la pensée du grand docteur, les Anges devinent intuitivement que l'être nouveau qu'ils viennent de générer ici-bas, sera la souche d'une humanité qui, un jour, *en donnant naissance au Rédempteur*, sera cause de la ruine de leur empire.

Lorsque les êtres, issus de ce prototype initial qu'ils viennent de créer, se seront débarrassés de leur autorité, lorsqu'ils ne jouiront plus, (à travers eux, qu'ils compénètrent à loisir) de la vie charnelle parce que leur expulsion aura enfin été réalisée, ils ne seront plus alors, ces Anges, que des Entités errantes et sans puissance.

Cette « possession » utilitaire et égoïste, Valentin nous la décrit :

« Un seul est bon, dont la présence se manifeste par le Fils. C'est par lui seul que le cœur peut devenir pur, tout Esprit mauvais étant alors expulsé du cœur. *Car une multitude d'Esprits demeurant en lui* l'empêchent d'être pur, et chacun de ces Esprits produit les effets *qui lui sont propres*.

« Ils maltraitent l'Ame diversement par de mauvais désirs. Et il me semble qu'il arrive à l'Ame, un peu ce qui arrive à une hôtellerie lorsque des gens grossiers y séjournent. Ils percent les murs, y creusent des trous, souvent

ils les remplissent d'ordure. Ils n'ont aucun souci du lieu, sous prétexte qu'il appartient à autrui.

« Il en est de même de l'Ame, tant qu'on la néglige... Elle demeure souillée. *Elle est l'asile d'une foule de Démons,* mais lorsque le Père qui seul est Bon a égard à elle, elle est alors sanctifiée, et elle resplendit de lumière. C'est pourquoi : bienheureux qui a le cœur pur, parce qu'il verra Dieu... »

(Valentin : *Epîtres.*)

En cela, le grand docteur est en accord avec l'Ecriture :

« *Lorsque l'esprit impur sort de l'homme* (par l'effet du baptême) *il erre dans les lieux déserts, cherchant le repos, et il ne le trouve pas.* Alors, il dit : Je retournerai dans la demeure d'où j'ai été chassé, et si, en arrivant, il la trouve vide et ornée, il s'en va chercher et ramène sept esprits plus méchants que lui, et entrant dans la maison, il y fait de nouveau sa demeure. Et le dernier état de cet homme est alors pire que le premier... »

(Mathieu, *Evangile :* XII, 43-45.)

Car, nous dit Origène :

« Chacun de nous a un adversaire, *qui fait corps avec lui,* et dont l'ouvrage est *de nous conduire à son Prince...* »

(Origène, *Homélie sur l'Evangile de Luc,* XXXV.)

Cette incorporation du Démon en nous, vient de notre corps charnel, dont la matière est empruntée *à l'origine,* au domaine purement démiurgique. Et nous abordons ici le domaine le plus délicat, le plus difficile, du problème posé par l'existence du Démiurge.

*
* *

Dans son « Introduction » à l' « *Homélie sur le Cantique des Cantiques* » d'Origène, ouvrage publié avec le

concours de Mgr Lagier, Directeur de l'Œuvre d'Orient, Dom O. Rousseau, O.S.B. nous dit ceci :

« On connaît le double récit de la création de l'Homme, aux premiers chapitres de la Genèse, récit qui deviendrait, *chez les Alexandrins, la « double création ».* Philon l'avait déjà expliqué dans un sens tout platonicien, à propos de *Genèse,* II, 7, en son *Commentaire allégorique des saintes Lois :*

« Il y a deux genres d'hommes : l'homme terrestre et l'homme céleste. L'homme céleste, en tant que né à l'image de Dieu, n'a pas de part à une substance corruptible et en général terrestre. L'homme terrestre est issu d'une matière éparse, qu'il a appelée une motte. Aussi, dit-il que l'homme céleste a été non pas façonné, mais formé à l'Image de Dieu, et que l'homme terrestre est un homme façonné, et non pas engendré par l'Artiste. Mais il faut réfléchir que l'homme de la terre, c'est l'intelligence au moment où elle s'introduit dans le corps. « C'est celle qui est née de la terre et amie du corps, et que Dieu a jugée digne d'un souffle divin », et non pas « l'Intelligence née à Sa Ressemblance et à son Image. »

Chez Philon, l'homme céleste dépendant de la première création est un être immatériel et transcendant, correspondant à l'idée platonicienne de l'homme. Origène interprètera l'Ecriture dans un sens très différent et plus direct. Il intériorise les deux hommes, et explique la double création par les données pauliniennes.

Il dit, en son prologue au « Grand *Commentaire du Cantique des Cantiques :* « Au Commencement même des discours de Moïse, là où il est question des origines du Monde, nous voyons qu'il est parlé de deux hommes, le premier « qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu », le second « tiré du limon de la terre ».

C'est instruit et éclairé en cette connaissance que l'apôtre Paul a écrit qu'il y a deux hommes en chacun de nous, car il est écrit : « Lors même que notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (*II, Corinthiens,* IV, 16), et de même : « Je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur. » (*Romains,* VII, 22), et d'autres choses semblables.

D'où je pense qu'il n'y a pas de doute pour personne que Moïse ait écrit *de la création de deux hommes* dans la *Genèse*, puisque l'apôtre qui comprenait mieux que nous ce que Moïse a écrit, parle de ces deux hommes. (*Origène*, en son « *Entretien avec Héraclide* » — récemment découvert nous déclare : « *L'Ecriture dit que l'homme est deux hommes.* »)

« Origène s'étend longuement sur cette idée. Sur ces deux hommes, il établira comme deux structures, deux vies, l'une charnelle, l'autre spirituelle, *deux intelligences : puké et noùs, deux amours : éros* et *agapé.* » (Dom O. Rousseau : « Origène : *Homélie sur le Cantique des Cantiques*, Introduction, pp. 18 à 21.)

D'ailleurs saint Paul nous déclare formellement que :

« ... S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. C'est pourquoi il est écrit : « Le *premier Adam* est devenu une âme vivante, *le dernier Adam* est devenu un esprit vivifiant... Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre, le second homme est du ciel. Et tel est *le* terrestre, tels sont aussi *les* terrestres. Et tel est *le* céleste, tels sont aussi *les* célestes. »

(Paul : *Ire Epître aux Corinthiens*, XV, 44-48.)

Nous ne savons dans quel livre, probablement disparu, saint Paul a lu qu'il était *écrit* « *Le premier* Adam... le *dernier* Adam... » Bien des ouvrages formant le fond scripturaire d'Israël ont été perdus au cours de sa longue histoire, à commencer par ce « *Livre des Guerres du Seigneur* » que cite le « *Livre des Nombres* » (*Nombres*, XXI, 15) et que nous ignorons. Disciple du savant docteur Gamaliel, il est possible qu'il ait eu connaissance d'ouvrages *réservés*, lorsqu'il n'était encore que l'étudiant Saül de Tarse.

Quoi qu'il en soit, la *Genèse* nous parle de ces *deux hommes*, en ses premier et second chapitre. Et c'est ce que nous allons maintenant aborder.

***

Dans un manuscrit dont les bibliothèques de Carcassonne et de Vienne possèdent chacune un exemplaire, plus connu sous le nom de « *Cène Secrète* » et dont nous avons déjà parlé, mais que les Albigeois et les Cathares attribuaient à l'apôtre Jean comme un fragment, détaché volontairement, de l'Evangile joannite traditionnel, nous trouvons ce curieux passage :

« Satan conçut le dessein de faire un homme *qui fut à son service.* Il apporta donc du limon, et fit un homme *à l'Image de l'Homme Primitif*, et aussi à la sienne à lui. Ensuite, il ordonna à un Ange du Second Ciel d'entrer en cette forme de boue. Il en prit une partie et en fit un second réceptacle, en forme de femme. Et il ordonna à un Ange du Premier Ciel d'entrer en ce nouveau réceptacle. Et les deux Anges pleurèrent en voyant sur eux des formes mortelles et dissemblables. Et Satan leur ordonna de consommer l'œuvre de chair en ces formes de boue... »

Nous constaterons d'abord que la présentation du récit est faite un peu comme quelque chose de bien connu, de traditionnel dans *l'occulte judaïque*, Satan utilise le procédé des kabalistes d'Europe centrale, au Moyen Age, pour l'élaboration de leurs *golem*. Et ce procédé (qu'on pourrait d'ailleurs rattacher au récit de la *Genèse* tout aussi logiquement...) est également celui de la coulée des *teraphim*, petits « simulacres » divins :

« Il y avait un homme de la montagne d'Ephraïm nommé Mica. Il dit à sa mère : Les mille et cent sicles d'argent qu'on t'a pris et pour lesquels tu as fait des imprécations même à mes oreilles, voici. Cet argent est entre mes mains, c'est moi qui l'avais pris. Et sa mère dit : Béni soit mon fils par l'Eternel ! Il rendit à sa mère les mille et cent sicles d'argent, et sa mère dit alors : Je consacre de ma main cet argent à l'Eternel, afin d'en faire pour mon fils *une image taillée et une image fondue*, et c'est ainsi que je Te le ren-

drai. Il restitua donc cet argent à sa mère. Sa mère prit deux cents sicles d'argent. Et elle donna l'argent au fondeur, qui en fit *une image taillée* et *une image en fonte*. On les plaça dans la demeure de Mica. Ce Mica avait une maison de Dieu. Il fit alors un éphod et des teraphim, *et il consacra l'un de ses fils, qui lui servit de prêtre.* » (1)

(*Livre des Juges : XVII,* 1-5.)

Nous avons vu que pour certains docteurs de la Gnose, (sinon tous) tels que Valentin, Satornil, Ménandre, des Anges appartenant au Cosmos matériel ont créé une *forme* humaine, l'ont dotée ainsi et d'une chair et d'une psychée. Puis, par suite d'un insondable décret d'un Dieu qu'ils ne connaissent pas, ou qu'ils ne connaissent plus, la Grâce d'En-Haut a insufflé invisiblement un *Esprit* à cette créature encore presqu'animale.

On peut d'ailleurs, avec quelque logique, y voir ce que les hommes de science moderne nomment le « déclic », encore mal défini, et qui est à la source de l'évolution de tels grands anthropoïdes disparus vers le futur règne hominal. Evolution qui fut *soudaine, inattendue,* selon leurs conclusions.

Or, si nous nous reportons aux deux premiers chapitres de la *Genèse,* nous ferons certaines conclusions curieuses.

En son « *Œdipus Ægyptiacus* », le R. P. Athanase Kircher, S. J. (Rome, 1652-1654, 4 volumes in-folio) aux

(1) Ephraïm, en hébreu, signifie *multiplication*. Mica signifie *semblable à...* Ce verset rend un son particulièrement ésotérique.

Il est évident que l'image taillée est le prototype, le *modèle,* qui permettra de réaliser un *moule* dans lequel sera coulée la seconde image. Cet épisode nous révèle un aspect de la magie divinatoire des anciens Hébreux. L'éphod est un corselet de toile de lin, destiné à revêtir la statue du dieu. Soit en le revêtant à son tour, soit en revêtant un *semblable,* préalablement consacré au dieu et pour cet usage, le desservant de ce culte s'imprègne de la pensée du dieu, il entre en rapport médiumnique avec lui. D'où l'utilité d'un *enfant vierge* dans ce rite. Aujourd'hui encore en Orient, cet usage est observé pour

chapitres traitant de la Cabale des Hébreux, nous dit ceci touchant les « Trente-Deux Voies de la Sagesse » :

« Les Trente-Deux Voies de la Sagesse sont les chemins lumineux par lesquels les saints hommes de Dieu peuvent, par un long usage, une longue expérience des choses divines, et une longue méditation sur elles, parvenir aux *Centres Cachés...* »

(Kircher, *Œdipus Ægyptiacus, Cabala Hebracorum* § 11.)

Ces trente-deux voies mystérieuses ne sont autres que les trente-deux premiers versets de la *Genèse* dans lesquels on rencontre le nom divin *Elohim,* c'est-à-dire Dieu en français, et, plus précis encore en hébreu : « Dieu, renfermant toutes les forces, tous les attributs, dieux, juges, anges, avec le sens de divin, excellent » (Cf. « *Dictionnaire Rabinique hébreu-français* », de N.-P. Sander - Paris, 1859, Archives Israélites).

Cette précision nous permet donc de délimiter de façon très exacte le texte s'y rapportant, et de fait, il part du verset 1 du premier chapitre pour se terminer avec le verset 3 inclus du *second chapitre...*

Car, immédiatement avec le verset 4 du même second chapitre, nous voyons apparaître un autre mode d'expression pour définir Dieu : *Yaveh Elohim.*

Ainsi, nous pouvons nous étonner que d'après un texte primitif exclusivement manuscrit, copié sur des peaux cousues bout à bout, montées sur deux rouleaux de cèdre, ne comportant ni *ponctuation,* ni même (à l'origine et pendant fort longtemps) aucun de ces points

le « miroir d'encre ». Les kabalistes connaissent la cérémonie du revêtement du « NOM » dans laquelle l'initié endosse une tunique de lin blanc, image du « corps spirituel » qui va peu à peu se constituer pour lui, par la pratique de la vertu et de l'étude, tunique dans la trame de laquelle on a composé, au cours du tissage, le « NOM » sacré de Dieu, le Tétragramme. Mais que dire de ce Mica (« *semblable à...*) pour qui le *Fondeur fait* une image taillée et une image fondue, soit deux simulacres, mâle et femelle ? N'est-ce pas le *Démiurge* ?...

massorétiques permettant de reconnaître les voyelles des consonnes, on ait pu rompre l'enchaînement des versets au 31e verset du chapitre I, et faire alors débuter un second chapitre, alors que la tradition des « Trente-Deux Voies de la Sagesse » permettait, au contraire de rompre le texte trois versets plus loin...

A moins que cela ne soit voulu, et qu'il s'agisse là d'une occultation du texte, à l'intention du vulgaire...

Quoi qu'il en soit, et à partir de la trente-deuxième répétition du nom Elohim, son emploi cesse, et nous voyons aussitôt apparaître une dénomination nouvelle : *Yaveh Elohim.* Cette dernière sera employée exactement vingt fois, jusqu'à la fin du troisième chapitre.

Revenons donc à la fin du premier chapitre. Le second commence ainsi, dans les traductions de langue française, qu'il s'agisse d'une Bible catholique, protestante ou juive :

« *Chapitre II.*

« 1 — *Ainsi furent terminés les Cieux et la Terre, avec tout ce qu'ils renferment.*

« 2 — Elohim *mit fin, le septième jour, à l'Œuvre faite par Lui ; et Il se reposa le septième jour, de toute l'Œuvre qu'il avait faite.*

« 3 — *Elohim bénit le septième jour, et le proclama saint, parce qu'en ce jour, Il se reposa de l'Œuvre entière qu'Il avait produite et organisée.*

« 4 — *Telles sont les origines du Ciel et de la Terre, lorsqu'ils furent créés, à l'époque où* Yaveh-Elohim *fit une Terre et un Ciel.* »

« 5 — *Or, aucun produit des champs n'apparaissait encore sur la Terre et aucune herbe des champs ne poussait encore, car* Yaveh Elohim *n'avait pas encore fait pleuvoir sur la Terre,* et d'homme il n'y avait point pour cultiver la Terre... » (*Genèse, II,* 1-5.)

Et nous nous trouvons devant une contradiction singulière. Car en ce 5e verset du Chapitre II, on nous dit qu'il n'y avait pas encore d'homme pour cultiver la Terre. Mais on oublie que, déjà, au 26e verset du Chapitre I, l'homme était créé :

« *Elohim dit : Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, enfin sur toute la terre et sur tous les êtres qui s'y meuvent.*

« Elohim *créa donc l'homme à son image, à l'image* d'Elohim, *il créa,* mâle et femme furent créés à la fois. » (*Genèse, I,* 26-27.)

Mais pour le second Chapitre de la *Genèse,* c'est bien après que l'homme est créé :

« Yaveh Elohim *façonna l'homme, poussière détachée du sol,* Yaveh Elohim *fit pénétrer en ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant,* Yaveh Elohim *planta un jardin en Eden, vers l'orient, et y plaça* l'homme qu'il avait façonné. » (*Genèse : II,* 7-8.)

Mais cette apparente contradiction s'explique fort simplement si, compte tenu de ce que constituent les « *Trente-Deux Voies de la Sagesse* », nous terminons le Chapitre I de la Genèse *après le 3e verset* du IIe chapitre, et si le dit second Chapitre commence en réalité avec le *début du troisième verset...*

Et dès lors, nous nous trouvons en présence de deux textes, ou plutôt de deux *Livres* bien différents.

Le premier chapitre nous donne la clef de la Création Totale par le Dieu Suprême Lui-même.

C'est un tout. Il constitue un *Livre,* au sens exégétique du mot, au même titre que les *Nombres,* le *Deuté-*

ronome, etc... On pourrait le nommer la « *Grande Genèse* ».

Et le second Chapitre débute en réalité au quatrième verset, soit ainsi :

« Voici les origines du Ciel et de la Terre, lorsqu'ils furent créés, à l'époque où *Yaveh Elohim* (première apparition de ce terme) *fit une terre et un ciel.* » (*Genèse II*, 4).

Cette phrase, que l'on constitue ainsi la « conclusion » du déroulement antécédent des « *Trente-Deux Voies* » est, *en réalité*, l'ouverture, la « présentation », *de ce qui va suivre*, savoir :

La création d'**une terre** et d'**un ciel** par un autre **« aspect »** de la Divinité : **le Démiurge...**

C'est à cet instant que se situe la remarque des « *philosophumena* », citant les disciples de Marcus (et tous les gnostiques d'ailleurs) :

« ...*le Démiurge voulut imiter la Nature Infinie, Eternelle*, étrangère à toute limite et à tout temps. Aussi... créa-t-il des temps des moments, d'innombrables séries d'années. etc... » (Hippolyte de Rome : *Philosophumena, VI*, 55.)

C'est à cet instant que se place la création de l'homme charnel, forme issue de l'argile des origines, limon modelé par des *Anges* (*Elohim*, on l'a vu, est une pluralité divine, signifiant dieux, anges, etc...) en vue de leur service, et pour l'organisation (culture) du Monde matériel, démiurge secondaire. D'où la phrase célèbre :

« Voici que l'homme est devenu comme *l'un de nous*, en la connaissance du Bien et du Mal... » (*Genèse, III*, 22.)

Ce second Chapitre lui, est donc en quelque sorte la « *Petite Genèse* » (1).

(1) Voici les diverses traductions de ce verset essentiel :

A) *Version du Rabinat Français :*

« Telles sont les origines du Ciel et de la Terre, lorsqu'ils furent créés, à l'époque où l'Eternel Dieu (Iaweh Elohim), fit une terre et un ciel... »

Version Lemestre de Sacy :

Telle a été l'origine du ciel et de la Terre, et c'est ainsi qu'ils furent créés, au jour que le Seigneur Dieu (Iaweh Elohim), fit l'un et l'autre... »

Version Louis Segond :

« Voici les origines des Cieux et de la Terre lorsqu'ils furent créés. Lorsque l'Eternel Dieu (Iaweh Elohim) fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs, etc... »

Version d'Ostervald :

« Telles sont les origines des cieux et de la terre quand ils furent créés, lorsque l'Eternel Dieu (Iaweh Elohim), fit la terre et les cieux... »

Version de l'Ecole Biblique de Jérusalem :

« Au temps où Iahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre... »

Et dans le verset précédent, est rattaché la phrase : « Telle fut la genèse du ciel et de la terre quand ils furent créés. »

Sans doute, il est impossible de supposer que le Démiurge n'a pas, en suivant cette implusion qui l'incitait à créer la *forme charnelle* de l'homme, suivi *inconsciemment* des Ordres Supérieurs, émanant du Père Suprême, ordres qu'il ne comprenait pas toujours, ni n'en voyait distinctement l'aboutissement.

Soutenir le contraire serait prétendre que l'*incarnation du Christ* fut une conséquence d'un essai, d'une expérience, d'une ambition du Diémurge, alors qu'en réalité, *elle était inscrite de toute éternité* dans la Pensée Divine

Mais il n'en est pas moins à peu près certain, si l'on accorde au texte sacré quelque autorité, que l'homme charnel a pour auteur le Démiurge, inconscient artisan de la future Incarnation, alors que *l'homme spirituel* a pour auteur le Dieu Suprême.

Cette théorie était peut-être, plus qu'on ne le croie communément, volontiers soutenue par le grand Origène :

« Nous aussi, *même si nous avons eu le Pharaon pour*

père, même si le Prince de ce Monde nous a engendrés dans les œuvres du Mal, quand nous venons aux Eaux, recueillons la Loi Divine... (Origène : *Homélie sur l'Exode,* II, 4.)

Toutefois, redisons-le encore, le Démiurge ne peut rien faire autre chose que d'œuvrer dans la Matière, il régit la Chair et non l'Esprit, il crée l'*Homme d'Argile* mais pas l'*Ame Vivante :*

« Jérémie l'a prédit : « Voici que la Perdrix a lancé son cri, *elle a amassé ce qu'elle n'a point engendré,* elle s'est constitué des richesses injustes, mais celles-ci l'abandonneront au milieu de ses Jours, la fin de sa vie sera celle d'un Insensé... » (*Jérémie :* XVII, 11, cité par Origène, in *Homélie sur l'Exode,* I, 5.)

« Le Diable comprend que c'est lui qui est figuré par la Perdrix, amassant ce qu'il n'a pas engendré. Il comprend que ceux qu'il a groupés injustement autour de lui, le quitteront au milieu de ses Jours pour suivre Jésus-Christ, leur Seigneur et Créateur, qui, Lui, les a engendrés... »
(Origène, *op. cit.* I, 5.)

La Perdrix était en effet, dans l'antique Orient, le symbole des *voleurs d'enfants.* (Cf. Charbonneau-Lassay : « *Le Bestiaire du Christ* », LXX, IV : *La Perdrix, antithèse de la Caille.*)

Peut-être est-ce pour éviter de tomber dans un certain extrêmisme gnostique que les docteurs d'Israël scindèrent le texte sacré de la *Genèse* de cette façon. Rétablir la répartition véritable des versets, c'était évidemment mettre en lumière ce qui constituait certainement un des plus grands arcanes de cette tradition orale que Moïse et les soixante-douze Anciens du Peuple reçurent au Sinaï.

L'interdiction de prononcer les véritables *noms divins essentiels* et surtout celui de *Iaveh Elohim,* le fait de lui substituer celui d'Adonaï (Seigneur), ne permettait pas des échanges d'idées ni des remises d'enseignements secrets en cette matière.

Ainsi, les découvertes qui pouvaient être réalisées sur ce sujet étaient-elles toujours *personnelles* et *intransmissibles.*

Pourtant, ce que nous disent Arthur Drews dans « *Die Christusmythe* » et B. Smith dans « *Der vor christliche Jesus* », avec raison, à côté du judaïsme orthodoxe, il existait en Israël, ou sur ses confins, des sectes qui, par leur gnosticisme, s'apparentaient déjà et par avance, au futur Christianisme. Dans son « *Problème de Jésus* », C. Guignebert nous dit que « ... dans les plus avancés en hérésie, on peut soupçonner le culte du dieu de la Vérité Suprême, opposé au dieu organisateur de la matière, ou Démiurge, assimilé à Yaveh » (Cf. Ch. Guignebert, *Le Problème de Jésus,* pp. 95 et suiv.).

Là, il est un point important qu'il importe de ne jamais oublier, à peine de tomber dans l'erreur marcionite. C'est que *Iaveh Elohim* est bien un des « Noms Divins » de l'Absolu, du Dieu Suprême, du « Père de toutes les Paternités », comme le nommaient les Gnostiques. Mais que le Démiurge est aussi, *ici-bas,* l'Ange qui porte le dit Nom :

« Voici que j'envoie un Ange devant toi, pour te protéger en chemin et pour te faire arriver au lieu que je t'ai préparé. *Tiens-toi sur tes gardes en sa présence,* et écoute sa voix. *Ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés,* car Mon Nom est en lui... Mon Ange marchera devant toi et te conduira chez les Amoréens, les Hétiens, les Phéréziens, les Cananéens, les Héviens, et les Jébusiens, *et Je les exterminerai...* » (*Exode :* XXIII, 20-23.)

L'Ange qui porte le dit *Nom* est donc un *Ange de Rigueur,* c'est le Démiurge, qui sanctionne et récompense, sans y mêler la moindre indulgence ou miséricorde, *c'est le promulgateur du talion,* il est *double !*

Si nous doutions encore, il nous suffirait de relire ce qu'écrivait le prophète Habacuc :

« Dieu viendra du côté du Midi, et le Saint de la montagne de Pharan... *La Mort paraîtra devant Sa Face, et le Diable marchera devant Lui...* » (*Habacuc* : III, 3, 5.)

Ainsi, les soixante-douze Anges du Shemamphorash, (qui n'en constituent en réalité qu'*un seul*), bien connus des Cabalistes, sont-ils doublés de soixante-douze mauvais Anges, dont les prérogatives sont exactement contraires. Or, les données cabalistiques traditionnelles qui accompagnent le Shemamphorash, ou « *Grand NOM de 72 Lettres* », contiennent, voilées, les indications permettant de découvrir les noms des Soixante-douze mauvais Anges (1).

Par exemple, *Hariel*, quarante-sixième Ange, signifie « Fournaise de Dieu » ou « Lion de Dieu ». C'est le nom de l'autel des holocaustes dans *Ezéchiel*, XLIII, 15-16. La tradition nous dit qu'il donne les plus grandes révélations, fait connaître les secrets de la Nature, fait voir en songe les choses désirées. Or, les *données* cabalistiques qui l'accompagnent *révèlent le nom de l'Ange opposé : Etoalbaal*, lequel cause les tribulations d'esprit, porte l'homme à commettre les plus grandes inconséquences, envoûte les esprits faibles, et dont le nom signifie : « *Fournaise de Baal* »...

***

Le Démiurge est un *intendant infidèle*, mais un intendant malgré tout, c'est aussi à lui que s'applique la parabole du créancier débiteur :

(1) Lenain : « *La Science Cabalistique* ». (Amiens 1828.)

« Le Royaume des Cieux est comparé à un Roi qui voulut faire rendre des comptes à ses serviteurs. Et ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Mais, comme il n'avait pas le moyen de les lui rendre, son maître commanda qu'on le vendit, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour satisfaire à cette dette.

« Ce serviteur, se jetant à ses pieds le conjurait, en lui disant : Seigneur, ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout. Alors le Maître, touché de compassion le laissa aller et lui remit sa dette.

« Mais ce serviteur étant sorti, trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le prit à la gorge et l'étouffait, en lui disant : Rends-moi ce que tu me dois.

« Son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait en lui disant : Ayez un peu de patience et je vous rendrai tout.

« Mais l'autre ne le voulut point et il s'en alla, le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il eut payé tout ce qu'il lui devait.

« Les autres serviteurs, ses compagnons, voyant cela, en furent extrêmement affligés et vinrent instruire leur maître de tout ce qui s'était passé.

« Alors, son maître l'ayant fait venir lui dit : Mauvais serviteur, je vous avais remis tout ce que vous me deviez parce que vous m'en aviez prié. Ne fallait-il pas que vous eussiez également pitié de votre compagnon, comme j'avais eu pitié de vous ?

« Et ce maître, toute en colère, le livra entre les mains des bourreaux jusqu'à ce qu'il eut lui-même payé tout ce qu'il devait.

« C'est ainsi que vous traitera Mon Père qui est dans le Ciel si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur... (Matthieu : *Evangile*, XVIII, 23-25.)

Cette parabole a, outre son aspect moral, une signification supérieure. Le Maître, c'est Dieu, le Mauvais Serviteur, c'est le Démiurge implacable, qui promulgue une Loi sans charité, *le talion*, et détourne à son profit

un culte dû à Dieu seul. Et le second Serviteur, c'est l'Homme.

***

Si l'on se souvient du passage de saint Paul où celui-ci précise la nature du Prince de ce Monde en tant que « Puissance de l'Air » ;

« Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez *autrefois*, selon la loi de ce monde, *selon le Prince de la Puissance de l'Air*, de l'Esprit qui agit *maintenant* dans les incrédules et les rebelles... »
(S. Paul : *Epître aux Ephésiens*, II, 2).

alors certains versets de l'Ancien Testament s'éclairent étrangement... Qu'on en juge :

« Il a choisi sa retraite *dans les Ténèbres. Il a sa tente autour de lui, et cette tente, c'est l'eau ténébreuse des nuées de l'air*. Les nuées se sont fendues par l'éclat de sa présence, et il en a fait sortir de la grêle *et des charbons de feu...* »
(*Psaumes* : XVII, 13-15.)

Souvenons-nous de cet étrange « ouvrier qui souffle sur les charbons de feu dont il a besoin pour son ouvrage », souvenons-nous du « meurtrier qui ne songe qu'à tout perdre », cité par Isaïe (LIV, 16), et le dieu du Sinaï va nous paraître bien près de ces « autres dieux et autres seigneurs » dont parle saint Paul (*Ire Epître aux Corinthiens*, VIII, 5, 6).

Il n'a rien de commun avec le Père auquel le Christ fera si souvent, par la suite, une allusion fort claire. Car le dieu du Sinaï est un peu différent du Dieu enseignant aux Hommes l'Amour et le Pardon :

« Le Seigneur est un dieu *vengeur* et un dieu *jaloux*. Le Seigneur fait *éclater sa vengeance*, et il le fait *avec fureur*. Oui le Seigneur *se venge de ses ennemis...* »
(*Nahum* : 1. 2.)

« Le Seigneur des Armées... lancera ses dards comme la foudre... Le Seigneur des Armées les protégera, *ils dévoreront leurs ennemis, ils boiront leur sang, ils en seront enivrés comme du vin*, ils en seront *remplis comme les coupes du sacrifice, enduits comme les cornes de l'autel...* »
(*Zacharie*, IX, 14-15.)

Non, l'*Elohim de l'Orage*, le Héraut du Sinaï, est un personnage un peu différent du Père Suprême, c'est bien l'Ange de Rigueur, mais pas le Dieu de Miséricorde que prêchera Jésus. Il faut le prendre tel qu'il est, avec ses défauts et avec ses grandeurs, se souvenir simplement qu'il est lui aussi une Créature ; et que si DIEU l'a utilisé, s'il lui a donné un rôle, c'est que la Sagesse divine, qui voit au-delà, avait ses raisons.

Sans doute, le Christ a-t-il affirmé que jusqu'à la Fin des Temps, *la Loi* demeurerait :

« Ne pensez pas que je sois venu pour détruire la loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu détruire mais accomplir. Car je vous le dis en vérité, le Ciel et la Terre ne passeront point que tout ce qui est dans la Loi ne soit parfaitement accompli, jusqu'à un seul iota et un seul point... »
(Matthieu, *Evangile*, V, 17, 18.)

Mais d'autres passages des *Epîtres* de Paul ou de Pierre, et des *Actes des Apôtres*, mettent la chose au point et précisent ce qu'il faut entendre par là. En outre, il est parmi les *Logia Agrapha* des premiers temps du Christianisme, un aphorisme curieux. Le protestant Théodore de Bèze l'ayant découvert dans un vieux manuscrit du couvent Saint-Irénée, à Lyon, l'envoya aussitôt à l'Université de Cambridge, avec cette note prudente du docile « jéoviste » qu'il était : « *A dissimuler plutôt qu'à publier.* »

Cette curieuse parole du Christ est rapportée par Daniel-Rops, page 428 de son ouvrage « *Jésus en son temps* ».

Dans le ***Coedex Bezae*** que possède maintenant l'Uni-

versité de Cambridge, il existe une version de l'Evangile selon saint Luc où, au VIe Chapitre, 4e verset, s'intercale un étrange passage :

« En ce jour-là, voyant quelqu'un travailler pendant le sabbat, Jésus lui dit : *Homme, si tu sais ce que tu fais,* bienheureux es-tu ! *Mais si tu ne le sais pas,* tu es maudit, transgresseur de la LOI... »

En effet, dans le premier cas, l'homme se libère d'une contrainte, inutile, eu égard à l'utilité du but poursuivi. Dans le second cas, il viole une défense légale, sans autre raison que l'intérêt matériel. Dans le premier cas, il est un libéré, dans le second cas, un simple désobéissant.

Cette observation de la Loi par Jésus ne saurait d'ailleurs, en aucun cas, être obligatoirement considérée comme une approbation de tout ce qu'elle a impliqué de meurtres et de violences pendant l'histoire d'Israël.

Ici, le Christ entend simplement dire que la Loi est nécessaire pour l'annonce et la justification de Sa propre Mission. C'est là en effet l'utilité première de l'Ancien Testament qui, par les Récits et par les Visions des Prophètes, nous révèle la Chute, son remède, la venue d'un Sauveur, les moyens de le reconnaître et de l'identifier.

En outre, et c'est là l'aspect plus particulièrement gnostique du problème, cette conservation de la Loi, *pourtant dépassée,* permet à travers les siècles, aux générations successives, de constater les différences fondamentales entre la *Loi de Rigueur* de l'Ancien Testament et la *Loi d'Amour* du Nouveau, cette Loi qui, selon saint Paul, *ne nous donnait que la connaissance du Péché* (*Romains :* III, 20, VII, 1, 7) — (*Galates :* III, 19) *et ne produisait que la Colère* (*Galates :* IV, 15) sans doute fruits de l'Arbre de la Connaïssance du Bien et du Mal

planté par le Démiurge. Alors que la seconde consiste dans la Charité (*Mathieu :* V, 44 — VII, 12, 22, 36 — *Jean :* XIII, 34 — *Romains :* XIII, 10 — *Galates :* V, 14, VI, 2 — 1re *Timothée :* I, 5).

En effet, la Loi du Talion ne faisait que déplacer le Mal en un déséquilibre perpétuel. La Loi du Pardon anéantit le Mal en l'assimilant.

Enfin, la Loi juive, pour imparfaite qu'elle soit, représentait et représente encore, malgré tout, quelque chose d'infiniment supérieur aux cultes idolâtriques des peuples voisins d'Israël. Il est donc normal qu'elle demeure, jusqu'à la Fin des Temps, l'héritage d'un peuple choisi qui, s'il n'est pas encore acquis au Christ, doit s'y rallier vers l'approche du Grand Sabbat.

***

Sur le Démiurge, les docteurs de la Gnose se sont volontiers étendus. Citons quelques extraits de la « *Pistis Sophia* », attribuée à Valentin, extraits qui, si imagés qu'ils soient, ne sont pas pour cela dépourvus de toute profondeur :

« Et selon le Commandement de Mon Père, le Premier Mystère, Je (Jésus), descendis dans le Chaos, *j'attaquai la Puissance à Face de Lion,* qui était la plus grande « lumière de ce lieu. Je lui enlevai sa clarté et je frappai tous les rejetons du Triple Pouvoir. Alors, tous tombèrent sans puissance, dans le Chaos... » (Valentin : *Pistis Sophia.*)

On sait que le Lion est, dans le Tétramorphe d'Ezéchiel, le symbole de la Justice absolue (d'où la Loi du Talion), et, en son mauvais aspect, des *épreuves de la Vie.* D'où la parole de l'*Ecclésiastique* appliquée à David :

« Il joue, en sa jeunesse, avec les lions, comme avec des chevreaux. » (*Ecclésiastique* : XLVII, 3.)

Mais c'est encore une image de l'Esprit du Mal, ainsi qu'en témoigne l'épisode du « *Livre des Rois* », dans lequel on voit David (dont le nom signifie *amour* en hébreu) lutter contre un lion :

« Lorsque votre serviteur menait paître les troupeaux de son père, il est venu parfois un lion ou un ours, qui emportait un *bélier* du troupeau. Alors, je courais après eux... je les attaquais... je leur arrachais leur proie... »

(*Livre des Rois*, Ier livre, XVII, 34.)

Le Démon est représenté par saint Pierre comme un lion :

« Soyez sobres et veillez, car le Démon, votre Ennemi, tourne autour de vous tel un lion rugissant. »

(Pierre, 1re *Epître*, V, 8.)

D'où la prière de la liturgie latine :

« Libérez-les Seigneur, *de la gueule du lion*, et qu'elles (les Ames) ne soient pas englouties par le Tartare infernal... » (*Bréviaire romain : Liturgie des Funérailles, Offertoire de la Messe.*)

Revenons à la « *Pistis Sophia* » :

« Marie, continuant de parler, dit à Jésus : Seigneur, quelle est *la forme des ténèbres extérieures ?* Et combien renferment-elles de lieux de tourments ?

« Et Jésus répondit : *Les Ténèbres Extérieures sont un Grand Dragon dont la queue est en dedans de sa gueule.* Il est *en dehors* du Monde entier, et il *entoure* le Monde entier... Il enserre un grand nombre de lieux de tourments, qui comprennent douze divisions. Et en chacune d'elles, est un Arkonte... »

(« *Pistis Sophia* », traduc. de G. Schwartz, in *Dictionnaire des Apocryphes*, de Migne.)

Le Dragon en question est donc bien le Prince de ce Monde, et comme le dit l'apôtre Jean en sa première Epître, « L'Univers tout entier est sous son empire » (V, 19).

C'est également le Révolté initial :

« Et le Grand Orgueilleux, qui est la troisième des Triples Puissances, et qui réside dans la troisième Région des Eons, *celui qui fut indocile* en ne produisant pas toute la pureté de la force qui est en lui *et en ne montrant pas la Pure Lumière* au temps où les Eons donnaient leur pureté, celui-là voulut être le souverain de la troisième Région et celui de ceux qui sont en-dessous... »

(*Pistis Sophia*, op. cit.)

Ce passage semble montrer que, pour les Gnostiques, Lucifer aurait dissimulé l'existence du Dieu qui lui était supérieur aux Hiérarchies qui lui étaient soumises. A rapprocher de la théorie de Denys l'Aréopagite sur l'illumination progressive des Chœurs angéliques, illumination descendant de haut en bas. Enfin, que les Eons et les Anges seraient identiques.

Et ici, on nous révèle le nom du Démiurge :

« Ils la jetèrent (l'Ame) dans le Chaos dont la moitié est de flammes et l'autre moitié de ténèbres, *là où se trouve l'Arkonte à face de lion dont je vous ai parlé* bien des fois. Et *celui-ci est Ialdabaoth...* » (*Pistis Sophia*, op. cit.)

Plus loin, le récit nous dit comment Jésus a pu libérer les Arkontes de ce désir de puissance et de cet orgueil qui les égaraient, *en leur faisant oublier le motif de ceux-ci*. Ainsi, la miséricorde implique ici, en même temps, une déchéance spirituelle, donc un châtiment non douloureux. Les Arkontes n'en ont pas conscience, mais il demeure éducatif pour les autres Etres :

« Avant que je ne divulgasse Ma Mission à tous les Arkontes des Cycles et à tous les Arkontes de l'Heimarmène et des Sphères, ils étaient tous liés à leurs chaînes, à leurs Sphères, à leurs Sceaux, selon la manière que IAO, Gardien de la Lumière, les lia dès le commencement.

« Et lorsque fut venu le Temps du Nombre de Melkissedec, le Grand Héritier de la Lumière, il vint au milieu des Sphères et il ôta la Pure Lumière à tous les Arkontes, tant des Cycles, des Sphères que de l'Heimarmène, *leur retirant ce qui les avait troublés...* (*Pistis Sophia*, op. cit.)

***

Que le Démiurge ait eu son culte *partiel* au sein du Temple de Jérusalem, c'est ce que nous avons tenté de démontrer au début de cette étude, et l'épisode du Potier, de l'*Ouvrier-en-Argile* cité par Jérémie comme celui à qui doivent revenir finalement les trente deniers de la trahison de Judas, nous semble le prouver surabondamment.

Tout le reste de ce travail a pu, espérons-le, asseoir cette hypothèse. Mais, s'il demeure quelque doute dans l'esprit du lecteur, nous avons gardé pour la fin cette argumentation complémentaire.

On sait que, dans l'Evangile, le Prince de ce Monde est présenté comme le dispensateur des biens matériels comme des gloires d'ici-bas, toutes ces choses lui ayant été « *données en partage* ».

Et dans le légendaire universel, le Diable est, en outre, le gardien des trésors enfouis, pas seulement de ceux enfouis par les hommes, mais encore des richesses métalliques, des gemmes, qu'il fait générer lentement au long des siècles, par la Nature en travail. D'où la légende du Dragon (le Diable), veillant sur ces richesses encore inconnues.

Voici quelques extraits du « *Livre d'Enoch* » :

« Le Seigneur a décidé en Sa Justice que tous les habitants de la terre périraient, parce qu'ils connaissent tous les secrets des Anges, qu'ils ont maintenant en mains la puissance des Démons Ennemis, celle de la Magie, *et celle de* la coulée des Idoles... Ils savent comment l'argent se tire de la poussière de la terre, comment il existe dans les entrailles du sol des lames métalliques, car le plomb et l'étain ne sont pas des fruits de la terre ! *Il faut aller les chercher* jusque dans ses entrailles... *Et l'Ange qui était préposé à leur garde s'est laissé corrompre...* »

(Le « *Livre d'Enoch* », LXIV, 6-8, in « *Dictionnaire des Apocryphes* » de Migne.)

« Alors Dieu dit à Noé dans un songe : Quant aux Anges qui ont commis l'Iniquité, ils seront jetés en cette *Vallée Ardente* que ton aïeul Enoch t'a montrée vers l'occident, *et où il y a des montagnes d'or, d'argent, de fer, de métal liquide,* (le mercure) *et d'étain...* »

(Le « *Livre d'Enoch* », op. cit. LXVI, 4.)

On conçoit, à la lueur de ces traditions, comment les peuples primitifs ont pu, *toujours*, considérer les clans de fondeurs, métallurges, comme en relation plus ou moins licite avec le monde d'En-Bas, et les tinrent toujours à l'écart de la société ordinaire. Egalement, pourquoi les peuples anciens eurent très longtemps l'horreur du fer.

Or, dans le monde moderne, ce sont les industries métallurgiques, les ouvriers travaillant ou manipulant le fer, l'acier, qui constituent les masses révolutionnaires et anti-religieuses les plus actives. Et ce sont les grands trusts sidérurgiques et métallurgiques qui, par leur égoïsme ou leur matérialisme, les excès qui en découlent, alimentent ce courant révolutionnaire. Nous avons connu jadis également la « fièvre de l'or », qui a considérablement aidé à la désagrégation des sociétés. Actuellement, le pétrole, l'*or noir* (quel symbole parlant...), prépare les conflagrations de la fin des temps...

En hébreu, vallée se traduit par *géhenne.*

Ainsi, de ce qui précède, on peut conclure que les richesses de la terre sont sous la garde du Mauvais Ange !

Or, on l'a vu, Zacharie, nous parle d'aller jeter les trente deniers « dans la Maison du Seigneur, à *l'Ouvrier-en-Argile...* »

(*Zacharie,* XI, 12, 13.)

Mais dans certaines recensions de cette prophétie extraordinaire, le mot *iosed,* signifiant en hébreu un modeleur, un potier, se trouve remplacé par le mot *osad signifiant* TRÉSORIER... (1)

Et si nous nous souvenons *que Judas était le trésorier* de la petite communauté apostolique que Jésus avait groupée autour de lui, on comprend alors comment il put facilement devenir le véhicule, le *suppôt,* du « Trésorier » qui, dans le plus secret du Temple, y dissimulait sa véritable personnalité occulte...

***

Est-on bien certain d'ailleurs, que le corps sacerdotal d'Israël, du moins à ses origines, non seulement ait ignoré certain aspect du dieu du Temple, ou du moins d'un « dieu » qui était figuré dedans, concuremment avec le DIEU VRAI ? Nous ne le pensons pas, et voici pourquoi.

(1) *Dictionnaire Hébreu-Français,* contenant : 1° la nomenclature et la traduction de tous les mots hébreux et chaldéens contenus dans la Bible et dans le Rituel des Prières journalières ; 2° l'application suivant les commentaires les plus accrédités des passages bibliques présentant quelque difficulté, etc..., par M. NP. Sander, professeur et M. I. Trenel, directeur de l'Ecole centrale Rabbinique, Paris 1859.

Dans les quatre évangiles canoniques, nous lisons ceci au sujet du reniement de Pierre :

« Cependant, Pierre était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha de lui et dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen. » Mais il le nia devant tous, disant : « Je ne sais ce que tu veux dire... » Comme il se dirigeait vers la porte, une autre servante le vit, et dit à ceux qui se trouvaient là : « Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth... » Il le nia de nouveau, et avec serment : « Je ne connais pas cet homme... » Peu après, ceux qui étaient là, s'étant approchés, dirent à Pierre : « Certainement tu es aussi de ces gens-là, car ton langage te fait reconnaître... » Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer : « Je ne connais pas cet homme !... » *Et aussitôt le coq chanta.* Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite : « Avant que le coq ne chante, tu Me renieras trois fois... » Et étant sorti, il pleura amèrement... »

(Matthieu, *Evangile :* XXVI, 69-75.)

Le fait est également rapporté par Marc (XIV), Luc (XXII), et Jean (XVIII).

Or, longtemps après la destruction de Jérusalem, la ruine du Temple et la dispersion de la nation juive, au cours de l'un des premiers siècles de l'Eglise, il s'éleva une controverse des plus étranges entre des juifs de Rome et quelques chrétiens zélés qui s'efforçaient de les convertir. Et ce qui suit est attesté par une tradition latine, provenant de documents monastiques retrouvés par Villiers de l'Isle-Adam, et rapportée par lui en ses « *Nouveaux Contes cruels et propos de l'Au-Delà* » :

« Un *coq* chanta ? dites-vous... s'écrièrent les juifs, avec des sourires ; — ils ignoraient donc notre Loi, ceux qui ont écrit cela ! Et vous-mêmes, la connaissez-vous pour répéter une telle chose ?... Sachez donc que l'on n'eut pas trouvé un coq vivant dans tout Jérusalem ! Celui qui eut introduit, dans la Cité de Sion, l'un, *vivant,* de ces animaux, — surtout la veille de ce jour de la Pâque, où l'on immolait, sur les parvis du Temple, des milliers d'holocaustes, — *eut encou-*

ru, comme sacrilège, la lapidation. Car la Loi motivait sa rigueur sur ceci, que le coq, prenant sa vie sur les fumiers, qu'il pique et fouille de son bec, en fait sortir mille impures bestioles, que le vent des hauteurs dissémine, et qui peuvent, en se répandant, — et pullulant — par les airs, aller altérer les viandes consacrées à Dieu. Or, comme de mémoire d'israélite, aucune mouche même ne vola jamais autour de la chair des victimes expiatoires (1), comment croire un récit, dicté selon vous par l'Esprit-Saint, et où nous relevons cependant une aussi grossière impossibilité historique ? »

Cette objection, très inattendue, ayant laissé les chrétiens quelque peu interdits, et ces derniers réaffirmant, pour toute réponse, l'infaillible véracité des saints livres, on fit venir, pour les confondre définitivement, en ce point mystérieux et important, un rabbin très âgé, depuis longtemps dans la captivité à Rome, et dont tous vénéraient et la science profonde et l'intégrité.

— « Ah ! répondit tristement le vieil exilé, depuis la ruine de la demeure de nos pères, les enfants d'Israël ont-ils donc oublié les rites de la Maison du Seigneur ?... Quoi ! l'ont n'eut pas trouvé, dites vous, *de coq vivant dans Jérusalem ?*... Vous vous trompez ! *Il y en avait un !* Et c'est bien de celui-là que ce Jésus de Nazareth doit avoir voulu parler, puisque le texte que l'on vous oppose dit « avant que LE COQ ne chante... » et non pas « avant qu'*un coq ne chante...* »

Oubliez-vous donc le grand Coq solitaire du Temple, le veilleur sacré, nourri des grains que lui jetaient les vierges (2), et dont le cri s'étendait au delà du Jourdain ?...

(1) La mouche est en effet l'animal de *Beelzebul*, « dieu-des-mouches » en hébreu.

(2) La présence de vierges dans le Temple n'est pas un fait ignoré des historiens. Le « *Protoévangile de Jacques* », en nous décrivant l'enfance de la Vierge Marie se déroulant dans le sanctuaire de Jérusalem, le confirme (VII, 1). Il nous parle également des vierges du Temple en général, et nous les montre venant processionnellement chercher Marie enfant. La présence de ces vierges est attestée par saint Epiphane. D'ailleurs, l'Ecriture souligne le fait par la présence

Son cri matinal, mêlé au grondant fracas des portes de l'édifice, rouvertes à chaque aurore, retentissait jusque sur la route de Jéricho !... Plus sonore que les sabliers, il annonçait les heures du soir avec la ponctualité des étoiles ! Et la fonction de cet oiseau, crieur exact des instants du ciel, était d'avertir le Préfet du Temple et les lévites armés, (dont ses appels dissipèrent souvent la somnolence), du quadruple moment des rondes de nuit. C'était l'*Avertisseur...* »

Cette tradition n'est pas sans rapport avec celle des oies romaines chargées de la garde du Capitole. Mais pourquoi avoir songé à un *coq*, oiseau au symbolisme impur pour Israël, sinon parce qu'il signifiait aussi *autre chose !*

En effet, comme le Démon est aussi l'Ange Accusateur, qui met en évidence, à l'instant du jugement, ce qui peut être reproché à l'âme du défunt, toutes ses sanies morales, de même le Coq fouille la pourriture du fumier et met en évidence les vers qui sont nés de ce fumier même.

Comme le Démiurge mesure ce Temps et cet Espace dont il est l'auteur en tant que seigneur de la Matière, de même le Coq rythme et mesure par son cri la roue perpétuelle des jours de la Vie, l'enchaînement des heures. Et comme l'Ange Rebelle, il est un annonciateur de la lumière, *luci-fere*, sans être la lumière elle-même.

Dans le *Talmud*, le Coq est désigné en effet comme

de leurs « sœurs » opposées, les *kédeschôth*, ou prostituées sacrées, vouées à Aschéra, l'Astarté palestinienne, lorsque le peuple élu abandonne sa fidélité à Iaweh et verse dans l'idolâtrie : *III Rois* (XIV, 24 — XV, 12 — XXII, 47), *IV Rois* (XXIII, 7), *Ezéchiel* (XVI, 16, 24, 25, 31, 39). Ces vierges, ou à leur place les *kédeschôth*, avaient leurs chambres réparties en trois étages, autour de l'enceinte extérieure du Saint et de l'Oracle (*III Rois*, VI, 5). Les unes comme les autres, bien que pour des divinités différentes et opposées, filaient le lin et la laine et tissaient les voiles et les étoffes liturgiques, destinées à la confection des vêtements sacerdotaux. Le Christ y songeait peut-être avec la parabole des « vierges sages » et des « vierges folles ».

le compagnon de Samaël, l'Ange du Mal et de la Mort (« Satan, le *jetzer hara* (1) et l'Ange de la Mort ne font qu'un... » - *Talmud* : *B. b.*, 16a). Et selon le légendaire et l'iconographie démoniaque, les Esprits du Mal ont fréquemment des pieds de coq dans leurs apparitions. En Kabale, Astaroth, le « dieu » de la troisième « qliphah », *Abron*, a une crête de coq. C'est pourquoi la croyance chrétienne superstitieuse prête au Diable en général une crête de coq, nous dit Charbonneau-Lassay en son « *Bestiaire du Christ* ».

Chez les Romains, le coq était mis en relation avec le Monde Infernal, (Cf. Ciceron : *Contre Pison*, 27, fin : « Ubi galli cantum audivit avum suum revixisse putat mensam tolli jubet... » paragr. 10, 24, et « *Petrone* » 74).

Henri-Cornelius Agrippa, en sa fameuse « *Philosophie Occulte* », livre IV, à la « Table des Signes et Figures des Mauvais Génies », nous dit que la *crête de Coq*, est significatrice du duché (latin *dux* : conducteur), soit les fonctions de chef de cohorte ou de légion parmi les démons :

« Nous pourrions connaître les dignités des Mauvais Esprits par ces mêmes Tables des Caractères et Images. Car un Esprit quelconque, à qui est attribué quelque emblème ou instrument, possède par lui-même quelque dignité. Si c'est la couronne, ceci indique la dignité royale, si c'est la crête, le duché, etc... » (2)

(1) En hébreu : l'*Impulsion Mauvaise*.

(2) Certains membres de fraternités initiatiques, ayant mis en action le fameux rituel de la Bibliothèque de l'Arsenal connu sous le nom de la « *Sacrée Magie d'Abramelin le Mage* », ont eu la surprise de voir se dessiner sur le sable « témoin », indiqué par le rituel, et fort peu de temps après l'Opération, divers glyphes, certains traditionnels, d'autres inconnus. Parmi eux, notamment, figurait la « crête de coq » ! Le plus étonnant est que celà se produisit la même nuit, à la même heure, en trois *occultum* différents de la même ville étrangère !

Le lamaïsme tibétain donne au Coq le symbolisme de la luxure, et l'iconographie chrétienne également. Elle y ajoute en plus celui du péché d'orgueil.

Le Coq annonce par son cri le retour prochain du Soleil, mais comme la venue de l'Antéchrist annoncera celui du Christ Glorieux. C'est le Coq qui est le guetteur des sabbats de sorcellerie, prévenant les officiants des rites noirs, de la venue de cette lumière physique qui dissoudrait par ses rayons l'essence psychique et occulte des sortilèges (1).

Et dans l'épisode du reniement de Pierre, il est bien là l'*incarnation de l'Accusateur par excellence*, ce Coq solitaire qui, du sein du Temple, mystérieusement, fait éclater son cri vainqueur dès que Pierre, pour la troisième fois, a renié son Maître...

Et c'est pourquoi tout le mystère demeure, et du choix de cet oiseau, si chargé de symbolisme maléfique pour l'Israël ancien, et de sa présence dans le Temple du Seigneur, à Jérusalem. A moins qu'on ne l'associe aussi à celui du « potier », de cet *Ouvrier-en-Argile* que nous avons tenté en ces pages, de mettre en évidence, et qui avait logiquement sa place dans un sanctuaire conçu pour être l'*image ésotérique de l'Univers*...



On ne saurait exciper rien de sérieux de la présence du Coq en haut des clochers de nos églises d'Europe

(1) On sait que, selon les occultistes, une lumière trop violente, et principalement la lumière *solaire*, détruit tout rassemblement de ce qu'ils nomment la « lumière astrale ». Exposer certaines catégories de talismans, pantacles, amulettes, charmes, sortilèges, etc..., équivaut à détruire la « charge » psychique qu'ils comportaient à l'origine.

occidentale. Ceci n'est pas antérieur à l'architecture gothique, c'est-à-dire au Moyen Age. Les églises byzantines, puis romanes, qui sont les plus anciennes églises chrétiennes, n'en eurent jamais. Or, les « bâtisseurs » médiévaux de nos cathédrales, comme nous l'avons jadis démontré dans un de nos ouvrages (1), avaient conservé certains rites athropoïques de fondations. C'est ainsi qu'ils avaient coutume, au début des fouilles, de sacrifier de nuit un coq au centre de celles-ci. Et le sacrifice d'un coq, généralement noir, d'ailleurs (en Grèce, les victimes sacrifiées à Hadès, étaient noires), figure dans les grimoires de la sorcellerie des campagnes, comme un hommage aux puissances souterraines. C'est d'ailleurs pourquoi, et sans doute par prudence, l'Eglise catholique impose que le Coq d'un clocher soit béni et contienne toujours des reliques.

Les anciens Gnostiques, eux, ne s'y étaient pas trompés, qui représentaient le Démiurge, qu'ils nommaient l'*Abraxas* (en grec, ce mot a pour valeur numérale 360, nombre des « cieux » créés par le Démiurge) sous la forme d'un *Serpent à tête de Coq*.

(1) *Dans l'Ombre des Cathédrales*. Etude sur le symbolisme architectural de Notre-Dame de Paris, dans ses rapports avec le Symbolisme hermétique, les Doctrines secrètes, l'Astrologie, la Magie, et l'Alchimie. (Paris 1939. Adyar éditeur.)

LES SURVIVANCES POSSIBLES D'UN CULTE DEMIURGIQUE

On errerait grandement en supposant que la théorie de l'existence d'un *Esprit du Monde*, d'un Médiateur imparfait, détournant à son profit le culte du Dieu suprême, aït disparu avec les écoles gnostiques qui la soutenait.

Inconsciemment, dans leur très orthodoxe conception du Prince de ce Monde, les exégètes du christianisme officiel, suivirent parfois les hétérodoxes.

C'est ainsi que l'on fut amené à considérer que le Judaïsme, en se refusant à reconnaître le Messie promis, et en le mettant à mort, s'était tourné sans le savoir vers le Diable, et que, depuis la mort du Christ, c'était effectivement lui le « dieu de la Synagogue ». Et ceci dès le début du Christianisme :

> « ...de la part des Juifs, qui ont tué même le Seigneur Jésus, et ses prophètes, qui nous ont persécutés, qui ne plaisent plus à Dieu, qui sont ennemis de tous les hommes, puisqu'ils nous empêchent d'annoncer aux Gentils la Parole qui les doit sauver, pour combler ainsi et toujours la mesure de leurs péchés. Car la colère de Dieu est tombée sur eux, et elle y demeurera jusqu'à la Fin... »
>
> (Paul : 1re *Epître aux Thessaloniciens*, II, 15, 16.)

> « ...et on ne doit point s'en étonner, puisque Satan se transforme en Ange de lumière... »
>
> (Paul : 2e *Epître aux Corinthiens*, XI, 14.)

« Ecrivez aussi à l'Ange de l'Eglise de Smyrne : Voici ce que dit Celui qui est le premier et le dernier, qui a été mort et qui est vivant. Je sais quelle est votre affliction et quelle est votre pauvreté. Mais vous êtes riche, et vous êtes noirci par les calomnies de ceux qui se disent Juifs, ne le sont pas en fait, mais qui sont de la Synagogue de Satan... »
(Jean : *Apocalypse*, II, 8, 9.)

« Je vous amènerai bientôt quelques-uns de ceux qui sont de la Synagogue de Satan, qui se disent Juifs mais ne le sont point, mais qui sont des menteurs... »
(Jean, *Apocalypse*, III, 9.)

Aussi, dès le Moyen Age, époque où la Symbolique atteint incontestablement son apogée, voyons-nous l'ésotérisme chrétien attribuer à Israël, comme « gouverneur » astrologique, le signe zodiacal du *Scorpion*.

Or, ce signe est la huitième maison solaire, liée à la mort, aux deuils, dans la tradition astrologique universelle. A ce titre, c'est donc *le signe du Diable,* lié lui-même à la Mort, qu'il a en quelque sorte hypostasiée lors de sa révolte initiale :

« ...afin de détruire par Son trépas celui qui est le *Prince de la Mort,* c'est-à-dire le Diable... »
((Paul, *Epître aux Hébreux :* II, 14.)

« Et Il précipitera la *Mort* dans l'Abîme à jamais... »
(*Isaïe*, XXV, 8.)

« Israël a péché jusqu'à adorer Baal. Il s'est donné à la *Mort !* Mais un jour je te délivrerai de la puissance de la *Mort*. Et ce jour-là, ô Mort, je serai ta mort... Ce jour-là, ô Schéol, je serai ta ruine. » (*Osée :* XIII, 1, 14.)

« Et tandis que la *Mort* discutait avec Jésus, dans le tombeau, Jésus affranchissait la Race Humaine, prisonnière aux Lieux-Bas... » (*Evangile de Barthélemy :* II, 1.)

« Alors, Abbadon, qui est la *Mort,* se leva. Il ne trouva plus le corps de Jésus, avec lequel il discutait dans le tombeau. Il dit alors à sa Puissance, le Fléau : Descends vite dans l'Amenti, et fortifie ta main en fermant les Portes, jusqu'à ce que je discerne qui est celui-là qui m'a ainsi trompé, sans que je le connaisse... »
(*Evangile de Barthélemy :* II, 4.)

« Alors, moi Jésus, je regardai dans la direction du Midi, et j'aperçus la *Mort*. Elle entra dans la demeure, suivie de l'Amenti, qui est son Instrument, et avec le Diable, suivi lui-même d'une foule de Satellites revêtus de Feu. Et je vis, au gémissement de mon père Joseph, qu'il avait discerné ces Puissances, encore jamais vues, et qu'il percevait ces Formes étranges, et qu'il est terrible de contempler... »
(*Histoire de Joseph le Charpentier,* XXI.)

« Ce n'est pas Dieu qui a créé la *Mort*... »
(*La Sagesse :* I, 16.)

D'ailleurs, l'animal lui-même est l'emblème du Mal dans la symbolique chrétienne traditionnelle.

« Sur certains monuments égyptiens, Horus, symbole du Bon Principe, nous dit L. Charbonneau-Lassay (1), luttant contre le principe destructeur et mauvais, foule aux pieds le scorpion en même temps que le crocodile et le serpent. Le scorpion est donc bien là un des idéogrammes du Mal... »

Or, les textes canoniques nous disent la même chose :

« Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les Serpents et les Scorpions, et toute la puissance de l'Ennemi... » (Luc : *Evangile*, X, 19.)

Tertulien, au IIe siècle, assimile l'animal à l'hérésie elle-même (*Œuvres, le Scorpiaque,* I). Et le Blason lui-même l'adoptera comme image : « des imposteurs, médisants, traîtres, ayant des langues pleines de venin, plus dangereuses que la morsure du Scorpion... » nous dit V. de la Colombière, en sa « *Science Héroïque* ».

Il n'est pas jusqu'au symbolique déroulement de la vie du Christ, qui ne tende *à accorder au Diable des*

(1) L. Charbonneau-Lassay : *Le Bestiaire du Christ*, p. 600 et suiv. (Desclée de Brower, édit, Bruges 1940.)

droits sur le Temple de Jérusalem. En effet, dans la triple scène de la Tentation, c'est d'abord dans le désert aride, puis sur une haute montagne, *puis au pinacle du Temple,* que Satan transporte Jésus pour le mieux tenter, et pour étaler à ses yeux les signes de sa toute-puissance temporelle et terrestre...

Il n'est pas non plus jusqu'à l'odieuse mesure de la « rouelle », petite roue jaune à huit rayons, que les Juifs devaient porter visiblement sur eux, dans l'Europe médiévale, qui ne parle clairement, elle aussi.

En effet, dans toutes les religions d'Extrême-Orient, mais plus particulièrement dans le Bouddhisme, la roue à huit rayons est l'image des vies successives par lesquelles l'homme épuise son karma, c'est-à-dire les conséquences de ses actions, bonnes ou mauvaises. D'où l'expression, pour désigner l'intérêt des pratiques ascétiques : « faire tourner la roue... », c'est-à-dire accélérer la destruction de ce karma.

Sans doute la rouelle désigne-t-elle l'errance du peuple juif, voué à la dispersion par son anathème célèbre :

« Que son sang soit sur nous et sur nos enfants... »
(Matthieu : *Evangile,* XXVII, 25.)

Et il est de fait qu'Israël, depuis la mort du Christ, roulera ici et là, balloté par le malheur et les plus sauvages persécutions.

Mais ne faut-il pas voir également à cette roue un sens plus secret encore ?

Pour les Gnostiques chrétiens, le Baptême libérait de l'esclavage du Prince de ce Monde. L'homme ne devait plus alors de comptes qu'à Dieu. Encore fallait-il que cette libération par le dit Baptême eut lieu. Sinon, il demeurait indéfiniment l'esclave de l'Arkonte d'ici-

bas, qui, pour mieux le maintenir en esclavage, avait *l'aiguillon du désir,* la *chaîne des passions,* la *ronde des* vies successives :

« Ensuite, ils (les Arkontes) la conduiront en Enfer, vers Ariel, afin de la tourmenter (l'Ame)... Et Iahulam, serviteur d'Adamas Sabaoth, venant vers elle, lui apportera le calice de l'Eau d'Oubli, afin qu'en buvant elle perde le souvenir de toutes les formes qu'elle a déjà revêtues. Et ils la jetteront de nouveau vers un corps de chair... »
(Valentin : *Pistis Sophia.*)

« En vérité, je vous le dis, vous ne sortirez pas d'ici que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole... »
(Matthieu : *Evangile,* V, 26.)

Dès lors ne peut-on voir en cette *roue jaune à huit rayons,* imposée aux Juifs du Moyen Age, l'emblème de ceux que certains initiés chrétiens de la haute Eglise considéraient comme encore soumis à la « Roue du Monde », par leur fatal obscurcissement spirituel ? Peut-être...



A notre époque, il existe une entente tacite entre les diverses confessions religieuses. Toute violence, toute polémique déplacée, doivent être bannies des ouvrages d'apologétique ou d'exégèse. Et c'est fort bien ainsi.

Il est en effet incontestable que les prières du Juif ou du Musulman, comme celle du Chrétien, sont dites à l'intention du Dieu Suprême. Il n'est que de lire les recueils des prières journalières du judaïsme, ou telles oraisons musulmanes, pour en saisir la profonde beauté, la foi immense, l'élan vers le Divin.

Mais un Origène ou un Clément d'Alexandrie seraient

toutefois d'accord avec un Valentin ou un Basilide pour noter que néanmoins ces oraisons, pour belles et sincères qu'elles soient, expriment davantage la crainte devant un Dieu redoutable, que la confiance en un Dieu miséricordieux... Et les derniers n'omettraient point de souligner que ceci vient du fait que, entre le Dieu Suprême et l'Orant, se situe ce Médiateur, *intransigeant et tyrannique*, qui a encore des droits sur lui et entend s'en prévaloir jusqu'au bout.

Actuellement, l'Islam *religieux* et l'Eglise catholique semblent faire assez bon ménage. Il n'en fut pas toujours ainsi. Pendant des siècles et des siècles, les théologiens chrétiens considérèrent avec amertume que l'Islam avait arraché au Christianisme l'ensemble du Moyen-Orient chrétien. Avec la chevauchée des successeurs de Mahomet, c'était l'apostasie religieuse qui s'était rapidement répandue.

En effet, que demeure-t-il actuellement des importantes églises chrétiennes établies dans les premiers siècles en Syrie, au Liban, en Arabie, en Tunisie ? Pas grand-chose évidemment, tout au plus quelques vestiges épars et dispersés, minoritaires en tout cas et qui furent soumis des siècles au tribut, pour éviter le sabre... (1)

Et on ne manquait pas au Moyen Age de souligner que le nom même de Mahomet, en grec (langue de l'*Apocalypse*), donnait 666, le nombre de la Bête, c'est-à-dire de l'Antéchrist :

« C'est ici la sagesse. Que celui qui a l'intelligence comprenne et compte le nombre de la Bête, car ce nombre est celui d'un homme, et ce nombre est six cent soixante-six... »
(Jean : *Apocalypse*, XIII, 18.)

(1) Saint Augustin et sa mère Sainte Monique sont en effet des chrétiens de Tunisie.

Or, MAOMETIΣ, ainsi que le note dans une lettre de 1786 le chanoine Remusat, équivaut à 666 :

M.................	40
A.................	1
O.................	70
M.................	40
E.................	5
T.................	300
I.................	10
Σ.................	200
Total	666

Il n'était jusqu'à la symbolique musulmane, que le Moyen Age chrétien, si épris de Symbolisme et d'Esotérisme, ne considérait comme totalement luciférienne. En effet, Mahomet avait proscrit l'emploi de l'*or* au profit de l'*argent* pour les bijoux. Or l'or est le symbole du Christ, qui s'est lui-même comparé au Soleil de Justice, (et l'or est le métal solaire). Conséquemment, l'argent était le métal de son adversaire...

L'Islam avait adopté toute la symbolique vénusiaque : le *vert* comme couleur emblématique, le *vendredi* comme jour de prière (et en place du dimanche, jour du Seigneur) ; le *cuivre*, pour quantité d'objets domestiques (alors que les Eglises chrétiennes refusaient en premier ce métal pour les vases sacrés de leur liturgie) ; le *benjoin* (ou *Djaoui*, ou encens de Java), comme parfum aussi bien liturgique que domestique ; l'étoile à cinq branches, dite *pentagramme*, en place de la croix, le bois de *santal*, la *turquoise*, pour les chapelets, etc...

Or, tous ces symboles, encore une fois, sont liés par des règles analogiques impérieuses, depuis la plus

haute antiquité, à la planète Vénus, dont un des noms, lorsqu'elle se lève avant le Soleil, est *Lucifer*...

Aussi, pour l'Occident chrétien, et ceci jusqu'à ces cinquante dernières années, Mahomet et la religion fondée par lui, étaient-ils une des manifestations de l'Adversaire.

Il n'était pas jusqu'au fait que le Prophète se disait descendant d'Ismaël qui n'accentuât cette fâcheuse impression. Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar, était le frère aîné et le rival d'Isaac, préfigure du Christ, comme Esaü l'avait été de Jacob, et Caïn d'Abel.

C'est pourquoi, pour bien des mystiques chrétiens, le Prince de ce Monde, chassé par le Christ, avait néanmoins réussi à se reconstituer un culte et à reprendre en partie sa place, dans un judaïsme abandonné par Dieu, et dans un Islam qui était son œuvre.

***

Pour être complet, nous ajouterons qu'au dix-huitième siècle, dès l'apparition de la Franc-Maçonnerie, l'Eglise latine prendra position contre la définition même de Dieu par celle-ci, et que de nombreux polémistes chrétiens n'hésiteront pas à identifier le *Grand Architecte de l'Univers* avec le *Prince de ce Monde.*

Et il faut bien l'avouer, nombre d'écrivains maçonniques, apporteront maladroitement de l'eau à leur moulin !

En son « *Encyclopaedia of Freemasonry* », le Dr Mackey nous dit en effet ceci, que n'auraient pas désavoué un Marcus ou un Marcion :

« La Maçonnerie voit dans le Dieu suprême qu'elle adore, non pas un *numen divinum,* une puissance divine, non pas un *moderator rerum omnium,* un modérateur de toutes choses, comme l'appelaient les anciens philosophes, mais un grand « *architecte* » de l'Univers. D'après la conception maçonnique, c'est lui qui est le tout-puissant *constructeur de ce globe terrestre* et des innombrables mondes qui l'entourent.

« Il n'est pas l'*ens entium* (l'Etre des êtres), aucun des titres dont l'a gratifié la spéculation ancienne et moderne ne lui convient. Il est, simplement, l'architecte, *au sens où les Grecs entendaient leur arkitekton, c'est-à-dire un contremaître,* sous les ordres duquel nous devons travailler comme des ouvriers... Notre travail constitue donc notre culte... »

Ainsi, pour le Dr Mackey, le dieu de la Franc-Maçonnerie n'est pas l'Etre des êtres, mais simplement son contremaître. Il est difficile d'être plus démiurgiste, ni de mieux devancer les conclusions d'Eddington !

Un autre maçon américain, le continuateur du Dr Mackey, en son « *The Symbolism of Freemasonry* », nous avons nommé McClenachan, traitant du symbolisme de la lettre G figurant dans l'Etoile à cinq branches des Loges maçonniques des trois premiers degrés, nous dit tout d'abord qu'elle signifient le mot anglais GOD, désignant Dieu.

Il faut alors épeler ce mot phonétiquement : G, O, D, initiales de trois mots hébreux : *Gomer, Oz, Dabar.*

« *C'est là une singulière coïncidence,* nous dit-il, qui mérite de retenir notre attention. Car les lettres qui composent le mot anglais de la Divinité se trouvent être les initiales des mots hébreux : *Sagesse, Force, Beauté,* les trois grandes colonnes ou supports métaphoriques de la Franc-Maçonnerie. Elles présentent la raison presque unique qui ait pu faire accepter aux Maçons l'emploi de la lettre G suspendue ostensiblement à l'*orient,* dans la Loge, au lieu du Delta. *Et la coïncidence semble être plus qu'un accident fortuit...* »

C'est en effet curieux. D'autant que si nous nous

reportons au fameux passage d'Ezéchiel relatif au « *roi de Tyr* », nous retrouvons ces trois qualités :

« Fils de l'Homme, donnez le signal du deuil sur le roi de Tyr. Vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Vous étiez le sommet de la Perfection, plein de *Sagesse*, parfait en *Beauté*, etc... Chérubin protecteur, aux ailes déployées... » (Ezéchiel, XXVIII, 12 et suiv.)

Or le sommet de la perfection divine, c'est la *toute-puissance*.

Nous retrouvons là les trois qualités du dieu maçonnique : puissance, sagesse, beauté.

Le dieu maçonnique est en outre un dieu essentiellement créateur et générateur au sens matériel et sexuel du mot. Qu'on en juge :

« Le monolithe, ou colonne ronde qui se dresse seule, était pour les anciens une représentation du phallus, symbole de la force créatrice et génératrice, et c'est en ce pilier phallique qu'il nous faudra retrouver la véritable origine du culte des colonnes, qui n'était qu'une des formes du culte phallique, le principal des cultes auxquels se livraient les peuples païens. »

(Dr Mackey : *Encyclopédie de la Franc-Maçonnerie et des Sciences qui s'y rattachent*, p. 957.)

Or, le gnosticisme extrémiste reprochait justement aux Juifs et aux Chrétiens ordinaires de suivre à la lettre l'axiome du dieu de la Genèse : « Croissez et multipliez... » (*Genèse* : 1,28.)

A ce passage, ils opposaient les nombreux versets du Nouveau Testament où l'on voit le Christ faire l'éloge de la continence et de la chasteté :

« Vous êtes dans l'erreur... Car à la Résurrection, les hommes ne prendront point de femmes ni les femmes d'époux, mais ils seront comme les Anges de Dieu, dans le Ciel... » (Matthieu : *Evangile* XXII, 30.)

« Ses disciples lui dirent : Si telle est la condition de l'homme à l'égard de la femme, il n'est pas avantageux de se marier. Il leur répondit : *Tous ne comprennent pas cette parole*, mais seulement ceux à qui cela est donné. Car il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère, il y en a qui le sont devenus par les hommes, *et il y en a qui se sont rendus tels eux-mêmes, en vue du Royaume de Dieu...* »

(Matthieu : *Evangile*, XIX, 10-12.)

« Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple... »

(Luc : *Evangile*, XIV, 26.)

« Le Seigneur m'a révélé ce que l'Ame doit dire quand elle monte au Ciel et comment elle doit répondre à chacune des Puissances Supérieures : « Je me suis connue moi-même, déclare-t-elle, et je me suis recueillie en tous sens. *Je n'ai point engendré de fils à l'Archonte*, mais j'ai extirpé ses racines, j'ai réuni les membres dispersés, et je sais qui tu es : une des Vertus Supérieures !... »

(*Evangile de Philippe*, apocryphe.)

A rapprocher de la phrase célèbre de l'*Evangile des Egyptiens*, citée par Clément de Rome en sa seconde *Epître à l'Eglise de Corinthe* et par Clément d'Alexandrie en ses *Stromates* :

« Et Marie-Salomée demanda au Seigneur : Maître, quand finira le règne de la Mort ? Et Jésus répondit : *Lorsque vous autres femmes ne ferez plus d'enfants...* Lorsque vous aurez déposé le vêtement de honte et d'ignominie, lorsque les deux deviendront un, que le mâle et la femelle seront unis, qu'il n'y aura plus ni homme ni femme, alors finira le règne de la Mort... »

Il est d'ailleurs à noter que la propagande en faveur de la procréation à outrance, soutenue aussi bien par les catholiques, les protestants, que par les marxistes, politique suivie *instinctivement* par les masses incultes tant musulmanes que brahmanistes, mène peu à peu le

monde moderne à des famines sans précédents pour la fin du siècle.

Ces famines seront à la source des ruées et des chocs apocalyptiques dans lesquels se ruineront l'Orient et l'Occident, dans lesquels disparaîtront les civilisations actuelles, et qui seront peut-être cause de la fin de notre monde...

Dans la Maçonnerie française, nous nous bornerons à citer un des meilleurs ouvrages modernes (sinon le meilleur), consacré à « *La Symbolique Maçonnique* », celui de Jules Boucher. Ce dernier nous dit ceci au sujet du Grand Architecte de l'Univers :

« La notion du Grand Architecte de l'Univers est, en Maçonnerie, à la fois plus ample et plus restreinte que celle du Dieu des diverses religions. Le Grand Architecte de l'Univers peut, dans une certaine mesure, être assimilé au *Démiurge* platonicien, dont l'intelligence nous échappe déjà. » (J. Boucher : *La Symbolique Maçonnique*, pp. 199 et 200.)

Ce même auteur nous a d'ailleurs précisé sa pensée dans un autre ouvrage :

« Le magiste doit savoir que la *Cause Suprême* est inaccessible. Il serait vain de s'adresser à elle. Au contraire, le *Démiurge*, l'Architecte divin, touche plus directement notre monde... » (J. Boucher : *Manuel de Magie Pratique*, p. 224.)

Peu après, le même auteur nous donne une formule de consécration du magicien au dit Démiurge ; et il prend soin de nous préciser que cette consécration est faite « in æternum », pour l'Eternité !

Comme précédemment il avait écrit les lignes suivantes :

« Nous le répétons, nous ne sommes pas luciférien, *c'est-à-dire que nous n'appartenons à aucune secte lucifé-*

rienne... Les sectes lucifériennes actuelles sont loin de la vérité. Elles aussi ont perdu la *Parole*... » (in Revue « *Consolation* », n° du 28-11-1935, p. 545.), on peut donc admettre que pour cet auteur, comme autrefois pour les Gnostiques, le Démiurge et l'Ange rebelle ne font qu'un. Ses efforts pour constituer un groupement à caractère magique, dans lequel la consécration des membres au Démiurge, ouvertement annoncée, était assurément le fait le plus inattendu pour notre époque, montre que là encore, et cette fois ouvertement, le fait *démiurgique* revêtait une actualité encore incontestable...

Avec René Guénon, nous passons à une autre définition du Grand Architecte de l'Univers.

« Le Grand Architecte de l'Univers trace le plan idéal qui est réalisé en acte, c'est-à-dire manifesté dans son développement indéfini (mais non pas infini), par les êtres individuels qui sont contenus en son Etre Universel. Et c'est la collectivité de ces êtres individuels, envisagée dans son ensemble, qui constitue le Démiurge, artisan ou ouvrier de l'Univers.

« Cette conception du Démiurge correspond, dans la Qabbalah, à l'Adam protoplaste (premier formateur), tandis que le Grand Architecte de l'Univers est identique à l'Adam Kadmon, (l'*Homme Universel*). Ceci suffit à marquer la profonde différence qui existe entre le Grand Architecte de la Maçonnerie et les dieux des diverses religions qui ne sont tous que des aspects du Démiurge. »

(René Guénon (sous le pseudonyme de *Palingénius*), *in* revue « *La Gnose* », 1911.)



Louis Lachat, en son livre « *La Franc-Maçonnerie Opérative* », commet une erreur lorsqu'il nous montre la cathédrale de Cologne consacrée au Grand Archi-

tecte de l'Univers. En réalité, il cite un écrivain franc-maçon qui se laissa emporter par son zèle...

« On répandit des cendres sur le pavé de l'église, et pour marquer que c'était une maison consacrée à cette doctrine dont Jésus-Christ est le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga, l'archevêque, avec l'extrémité de sa crosse, traça sur la cendre répandue toutes les lettres de l'alphabet, depuis la première jusqu'à la dernière. De l'angle sud-est à l'angle nord-ouest, il écrivit l'alphabet grec, et de l'angle nord-est à l'angle sud-ouest, l'alphabet latin, de sorte que les caractères formèrent une croix dont les lignes se coupaient diagonalement. Ensuite, on aspergea l'autel, puis on invoqua le Créateur tout-puissant, le *Grand Architecte de l'Univers*, on le supplia d'accorder de la durée et de la solidité à cette maison, d'en éloigner les mauvais génies et d'y faire descendre les anges de la paix... »

(Sulpice Boisserée : *Description de la Cathédrale de Cologne,* Paris 1823.)

Il suffit de prendre en mains le « *Rituel de Consécration des Eglises* » de la liturgie latine pour voir que, si notre auteur suit dans les grandes lignes le déroulement d'une consécration de ce genre, il prend des libertés avec la terminologie !

C'est ainsi que là où la liturgie parle des Esprits du Mal, il emploie l'expression « mauvais génies ». Nous avons parcouru différentes éditions du Pontifical Romain au chapitre des « Prières et Cérémonies de la Consécration ou Dédicace d'une Eglise », éditions portant sur des périodes éloignées, nous n'avons jamais vu apparaître l'expression « Grand Architecte de l'Univers », mais bien celle, classique, de « Père, Fils, et Esprit-Saint ». Sans doute Sulpice Boisserée, en son enthousiasme maçonnique, bien dans la note du dix-neuvième siècle, a-t-il cru préférable d'utiliser un vocable qui lui était familier.

Mais il est absolument certain que jamais un évêque ne se permettrait pareille substitution, *théologiquement impensable !*

***

Nous en avons ici terminé avec l'énumération des survivances possibles d'un culte rendu au Démiurge, dans les aspects les plus communs et les plus familiers.

Il reste à envisager *comment* le fait peut se produire, dans un monde moderne, pétri de cartésianisme.

Nous pensons que l'explication la plus simple est celle donnée par la Métapsychie.

L'Homme-Individu est lié psychiquement à une Ame-Collective. Comme le dit si bien Carel dans « *l'Homme, cet Inconnu* », il semble que les limites de l'homme réel se trouvent au delà de sa surface cutanée, que la netteté des contours anatomiques soit en partie une pure illusion, que chacun de nous soit beaucoup plus vaste et aussi plus diffus que son corps. L'esprit n'est pas entièrement et uniquement circonscrit dans les trois dimensions du continuum physique. Il se trouve donc à la fois *dans l'Univers matériel,* et « *ailleurs* »... Il s'insère dans la Matière par l'intermédiaire de son cerveau et de ses perceptions purement sensorielles, et il se prolonge d'autre part, *hors de l'Espace et du Temps,* comme une algue se fixe à un rocher, tout en laissant flotter sa chevelure dans l'Océan. Et c'est ainsi que, par cette Ame-Collective qu'est en fait l'Humanité-Totale, ou par une perception individuelle et particulière, chacun de nous entre plus ou moins effectivement en relation avec cette *Pensée Vivante, baignant et pénétrant tout l'Univers,* que nous évoquions au début de notre étude, et que la Science moderne, nous dit Eddington,

si elle la perçoit incontestablement à l'œuvre dans le Cosmos et son hylée, ne peut toutefois encore classer parmi les Démons ou les Dieux...

Et en conclusion, nous ne pouvons mieux faire que citer le grand Plutarque, au sujet des religions et des croyances simplement axées sur la notion du Démiurge :

« Quant à ceux pour qui Apollon et le Soleil ne font qu'un, ils méritent à coup sûr nos égards et notre affection, à cause même de leur noblesse d'esprit. *Pourtant, éveillons-les,* comme des gens qui viennent de rêver de DIEU dans le plus beau des Songes... Et exerçons-les à monter plus haut, pour avoir de la DIVINITÉ PURE une vision réelle, et contempler, enfin, *Son Essence...* »

(Plutarque : « *De l'E de Delphes* ».)

Car, ainsi que le prévoit l'Ecriture :

« Tout ce qui est corruptible sera finalement détruit, *et l'Ouvrier s'en ira avec son ouvrage...* »

(*Ecclésiastique* : XIV, 20) (1)

(1) Il ne faut pas confondre l'*Ecclésiastique* de Jésus fils de Sirach, (un des *livres sapientiaux*), avec l'*Ecclésiaste*, de Salomon. Il figure dans la Bible des églises catholiques, orthodoxe, orientales, etc... mais pas dans celle des églises protestantes, qui ne possèdent pas non plus le « *Livre de Tobie* », *Judith*, le livre du prophète *Baruch*, ni ceux des *Machabées*.

NOTES SUR PHTAH, LE DEMIURGE EGYPTIEN (1)

De nombreuses fresques égyptiennes nous montrent *Phtah*, le dieu créateur du Monde matériel, assis à un tour de potier. En d'autres effigies, il est représenté sous la forme d'un *homme enveloppé dans un linceul*. Comme tel, il est alors curieusement identique à Azraël, l'Ange de la Mort chez les Arabes, toujours revêtu d'un suaire noir, et inspirateur des géomanciens, en tant que seigneur de la Terre et Ange Sombre.

Dans la tradition égyptienne, *Phtah* est le Maître des artisans. Il est dit « très-grand », et comme tel, il est aussi le Trismégiste des Grecs d'Egypte. Dans l'histoire religieuse égyptienne, il prit la place d'Atoum, l'Adam égyptien, si longtemps occupée par ce dernier à Memphis et cela vers le début de l'Ancien Empire.

Phtah est avant tout le *dieu créateur*, d'où son autorité sur les artisans et les ouvriers manuels. Il avait huit hypostases, dont une dite de *Phtah Taténen*, dans le rôle du *Serpent créateur de la Terre... Phtah* était à l'origine des dieux, du monde, et des hommes. Son sanctuaire de Memphis était le plus important d'Egypte, avec ceux de Thèbes et d'Héliopolis.

Phtah fut le seul dieu que la suite de l'évolution religieuse égyptienne n'ait pas finalement solarisé, c'est-à-dire identifié à Osiris, le Soleil, dans une nette intention promonothéiste. *Il fallait donc que son mythe soit spéci-*

(1) Voir la figure hors-texte, page 24.

fiquement inassimilable par la typologie osirienne, c'est-à-dire son contraire. C'est pourquoi il fut identifié à Héphaïstos, dieu du Feu souterrain et des Métaux, à l'époque gréco-romaine des Ptolémées.

On le représentait aussi parfois sous la forme d'un pygmée, d'un *gnome,* et il était alors nommé *Phtah Patèque.* Cela, parce que les entités souterraines l'avaient pour seigneur, et ceci donnerait alors à la légende des gnomes, ouvriers souterrains, générateurs des métaux et des gemmes, démiurges du Feu, une antiquité considérable.

Enfin, *Phtah* était le dieu à la rigueur inexorable, le rétributeur inflexible, le juge impitoyable et sans faiblesse. Comme tel, il rappelle curieusement le passage de l'*Exode* déjà cité :

« Mon Ange ira devant vous, ne lui résistez pas, parce qu'il ne vous pardonnera point vos péchés... »

(*Exode,* XXIII.)

Phtah était le père du Taureau Apis, prototype évident du Veau d'Or, car le veau n'est en fait qu'un taureau vierge. Or, dans les alphabets phéniciens antiques, la lettre aleph était figurée par une tête de taureau. Et c'est justement cette première lettre qui, seule dans la tradition juive ésotérique connue sous le nom de Kabale, signifie symboliquement l'*aïn,* c'est-à-dire le *Néant* (1). On ne saurait mieux montrer le caractère atropoïque de *Phtah,* père du Veau d'Or emblème de toutes les fornications, spirituelles et matérielles !

(1) *Aïn Soph Aur* est, en Kabale, la « Lumière Vide et sans Bornes ». Vient ensuite *Aïn Soph :* « Ténèbres Vides et sans Bornes ». Vient ensuite *Aïn* : « Rien ». Ces trois plans succèdent aux dix sephiroth ou sphères créatorielles, exprimant l'Universalité de tout ce qui est créé, (Voir notre ouvrage : « *La Kabale Pratique* »).

TABLE DES MATIÈRES